



**HAL**  
open science

## Les premiers voyageurs à Messène : de Cyriaque d'Ancône à l'Expédition de Morée;

Pierre Moret, Alessia Zambon

► **To cite this version:**

Pierre Moret, Alessia Zambon. Les premiers voyageurs à Messène : de Cyriaque d'Ancône à l'Expédition de Morée;. *Revue archéologique*, 2016, pp.3-59. 10.3917/arch.161.0003 . hal-03098025

**HAL Id: hal-03098025**

**<https://hal.science/hal-03098025>**

Submitted on 5 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LES PREMIERS VOYAGEURS À MESSÈNE : DE CYRIAQUE D'ANCÔNE À L'EXPÉDITION DE MORÉE

*par Pierre Moret et Alessia Zambon*

*Résumé.* – Cet article réévalue la place occupée par Messène dans les itinéraires péloponnésiens des premiers voyageurs européens, avant les fouilles et les relevés de l'expédition scientifique de Morée (1829), et fait le point sur leur contribution à la connaissance du site archéologique et de ses vestiges. Une vingtaine de visites ont été recensées, entre 1447 et 1828, impliquant dix-sept Britanniques, onze Français, cinq Allemands, un Italien et un Danois. L'accent est mis sur les représentations graphiques, souvent inédites, qui accompagnent les récits de plusieurs d'entre eux.

*Mots-clés.* – Péloponnèse. Messène. Histoire de l'archéologie. Voyageurs en Grèce, XVIII<sup>e</sup> s., XIX<sup>e</sup> s. Fourmont. Fauvel. Haller von Hallerstein.

The first travellers to Messene, from Cyriac of Ancona to the Morea Expedition

*Abstract.* – This paper re-evaluates the place of Messene in the Peloponnesian routes of the first European travellers, prior to the excavations and surveys of the scientific expedition to the Morea (1829), and reviews their contribution to our knowledge of the archaeological site and its remains. Twenty visits were recorded from 1447 to 1828, involving seventeen British, eleven French, five German, an Italian and a Dane. Emphasis is placed on the graphic representations, often unpublished, which accompany the narratives of several of them.

*Key words.* – Peloponnesian. Messene. History of archaeology. Travellers in Greece, 18th cent., 19th cent. Fourmont. Fauvel. Haller von Hallerstein.

Contrairement à une idée reçue, le site de l'ancienne Messène n'est jamais complètement tombé dans l'oubli. Les habitants des lieux identifiaient correctement ses ruines encore au xv<sup>e</sup> s., lorsque Cyriaque d'Ancône s'y rendit. Après lui, de nombreux autres visiteurs ont laissé une trace de leur passage dans la cité antique, dans des descriptions ou des dessins qui témoignent de la forte impression que fit sur eux son imposante enceinte<sup>1</sup>. Nous avons pu en compter plus de trente

1. Nous tenons à remercier Aliko Asvesta qui a partagé avec nous les informations sur les voyageurs passés par Messène contenues dans la base de données sur les voyageurs dans l'Empire ottoman qu'elle a coordonnée à la Bibliothèque Gennadios d'Athènes. Nous remercions aussi John McKesson Camp pour les renseignements qu'il nous a fournis sur le séjour à Messène de Dodwell et Gell et pour nous avoir fait connaître et permis d'étudier les dessins de

Dodwell dans la collection du Packard Humanities Institute, ainsi que Silke Müth qui nous a fait bénéficier de son excellente connaissance de l'urbanisme et des fortifications de Messène. Nos remerciements vont enfin à Coline Ruiz Darasse et aux bibliothécaires de l'*Accademia Galileiana di Scienze Lettere ed Arti in Padova* qui nous ont aimablement transmis l'article de Maria Paola Rossignoli, ainsi qu'à nos évaluateurs anonymes.

(et encore ce chiffre est-il certainement inférieur à la réalité), alors que les savants de l'Expédition scientifique de Morée, auteurs en 1829 des premières fouilles d'envergure à Messène, prétendaient qu'ils n'avaient été précédés que par deux voyageurs, Fourmont et Gell<sup>2</sup>. Ces documents en partie inédits sont une source d'informations précieuses sur l'aspect du site avant les fouilles françaises et fournissent même, dans certains cas, des données irremplaçables sur des vestiges aujourd'hui disparus ou dont l'état de conservation s'est dégradé<sup>3</sup>. Ils nous renseignent aussi sur les pratiques des voyageurs, sur la façon dont ils organisaient et orientaient leur description sur un site à la topographie complexe et, enfin, sur l'importance des dessins qui apparaissent chez beaucoup d'entre eux comme le complément indispensable de la description écrite, que ce soit pour fixer un paysage ou pour relever un bloc architectural.

Nous présenterons ces voyageurs dans l'ordre chronologique de leur passage. Sans entrer dans tous les détails de leur itinéraire, nous nous attacherons à mettre en valeur leur contribution, souvent méconnue, à l'exploration de Messène. Un plan simplifié du site archéologique permettra de situer dans l'espace la plupart des lieux et des monuments mentionnés (fig. 1).

#### 1447-1730 : LES PRÉCURSEURS

Parmi les premiers voyageurs qui s'écartèrent des routes principales pour aller fouler le sol de l'ancienne Messène, seul l'abbé Fourmont a laissé une empreinte — ô combien sulfureuse — dans l'histoire des recherches sur ce site. Cyriaque d'Ancône l'avait pourtant précédé dès le xv<sup>e</sup> s., mais alors que Fourmont livre une description hyperbolique et en bien des points fantaisiste des vestiges de la ville antique, Cyriaque d'Ancône ne retient que leur cadre bucolique, une caractéristique de Messène qui sera souvent relevée par les visiteurs du site jusqu'au milieu du xix<sup>e</sup> s.

#### CYRIAQUE D'ANCÔNE (OCTOBRE 1447)

Le marchand anconitain Ciriaco de' Pizzicolti (1391-1452) fut le premier voyageur occidental à redécouvrir le site de Messène. Cet inlassable explorateur se rend pour la première fois dans le Péloponnèse en 1437<sup>4</sup>, mais ce n'est que dix ans plus tard, lors de son deuxième tour du pays, qu'il s'arrête à Messène, en chemin vers Coron, le 4 octobre 1447<sup>5</sup>. Un ami rencontré sur place, un

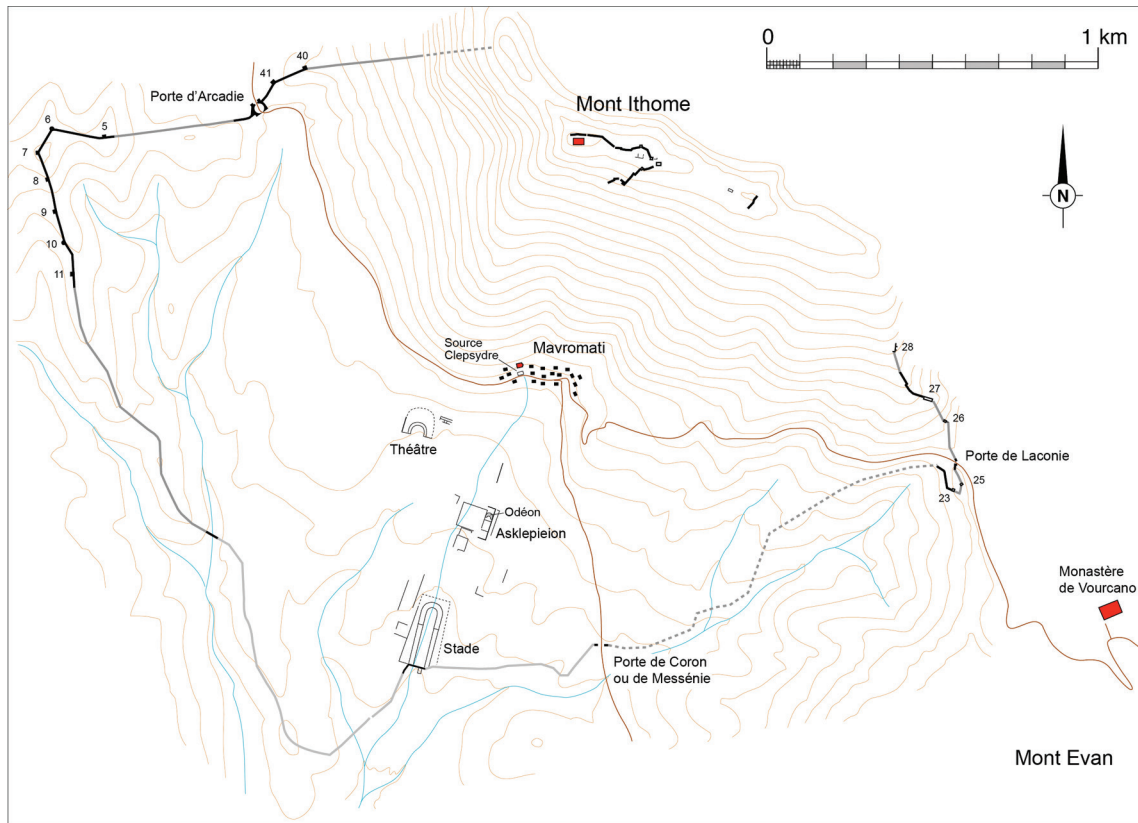
2. BORY DE SAINT-VINCENT 1836, I, p. 451.

3. Le site de Messène a fait l'objet de fouilles de grande ampleur depuis un demi-siècle sous la conduite d'Anastasios Orlandos puis de Petros Themelis. On trouvera une présentation détaillée du site et des fouilles récentes dans THEMELIS 2010 et 2014, ainsi que dans MÜTH 2007. L'enceinte fortifiée, à laquelle est consacrée la plus grande part des descriptions et des dessins des premiers voyageurs, a fait l'objet entre 2004

et 2008 d'un programme de relevés et de sondages coordonné par S. Müth (FU Berlin). La numérotation des tours à laquelle nous nous référons ici est celle qui a été établie par cette équipe et qu'on retrouve dans le plan publié par MÜTH 2010, p. 60, fig. 1.

4. Et non en 1435, comme l'affirme STONEMAN 1987, p. 29 (cf. COLIN 1981, p. 566).

5. COLIN 1981, p. 594.



1. Plan schématique du site de Messène avec la localisation des principaux monuments signalés par les voyageurs du XVIII<sup>e</sup> s. et du début du XIX<sup>e</sup> s. Fond de carte d'après Müth 2007, plan h.t. (modifié), numérotation des tours d'après Müth 2010, p. 60, fig. 1.

certain Christophoros, le guide dans la visite des ruines<sup>6</sup>. Cyriaque copie quelques inscriptions qui attireront également l'attention des voyageurs suivants (*IG, V* 1, 1451, 1455 et 1469) et s'étonne de la modestie des vestiges laissés par une cité si importante<sup>7</sup>, tout en notant le caractère bucolique du site<sup>8</sup>. Son témoignage, malheureusement très succinct, ne nous renseigne pas sur les monuments qu'il vit, ni sur leur état de conservation. C'est peut-être la raison pour laquelle sa visite de Messène n'est guère mentionnée dans la littérature ultérieure. Le rôle d'inventeur revient ainsi généralement

6. BODNAR, FOSS 2003, p. 306-307. C'est à tort que Bodnar et Foss croient reconnaître une description des ruines de l'Ithôme dans un texte qui concerne en réalité celles de Sparte (p. 305).

7. R. SABBADINI, « Ciriaco d'Ancona e la sua descrizione autografa del Peloponneso trasmessa da Leonardo Botta », *Miscellanea Ceriani. Raccolta di scritti originali per onorare la*

*memoria di Mr Antonio Maria Ceriani prefetto della biblioteca Ambrosiana*, Milan, 1910, p. 183-243, surtout 207 : « Modicum vero nostram ad diem tante civitatis vestigium apparet ».

8. « Non nulla per agros et virentia rura amoenosque et frondosis arboribus placidissimos ortos Messanae civitatis monumenta conspeximus » (BODNAR, FOSS 2003, p. 306).



à l'abbé Fourmont<sup>9</sup>, qui y passa trois siècles après Cyriaque mais donna beaucoup plus de publicité à ses « découvertes ».

QUATRE AMIS AVENTUREUX : STOCHOVE, FERMANEL, FAUVEL D'OUDEAUVILLE ET BAUDOIN (1630)

Le flamand Vincent Stochove (1605-1679)<sup>10</sup>, seigneur de Sainte-Catherine, entreprit un voyage au Levant entre 1630 et 1632 en compagnie de trois amis normands : Gilles Fermanel († 1672)<sup>11</sup>, conseiller au Parlement de Normandie, Robert Fauvel seigneur d'Oudeauville ou de Doudeauville († 1661)<sup>12</sup>, Maître de la Chambre des Comptes de Rouen, et Jean Baudouin de Launay. Partis de Paris le 15 mars 1630, les quatre voyageurs s'embarquèrent à Livourne le 8 septembre de la même année à destination de Constantinople, visitant en route la Corse, la Sardaigne, plusieurs villes d'Italie, la Sicile, Malte et les îles Ioniennes. À Constantinople, profitant de leurs relations avec l'ambassadeur de France, Philippe de Harlay, comte de Cely et proche parent de l'archevêque de Rouen, ils obtinrent du sultan Amurat un *firman* pour circuler librement dans tout l'Empire ottoman. Ils visitèrent ainsi les côtes de l'Asie Mineure, les îles de la mer Égée, Rhodes, Chypre, la Syrie, la Perse, Jérusalem, la Terre Sainte et l'Égypte. Ils repartirent pour l'Italie dans une galère du grand-duc de Toscane et rentrèrent en France en août 1632<sup>13</sup>.

Leur « Grand Tour » donna lieu à la publication de plusieurs ouvrages, le premier<sup>14</sup> en 1643, où la date de leur passage par Messène n'est jamais clairement indiquée. En recoupant leurs différents récits de voyage, on découvre néanmoins que, pendant la navigation vers Constantinople, leur navire s'était arrêté le 30 septembre 1630 sur les côtes du Péloponnèse, dans le « païs des Maïnotes », pour se réapprovisionner et repartir le lendemain<sup>15</sup>. C'est peut-être à cette occasion qu'ils entreprirent une brève excursion jusqu'à Messène. Le récit le plus étendu sur la ville et sa région se trouve dans la relation publiée en 1668 par Fermanel, sur onze pages où figurent essentiellement les informations données par les auteurs anciens (Pausanias, Strabon, Pline le Jeune, Martial, Homère)<sup>16</sup>. La description autoptique se résume à ces quelques lignes<sup>17</sup> :

« La ville de Messene s'appelle aujourd'huy Mantegue, & estoit autrefois tres-riche & tres-superbe. [...] Elle est maintenant en un si deplorable estat, qu'on auroit de la peine à reconnoistre sa situation, si elle ne nous estoit designée par le mont Ithome ; & les Autheurs modernes dans cet aneantissement

9. Ainsi dans MORET 2013 et ROSSIGNOLI 1997-1998. Ce dernier article, malgré son titre « Geografi e periegeti. La descrizione di Messene nei resoconti dei viaggiatori dal XVIII al XIX secolo », concerne essentiellement la visite de Messène par l'abbé Fourmont, que l'auteur considère (p. 127), en s'appuyant sur le témoignage de POUQUEVILLE 1827, VI, p. 31, comme le premier à avoir redécouvert le site.

10. E. BORROMEO, s.v. « Stochove Vincent », POUILLON 2008, p. 913-914 ; « Stochove, Vincent », dans *Biographie nationale publiée par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 24, 1926-1929, col. 44-46. Il fut plus tard bourgmestre de Bruges.

11. Cl. DÉNOUÉE, s.v. « Fermanel Gilles », POUILLON 2008, p. 384.

12. Th. LEBRETON, « Fauvel (Robert) », *Biographie Rouennaise, recueil de notices biographiques et bibliographiques sur les personnages nés à Rouen qui se sont rendus célèbres ou qui se sont distingués à des titres différents*, Rouen, 1865, p. 137.

13. Ch.-A.-A. de MARSY, « Discours de M. le comte de Marsy », *Bull. Société des antiquaires de Normandie*, 17, 1893-1895, p. 251-286.

14. STOCHOVE 1643 ; BAUDOIN DE LAUNAY *et al.* 1664 ; FERMANEL 1668. Ces livres connurent un grand succès et de nombreuses rééditions.

15. BAUDOIN DE LAUNAY *et al.* 1664, p. 14.

16. FERMANEL 1668, p. 133-143.

17. FERMANEL 1668, p. 140-141.

ont peine à convenir mesme de son nom ; Castaldus dit qu'on l'appelle maintenant Mattagia ; Nardus, Moceniqua ; Niger & Thevet, Nisis. Ithome, au pied de laquelle montagne estoit Messene, & qui luy servit de forteresse, estoit assez élevée : elle avoit au sommet une petite ville qui estoit bien plus ancienne que celle de Messene, proche de laquelle il y en avoit une autre petite appelée Eva, à ce que nous en assure Pausanias, ainsi dénommée du mot Evoé (Paus. L. 4). »

Manifestement, l'état de ruine du site a marqué l'esprit des quatre voyageurs plus que les restes de l'imposante enceinte. On pourrait du reste se demander ce qu'ils ont réellement vu à Messène et s'ils s'y sont vraiment rendus, car ils ne disent pas un seul mot au sujet des fortifications encore debout ni de la porte d'Arcadie. Leur visite du site, si elle eut lieu, fut sans doute très rapide et les informations qu'ils livrent proviennent plutôt de la lecture des auteurs anciens et modernes que de leur visite personnelle. Le seul élément original de leur récit est le toponyme de *Mantegue* qui d'après eux désignait à l'époque le village moderne mais qu'ils sont, à notre connaissance, les seuls à rapporter. Reste à savoir s'ils l'ont recueilli sur place ou s'ils l'ont tiré d'un des auteurs modernes qu'ils avaient consultés<sup>18</sup>.

L'ABBÉ FOURMONT (FÉVRIER 1730)

Michel Fourmont (1690-1746) a longtemps passé pour avoir été le premier explorateur moderne du site de Messène<sup>19</sup>. Ce personnage extravagant occupe une place à part dans l'histoire de la redécouverte de la Grèce antique. Initié par son frère aîné, l'orientaliste Étienne Fourmont, à l'étude du grec et de plusieurs langues orientales, il obtint en 1720 la chaire de syriaque au Collège royal. Ce n'est pas comme helléniste, mais pour ses connaissances en syriaque, en hébreu et en arabe qu'il fut attaché à la mission en Orient que le comte de Maurepas confia à la fin de 1728 à l'abbé Sevin<sup>20</sup>. Pendant que ce dernier cherchait des manuscrits anciens à Constantinople, Fourmont parcourut l'Attique et la Morée pendant près d'un an et demi, de février 1729 à juin 1730 ; déçu par le faible intérêt des manuscrits qu'il dénichait à grand-peine dans les monastères orthodoxes, il ne tarda pas à abandonner leur recherche et se rabattit sur les inscriptions grecques qu'il tâcha de se procurer par tous les moyens possibles, y compris la fouille. Il était accompagné dans ses expéditions par son neveu, Claude-Louis Fourmont, en qualité de dessinateur et de cartographe. La durée exacte de son séjour à Messène, autour du 21 février 1730, n'est pas connue<sup>21</sup>. Rentré en France en 1730 il mourut quinze ans après, à 55 ans, sans avoir pu mener à bien la publication du récit de son voyage et des centaines d'inscriptions qu'il avait copiées.

Les informations disponibles sur le séjour de Fourmont à Messène sont fragmentaires. Les plus précises se trouvent dans sa correspondance avec le comte de Maurepas. Il décrit brièvement

18. Les toponymes donnés par Castaldus et les autres auteurs modernes étaient probablement connus par nos voyageurs d'après la lecture de la traduction de Stace par Guyet-Peyrarède Marolles ; leur texte reprend en effet presque à l'identique une des notes de cet auteur relative à Messène : V. BERLINCOURT, *Commenter la Thébaidé (16<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> s.) : Caspar von Barth et la tradition exégétique de Stace*, Leyde, 2013, p. 112.

19. Nous résumons ici les premiers résultats (MORET 2013) d'une enquête qui mériterait d'être poursuivie.

20. OMONT 1902, p. 409.

21. Date connue par des lettres écrites « du mont Ithome proche de l'ancienne Messène » et « du monastère de Voulcano sur le mont Ithome », le 21 février 1730 (OMONT 1902, p. 604, 606 et 611).

les restes de la ville antique dans une lettre écrite le 21 février 1730 au couvent de Vourcano, à proximité immédiate du site de Messène<sup>22</sup> :

« Je suis icy sur le mont Ithomé un peu malade des fatigues précédentes ; au dessous de nous, et dans l'enfoncement que forment et cette montagne et d'autres, est l'ancienne Messène. Ses murs dont Pausanias ne parle qu'avec une espèce de surprise, subsistent encore en partie, mais le prodigieux nombre d'habitans qu'ils renfermoient ne s'y voit plus. Il y a seulement 26 petites cases de bois entrelassez et couvertes de terre. (...) De l'occident où l'on voit encore la porte qui menait à Leontari ou Megalopolis, dont parle Pausanias, jusqu'au midi où on ne voit plus que les fondemens des murs, il y a bien  $\frac{3}{4}$  de lieue. (...) Le théâtre qui subsiste encore en partie n'est nullement comparable à d'autres que j'ai vus dans la Morée. Ce n'est qu'un colifichet en comparaison de ceux de Tiryns, de Phlius, d'Hermione et de Trézène. On voit bien que ce sont des pauvres gens revenus d'un long exil qui l'ont fait. »

Le couvent de Vourcano, d'où Fourmont écrit, est situé sur le versant nord-est du mont Évan, et non sur l'Ithôme (fig. 1) ; mais dans son esprit il s'agit du même ensemble montagneux, c'est pourquoi il dit se trouver « sur le mont Ithomé ». Comme tous les voyageurs qui lui succéderont, Fourmont a été impressionné par une enceinte dont les vestiges ne déçoivent pas le lecteur de Pausanias. Il évalue à trois quarts de lieue, soit environ 3 km, la longueur de la portion d'enceinte encore en élévation, autour de la porte d'Arcadie qu'il nomme de Mégalopolis : en réalité, la muraille n'est bien conservée que sur une longueur de 1,3 km dans le secteur ouest et nord-ouest, soit moins de la moitié du chiffre avancé par Fourmont. Le caractère monumental de cette vaste fortification rend d'autant plus frappante, comme d'autres le relèveront après lui, la pauvreté du hameau de Mavromati dont les « cases » de torchis étaient regroupées au milieu du site autour de la source Clepsydre. Un seul monument du centre urbain retient son attention : le théâtre, dont il souligne la petite taille. S'il le qualifie de « colifichet », c'est probablement parce que ce qu'il a vu n'est pas le théâtre, mais l'odéon de l'Asclépiéon<sup>23</sup>.

Peu de temps après son retour en France, Fourmont rédigea une « relation abrégée » qui fut publiée en 1733 par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres<sup>24</sup> :

« De Nisy, il prit le chemin qui conduit à Androussa, et aux monastères de Samari et d'Andromonastiri. Il apprend dans ce dernier qu'il y avait autrefois, dans les montagnes qui en sont proches, une ville que l'on nommait Mavromatia, les beaux yeux, ou la Belle ; il y alla, et à la vue de ses murailles et de son étendue, à la vue des monceaux du marbre le plus beau, il fit fouiller, et les inscriptions qu'il trouva ne lui permirent pas de douter que ce ne fût l'ancienne Messène. Cette ville, à ce que l'on en voit, a été la plus grande du Péloponnèse. Ses murailles, ouvrages d'Épaminondas, ont fait l'étonnement de Pausanias ; cet auteur les compare à celles de l'ancien Byzantium, de Rhodes et de Babylone : il en reste encore 38 tours dans leur entier. M. Fourmont suivit pendant une heure de chemin la partie de ces murailles qui comprenait la moitié du mont Ithomé, et d'une autre montagne qui lui est opposée à l'orient. Il trouva ensuite la porte de Mégalopolis avec des inscriptions qui la désignaient. Au-delà de cette partie sont les 38 tours en question, éloignées les unes des autres de 150 pas, ce qui forme une

22. BnF, ms. Supplément grec 396, f° 9-10 v° (cf. OMONT 1902, p. 604, et MORET 2013, p. 154, pour la deuxième partie de la citation).

23. Sur ce monument voir MÜTH 2007, p. 197 *sq.* ; BIRTACHA 2008 ; THEMELIS 2010, p. 179-186 (sous le nom d'ekklésiastérion) ; HELLMANN 2012, p. 316-318.

24. FOURMONT 1733, p. 355.

enceinte de cinq quarts de lieue au nord de la ville. La muraille s'étendait encore davantage à l'occident et au midi dans des vallons où l'on voit les débris du stadium, de beaucoup de temples, et d'autres édifices publics. »

La tonalité n'est plus la même que dans la lettre à Maurepas : sur le vif, Fourmont avait été déçu par un centre monumental qui ne pouvait avoir été bâti que par de « pauvres gens » ; trois ans plus tard, le tableau se pare avantageusement « des monceaux du marbre le plus beau » et de « beaucoup de temples ». Mais tout cela reste vague et seul le stade est identifié. On apprend par ailleurs dans cette relation que Fourmont fit des fouilles à Messène. Nous n'avons pas trouvé trace des dépenses afférentes à ces fouilles dans la copie faite par Barbié du Bocage d'un « État des recettes et dépenses faites pendant le voyage de Grèce de la main de Fourmont l'oncle »<sup>25</sup>. Si elles eurent réellement lieu, elles furent sans doute de moins grande ampleur qu'à Nauplie, Argos ou Sparte : preuve en est le très petit nombre d'inscriptions que Fourmont copia à Messène, en comparaison de ses moissons d'Argolide et de Laconie.

Le circuit de l'enceinte est décrit dans des termes inexacts : la muraille comprenait bien « la moitié du mont Ithomé », du côté sud, mais pas le mont Évan « qui lui est opposé à l'orient ». Une autre indication a été souvent reproduite car c'est le seul élément chiffré que comporte la description de Fourmont : « 38 tours dans leur entier » se succéderaient à l'ouest de la porte d'Arcadie, « éloignées les unes des autres de 150 pas, ce qui forme une enceinte de cinq quarts de lieue au nord de la ville ». Les trois quarts de lieue de la lettre de 1730 sont devenus cinq, soit 5 km environ. Le calcul est juste — 38 tours séparées par des courtines de plus de 100 m (150 pas) tiendraient effectivement dans un parcours de 5 km — mais très éloigné de la réalité, car si le périmètre complet de l'enceinte est proche de 9 km<sup>26</sup>, la portion à laquelle se réfère Fourmont n'atteint pas 2 km, même en supposant un état de conservation meilleur qu'au début du XIX<sup>e</sup> s.<sup>27</sup>. Fourmont aurait-il mal relu ses notes et le nombre de 38 tours pourrait-il se référer à la totalité de l'enceinte ? Ce n'est pas impossible, mais les nombreuses incohérences que trahissent les descriptions et les plans produits par Fourmont et son neveu rendent inutile toute spéculation à partir de ces chiffres. La Messène aux 38 tours entières n'a sans doute existé que dans son imagination.

Une description beaucoup plus développée existe dans une relation manuscrite du voyage de l'abbé Fourmont conservée à la Bibliothèque nationale de France<sup>28</sup>, dont l'auteur n'est pas l'abbé mais son neveu et collaborateur, Claude-Louis Fourmont<sup>29</sup>. Tout porte à croire que cette relation faisait partie d'un ensemble de pièces réunies par le neveu à la demande du comte de Maurepas, après le décès<sup>30</sup> de Fourmont en 1746. Il s'agit, pour reprendre les termes d'Omout, d'une « médiocre compilation », écrite dans un style maladroit et confus. La description de Messène occupe les folios 575 à 596 ; elle est accompagnée de deux plans placés à la fin de volume : l'un

25. Copie conservée dans la liasse C du ms. 230 de la Bibliothèque du Muséum national d'histoire naturelle. Y figurent les salaires journaliers des hommes employés aux fouilles ou à des travaux de démolition de bâtiments modernes, pour y trouver des inscriptions.

26. MÜTH 2010, p. 63 et fig. 1.

27. Ce qui est peu probable, la densité de population étant restée très faible à Mavromati et dans ses environs jusqu'à

l'époque de l'expédition scientifique de Morée (MORET 2013, p. 158).

28. BnF, ms. n.a.fr. 1892, petit in-4<sup>o</sup> cartonné contenant 463 feuillets, intitulé *Voyage fait en Grèce par les ordres du Roi et sous les auspices du comte de Maurepas, Pendant les années 1729 et 30*. Il fut consulté par POUQUEVILLE 1827, VI, p. 31, n. 2, et par DONALDSON 1830, p. 20, n. 1.

29. OMONT 1902, p. 661, n. 1.

30. MORET 2013, p. 158 sq.

représente la vallée du Pamisos, intitulé *Plaine de Nisy et ses environs*, au f° 453 ; l'autre, f° 454, est un *Plan des débris de la ville de Messène*. Nous avons récemment publié et commenté cette description<sup>31</sup>. Il est d'autant plus inutile de la reproduire ici qu'il s'agit d'un tableau proprement délirant : pour ne citer que quelques exemples, la modeste source Clepsydre devient une cascade de 10 m de haut et se pare d'un portique de « colonnes de jaspe qui sont encore sur pied » mais que personne d'autre que Fourmont n'a vues (f° 580) ; une débauche des matériaux les plus nobles et les plus choisis couvre le site : « marbre blanc entremêlé de marbre tacheté », « marbre noir entrelacé de marbre blanc semblable à celui de Paros », « colonnes de jaspe, de marbre rayé, de marbre piqueté » (f° 582 sq) ; un improbable gymnase possède encore un étage ou « cénacle » (f° 590-591). Presque rien ne résiste à l'examen. Des 38 tours entières du secteur nord-ouest de l'enceinte, on est passé à 24 et, affirmation plus déroutante encore, malgré cette diminution du nombre de tours, leur intervalle moyen s'est également réduit de 150 à 100 pas (f° 578-579).

Autant la version de 1733 paraît fidèle dans ses grandes lignes à l'image réelle du site, privilégiant les monuments qui sont effectivement les plus remarquables — l'enceinte en premier lieu et, secondairement, le stade qui devait s'avérer, pour les voyageurs du début du XIX<sup>e</sup> s., le plus reconnaissable des vestiges urbains de Messène —, autant l'auteur du manuscrit semble avoir perdu tout sens des réalités entre ses souvenirs brouillés. Les observations authentiques n'en sont pas complètement absentes mais rendues méconnaissables dans un parcours factice qui doit plus à la lecture de Pausanias qu'aux notes prises sur le terrain par les deux Fourmont. On notera ainsi qu'ils ont bien vu les deux niches de la porte d'Arcadie (f° 579) dont Pausanias ne parle pas ; qu'ils situent avec une assez grande précision les chapelles ou petites églises modernes qui existent sur le site ; et que l'estimation à « une grande demi-lieue » du diamètre de l'enceinte est exacte (f° 578). Mais cela ne représente pas grand-chose par rapport au fatras d'erreurs et d'inventions qui encombre leur récit. Les deux plans qui illustrent cette description, tous deux de la main de Claude-Louis Fourmont, sont également déconcertants. Le premier est une vignette à l'intérieur d'une carte de la « plaine de Nisy »<sup>32</sup>. Messène y est représentée en vue cavalière, de façon très schématique (fig. 2). On y reconnaît cependant quelques traits individuels qui sont d'autant plus intéressants que les descriptions écrites les omettent : l'ébauche d'une forme circulaire qui suggère la cour ronde de la porte d'Arcadie et les murailles qui escaladent de part et d'autre les versants de l'Ithôme. En revanche, les vestiges antiques (soubassements et colonnes) sont manifestement disposés au hasard dans l'enceinte et la représentation d'un temple au sommet de l'Ithôme est fictive. Sous le titre *Plan des débris de la ville de Messène*, le second plan<sup>33</sup> est également une vue cavalière regardant vers le nord. Bien que plus détaillé que le premier, il est beaucoup plus éloigné de la réalité, au point qu'on a peine à y reconnaître le moindre trait topographique pertinent ou le moindre monument (fig. 3). L'enceinte laisse complètement à l'écart et l'Ithôme et l'Évan, ce qui est en contradiction avec la description publiée en 1733 et fait un contraste surprenant avec la vue précédente. Les numéros

31. MORET 2013, p. 160-165.

32. On en connaît deux versions : l'une, au format in-4°, est reliée dans le ms. n.a.fr. 1892, f° 453. L'autre, intitulée *Plaine de Nisy et ses environs*, se trouve dans le ms. suppl. gr. 853, f° 44, dans un recueil de dessins et de cartes qui sont des versions en grand format, mais pour le reste à peu près identiques, des illustrations jointes au ms. n.a.fr. 1892. L'échelle de cette carte

au format in-f° a permis à Cl.-L. Fourmont d'y placer de plus nombreux détails ; c'est celle que nous reproduisons.

33. La version in-f° de ce plan ne s'est pas conservée. On n'en connaît donc, sous le titre *Plan des débris de la ville de Messène*, que la version in-4° reliée dans le ms. n.a.fr. 1892, f° 454.





2. Détail de la carte de Cl.-L. Fourmont intitulée *Plaine de Nisy et ses environs*, BnF, ms. suppl. gr. 853, f° 44.  
file://localhost/Gallica, [http://gallica.bnf.fr/ark:/12148:btv1b5250094v:f143](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5250094v:f143).



3. *Plan des débris de la ville de Messène* par Claude-Louis Fourmont, BnF, ms. n.a.fr. 1892, f° 454.  
D'après Moret 2013, p. 168, fig. 4.

des monuments signalés dans une légende, en haut et à droite de l'image<sup>34</sup>, ne sont pas tous reportés sur le dessin, signe d'un travail inachevé.

Les surprenants écarts qui existent entre les premières observations de Fourmont, faites sur le terrain ou peu de temps après son retour en France, et la reconstruction délirante d'une Messène imaginaire qu'il échafauda à la fin de sa vie, sont à livrer au dossier d'une personnalité hors du commun qui mériterait une étude non point d'archéologie mais, si cela était possible, de psychologie rétrospective. On sait que Fourmont se vanta dans plusieurs lettres d'avoir volontairement détruit des inscriptions après les avoir copiées : étrange vandalisme, dont on n'a jamais mesuré l'étendue réelle, mais qui a jeté sur sa mémoire un opprobre durable<sup>35</sup>. C'était un esprit exalté, obstiné, rebelle à l'autorité qui, avant de devenir un érudit boulimique, avait passé huit ans de retraite mystique dans une communauté d'ermites, de 17 à 25 ans<sup>36</sup>. C'est sous l'angle de cette personnalité singulière que devra être relue son aventure grecque et, parmi, d'autres, les avatars de sa description de Messène.

#### LA PREMIÈRE EXPLORATION MÉTHODIQUE DE MESSÈNE : FAUVEL (AVRIL 1787)

Le premier voyage de Louis François Sébastien Fauvel (1753-1838) dans le Péloponnèse date de 1780<sup>37</sup>. Le peintre<sup>38</sup> effectue alors un tour de la péninsule avec l'ingénieur Jacques Foucherot, mais sans passer par Messène<sup>39</sup>. De retour en France en 1782, Foucherot est bientôt appelé à collaborer avec Barbié du Bocage à la réalisation de l'atlas géographique du *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce*, de l'abbé Barthélemy<sup>40</sup>. Pour ce travail, l'ingénieur s'occupe de mettre au propre quelques-uns des relevés faits pendant ses séjours en Grèce mais il passe aussi en revue les récits des voyageurs qui l'avaient précédé, y compris les papiers de l'abbé Fourmont<sup>41</sup>. Dans les lettres qu'il adresse par la suite à Fauvel, entretemps installé à Athènes, Foucherot lui demande d'explorer un certain nombre de sites et de vérifier les identifications proposées par Fourmont et les autres voyageurs en Grèce centrale et dans le Péloponnèse. Pour exaucer les exigences de l'abbé Barthélemy, Choiseul-Gouffier accepte d'envoyer une deuxième fois Fauvel dans le Péloponnèse afin d'identifier et de dessiner les sites mentionnés dans le *Voyage d'Anacharsis*. Le 3 octobre 1786, Foucherot écrit donc à Fauvel en lui donnant des instructions pour les recherches à effectuer en Morée<sup>42</sup> ; Messène figure parmi les sites à retrouver : « À Androus il n'y a rien que le voisinage des ruines de Messène où vous pourrez vous faire conduire ».

34. « 1. Porte de Megalopolis. 2. Porte [de] Steniclarios. 3. Porte de Coron. 4. T. de Jupiter. 5. Place de 400 pas de large et de 600 de long. 6. T. de Neptune. »

35. R. C. CHRISTIE, « The Forgeries of the Abbé Fourmont », *Quarterly Review*, 1885, 161, p. 503-530 ; J. RASPI SERRA, « La Grecia: un territorio da scoprire ed un'idea da trasmettere. L'opera di Michel Fourmont e di Julien-David Le Roy », *ASAtene*, 70-71, 1998, p. 7-84.

36. MORET 2013, p. 166.

37. Sur Fauvel et son exploration du Péloponnèse, voir ZAMBON 2014, p. 63-78.

38. Et futur vice-consul de France à Athènes : ZAMBON 2010.

39. ZAMBON 2011.

40. BARBIÉ DU BOCAGE 1788.

41. PINON 2007.

42. BnF, Département des Manuscrits, ms. fr. 22877, I, f° 27.



Fauvel entreprend son deuxième tour du Péloponnèse le 30 mars 1787<sup>43</sup> ; il passe par Messène à la mi-avril. Le 6 mai, il est à Nauplie d'où il écrit à Choiseul-Gouffier en donnant des détails sur son itinéraire : « De l'Arcadie », écrit-il, « je passai en Messénie. J'ai vu et mesuré les murs de Messène »<sup>44</sup>. Les observations et les dessins effectués sur le site sont ensuite transmis au comte, mais trop tard pour être intégrés dans la publication de Barthélemy, parue en 1788. Ils auraient dû ensuite paraître dans le deuxième tome du *Voyage Pittoresque de la Grèce*. Le premier avait déjà brièvement traité de la Messénie, mais essentiellement à partir du site de Coron, où le jeune Choiseul-Gouffier s'était arrêté pendant son périple de 1776<sup>45</sup> ; le deuxième devait porter, au moins selon le plan initial, sur plusieurs régions de la Grèce dont le Péloponnèse. Ce plan nous est connu par un document conservé parmi les papiers du comte aux Archives Nationales<sup>46</sup>. Il s'agit d'une liste détaillant les dessins de Fauvel qui devaient entrer dans l'ouvrage ; on y trouve notamment un « Plan de Messène et du Mont Ithome » et un « Plan et coupe d'une porte de Messène ». Cependant, la Révolution contraignit Choiseul-Gouffier à émigrer en Russie et le plan initial du volume fut abandonné<sup>47</sup>. Les dessins de Fauvel restèrent dès lors inédits et furent vendus aux enchères à la mort de Choiseul-Gouffier. En 1818, le catalogue de vente de la collection du comte mentionne<sup>48</sup> sous le n° 431 un « Plan colorié du mont Ithome et d'une partie de la Messénie, avec le dessin d'un bas-relief trouvé dans les ruines de Messène. Par M. Fauvel » et sous le n° 432 un « Plan colorié d'une porte de Messène. Par M. Fauvel ». La trace de ces deux plans est malheureusement perdue.

Parmi les papiers du peintre conservés à la Bibliothèque nationale de France se trouvent toutefois d'autres documents, lettres, notes et dessins, qui permettent d'avoir un aperçu de l'ampleur des recherches de Fauvel à Messène.

On s'arrêtera tout d'abord sur une planche aquarellée intitulée « Porte de Messène »<sup>49</sup> (fig. 4), dans laquelle figurent le plan et l'élévation de la porte d'Arcadie, ainsi qu'une des niches situées à l'intérieur de la porte avec les détails de ses moulures supérieures et inférieures, le tout accompagné de mesures<sup>50</sup>. Plusieurs personnages figurés à côté des ruines permettent en outre de saisir d'emblée les dimensions monumentales de la porte et de son pilier renversé. Dans ce relevé, la niche a une forme nettement trapézoïdale, alors qu'elle ne l'est que très légèrement dans la réalité. Le peintre a réalisé cette planche en retravaillant par la suite les notes hâtivement prises sur les lieux, ce qui explique son erreur. Ses papiers conservent en effet un brouillon où sont notées toutes les mesures de la porte et des différents éléments architecturaux illustrés sur la planche que l'on vient de décrire<sup>51</sup>. Selon ces notes, la largeur de la niche serait de 5 pieds à sa base et de 4 pieds et 8 pouces dans la partie supérieure ; dans la planche finale, Fauvel s'est manifestement trompé en reportant ces mesures, car la niche est indiquée comme étant large de 5 pieds à sa base, mais

43. ZAMBON 2014, p. 70.

44. BnF, Département des Manuscrits, n.a.f. 7558, f° 5 v°.

45. POUMARÉDE 2007 ; BARBIER 2010.

46. Archives Nationales, ms. T153/158 ; une copie du même document se trouve parmi les archives de Barbié du Bocage à la Bibliothèque Gennadios d'Athènes, ms. 127, f° 2.

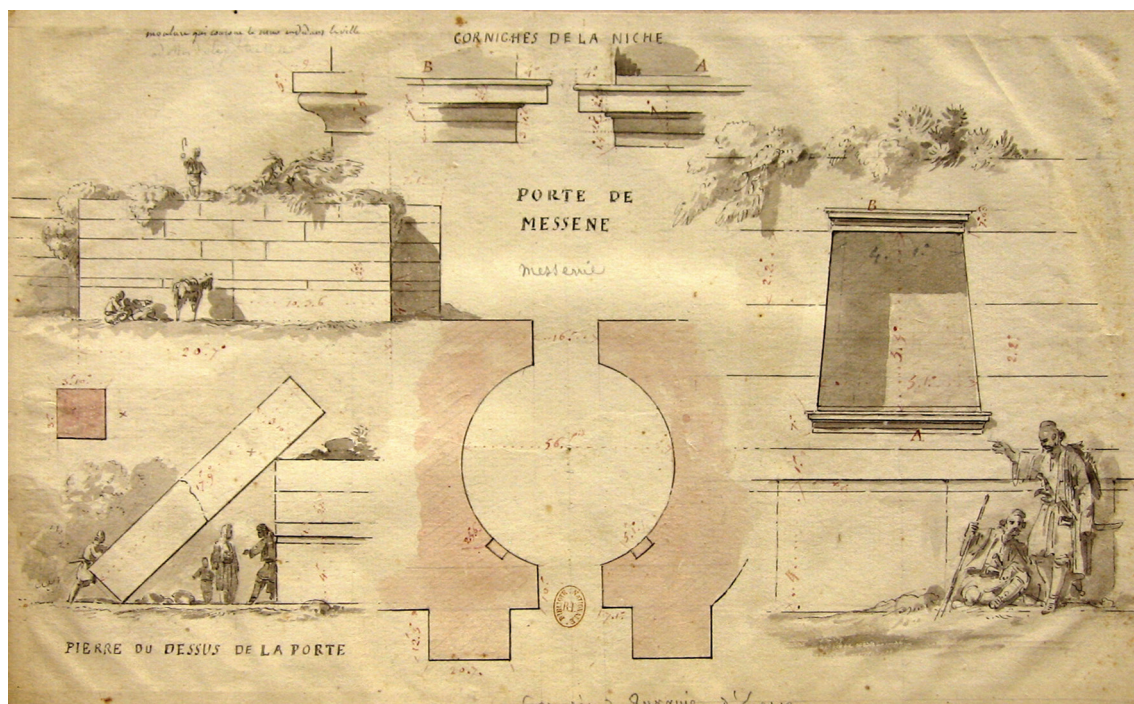
47. Le deuxième tome du *Voyage Pittoresque* fut publié en deux volumes, parus respectivement en 1809 et en 1822 : il porta finalement sur Constantinople, le mont Athos, Pergame, Assos, la Troade et les îles avoisinantes.

48. L. J. DUBOIS, *Catalogue d'antiquités égyptiennes, grecques, romaines et celtiques formant la collection de feu M. le comte de Choiseul-Gouffier*, Paris, 1818.

49. BnF, Département des Estampes, Gb 15 a Fol., f° 182, n° 548 (32,3 x 20 cm).

50. Mais Fauvel n'a pas relevé l'inscription lisible au-dessus de l'une des deux niches (IG, V 1, 1460).

51. BnF, Département des Estampes, Gb 15 b Pet. Fol., f° 133 v°, n° 274 (21,7 x 18 cm) : « Mesures d'une porte à Messène ».



4. L. F. S. Fauvel : « Porte de Messène », BnF, Département des Estampes, Gb 15 a boîte Fol., f° 182, n° 548.  
© A. Zambon.

seulement de 4 pieds et 1 pouce à l'extrémité supérieure. Un autre dessin aquarellé offre la section et le plan d'une tour carrée à deux étages. Il n'existe que deux tours bien conservées de ce type sur l'enceinte de Messène, toutes deux situées à proximité de la porte d'Arcadie. Malgré quelques inexactitudes (absence des trous de fixation des volets du deuxième étage ; plan mal proportionné), il s'agit certainement de la tour 41, située au nord-est de la porte d'Arcadie (fig. 5)<sup>52</sup>.

À côté de ces relevés architecturaux, il convient de signaler un croquis au crayon représentant « Le mont Ithome et les murs de Messène », où l'on voit au premier plan sur la gauche la tour illustrée dans le dessin précédent et une partie de l'enceinte nord jouxtant la porte d'Arcadie, avec le mont Ithôme en arrière plan<sup>53</sup>. Le peintre nous a en outre laissé deux descriptions du site tel qu'il le vit en 1787 ; la première se trouve parmi ses notes archéologiques<sup>54</sup> :

« Messène est au S et au pied du Mont Ithome où est une très belle source d'eau, qui a fait donner à cet endroit le nom de Monomati [sic]<sup>55</sup>, qui se prend pour seule source. Il y a des ruines d'une porte de

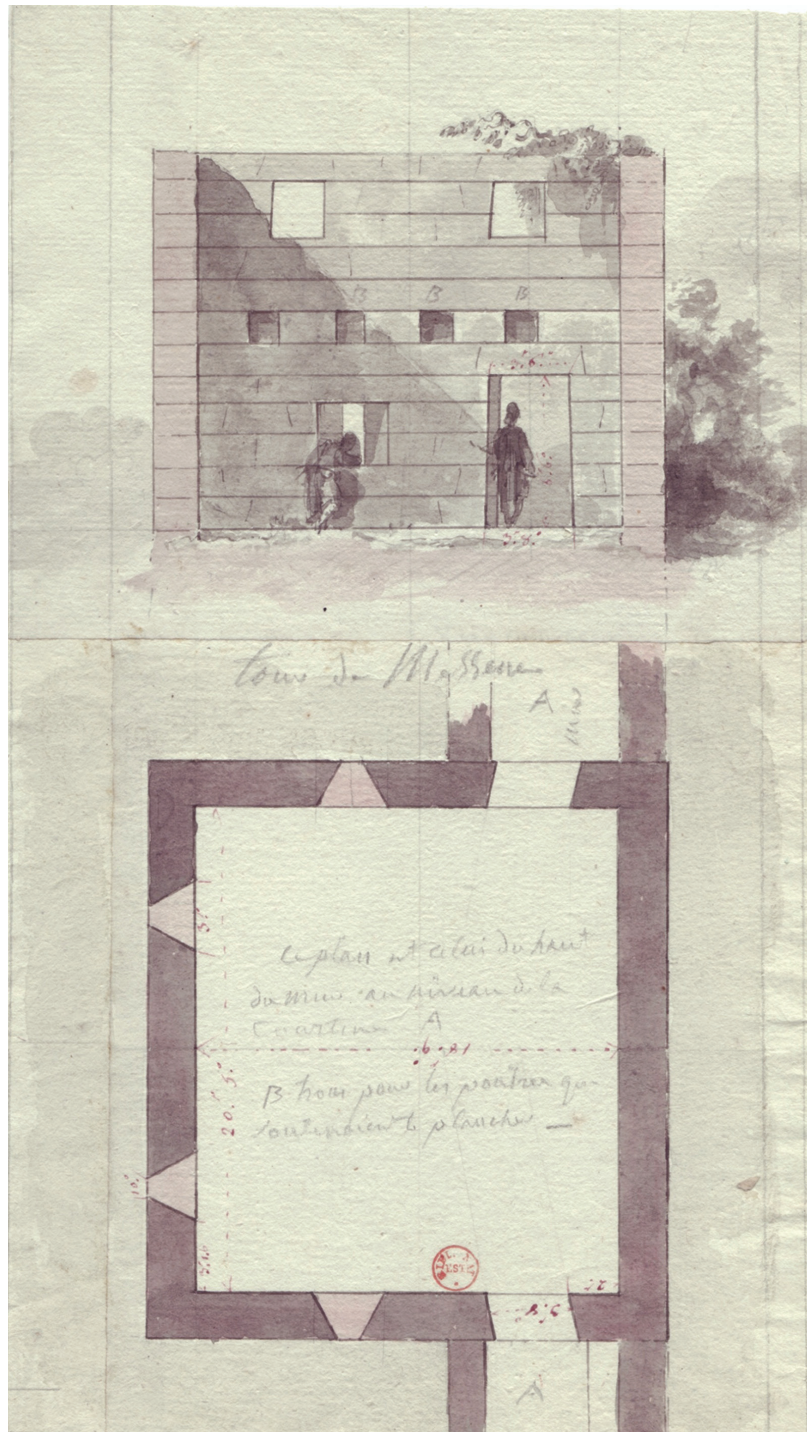
52. BnF, Département des Estampes, Gb 15 d boîte Fol., f° 91 (15,4 x 27,3 cm). Cette tour est également représentée, non sans erreurs de relevé, dans BLOUET 1831, pl. 40, fig. II, et dans DONALDSON 1830, pl. II, fig. 1. Haller von Hallerstein en fera également un croquis en 1811 (*infra*, fig. 14). Pour une représentation plus exacte, ADAM 1982, p. 109, fig. 79 (*infra*, fig. 25).

53. BnF, Département des Estampes, Gb 15 Fol., f° 33, n° 67 (47,4 x 24,4 cm).

54. BnF, Département des Manuscrits, ms. fr. 22877, f° 40 r° et 41 v°.

55. Erreur ou lapsus : le nom du village moderne, Mavromati, est reproduit correctement dans la description de 1802 (*infra*).





5. L. F. S. Fauvel : Tour carrée proche de la porte d'Arcadie, BnF, Département des Estampes, Gb 15 d boîte Fol., n° 91. © A. Zambon.

la forteresse d'Ithome entre deux sommets ; sur le plus haut est la forteresse, où se voi[en]t quelques restes. La ville de Messène a conservé une belle porte entre deux tours de marbre blanc, en dedans est une portion circulaire de 50 pieds ornée de deux niches quarrées de bonne architecture. La pierre qui couvroit la porte appuye sur un des jambages, elle a 14 pieds de long sur 3 d'équarrissage. J'ai vu peu de ruines dans l'enceinte de Messène, les bleds couvroient tout. Je n'ai remarqué que quelques inscriptions, et un bas relief circulaire représentant une chasse au lion : les chasseurs dont un jeune homme à cheval sont armés de haches à deux tranchans, celle des amazones. Les figures sont fort belles, je les ai dessinées. »

Une autre description du site de Messène est donnée dans un mémoire présenté par Fauvel à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1802<sup>56</sup> :

« La ville de Messène, aujourd'hui Mavromati, est au pied du Mont Ithome, elle n'enveloppoit qu'un tiers de cette montagne ; vers le Midi on y remarque encore une partie de ses murailles et plus de vingt tours, une fort belle porte entre deux grosses tours quarrées de marbre blanc, dont les pierres ont plus de 20 pieds de long. Dès que l'on a passé cette porte on se trouve au milieu d'une rotonde de 50 pieds de diamètre, découverte, ornée de deux niches quarrées plus étroites du haut que du bas, surmontées de belles corniches ; une autre porte communique de cette rotonde dans la ville, son linteau<sup>57</sup> qui a quatorze pieds de long et quatre d'equarissage<sup>58</sup> est en partie tombé. J'ai vu quelques belles inscriptions dans Messène. Près du village de Mavromati on trouve une belle source qui sort en bouillonnant [sic] du pied du mont Ithome, le village a pris son nom de cette source. Les grecs appellent quelquefois une source un œil, mati, et quelquefois κεφαλοβουση, tête de fontaine, source et quand ils demandent combien une fontaine a de sources ils disent ποσα ματια εχη τουτη την βουση. J'ai dessiné les ruines de Messène parmi lesquelles j'ai trouvé un fragment d'un beau bas-relief circulaire, qui représente une chasse au sanglier et au lion, une jeune femme dans le costume de Diane montée sur un cheval poursuit un lion qui se défend contre des chiens et qu'un homme attaque armé d'une hache à deux tranchans. Sur une autre portion du même bas-relief un homme lance un javelot à un sanglier que des chiens ont saisi. La porte de la forteresse du Mont Ithome existe en partie, elle est du côté du levant et près de deux tours qui me paroissent ainsi que la porte d'une antiquité beaucoup plus reculée que la ville basse. Du sommet du mont Ithome j'ai revu le temple d'Apollon Epicurius sur le mont Cotylus et la plus part des points que j'avois observés de ce temple ; ces angles que j'ai pris au sommet du mont Ithome joints aux observations qui avoient été faites aux différents capes par le cit<sup>en</sup> Chabert et qui m'ont été communiqués par le capitaine de vaisseaux Raccord, m'ont servi à redresser toute celles de la Messénie, et à avoir la position juste de mes stations. »

Nous savons que Fauvel est arrivé à Messène en venant du nord, et plus précisément d'Olympie, qu'il a quittée le 11 ou le 12 avril<sup>59</sup>. L'identification du site antique avec le village moderne de Mavromati paraît hors de doute pour le peintre et le toponyme dérive, selon lui, de la présence de l'ancienne source Clepsydre qui alimentait la fontaine Arsinoé<sup>60</sup>. Selon Alice Poirier, jusqu'en 1806, « il n'était pas du tout prouvé [...] que Messène était sur l'emplacement de Mavromathi. C'était

56. Bibliothèque Gennadios, ms. 133, f° 15.

57. Il s'agit en réalité, contrairement à l'opinion de Fauvel et d'un bon nombre d'autres voyageurs, du pilier central de la porte côté ville, comme l'ont confirmé les récentes recherches de S. Müth et de son équipe (U. SCHWERTHEIM, « Monumentale Hofore in Messene », LORENTZEN, PIRSON, SCHNEIDER 2010, surtout p. 99 et fig. 1).

58. Ces mesures sont données par Fauvel de mémoire et ne correspondent pas aux mesures annotées sur son relevé de la porte, où le pilier mesure 17 pieds et 9 pouces (5,76 m) de longueur pour 3 pieds et 10 pouces (1,24 m) de largeur.

59. BnF, Département des Manuscrits, ms. fr. 22877, I, f° 57 r°.

60. Cf. THEMELIS 2010, p. 266.

l'opinion de Pouqueville [et] de l'abbé Fourmont [...]. Mais Fauvel pensait que Messène était à quelque distance de Mavromathi »<sup>61</sup>. L'historienne commet en réalité une double erreur : non seulement Fauvel situe bien Messène à Mavromati dès 1787<sup>62</sup>, mais l'emplacement du site antique était déjà connu du temps de Cyriaque d'Ancône.

L'attention de Fauvel se concentre tout d'abord sur la porte d'Arcadie qui s'ouvre sur le côté nord-ouest. Il explore ensuite l'intérieur de la citadelle, où il ne voit que « peu de ruines » et notamment des inscriptions et un bas-relief. Visitant le site au printemps, lorsque le sol est couvert de blé et de hautes herbes, il ne parvient pas à voir les restes du stade ni du théâtre, qui attireront pourtant l'attention des voyageurs suivants (cf. *infra*). Dans les portefeuilles du peintre, on trouve les copies de deux inscriptions vues à Messène<sup>63</sup>. Elles avaient également été remarquées par ses prédécesseurs : Cyriaque d'Ancône et Fourmont ont copié la première respectivement en 1447 et en 1730, mais l'abbé indique erronément l'avoir vue « près du théâtre à Sparte » (*IG*, V 1, 1451 ; *CIG*, I, 1318) ; la deuxième inscription fut copiée par Fourmont dans l'église des Saints-Apôtres à Mavromati (*IG*, V 1, 1483 ; *CIG*, I, 1496). Fauvel ne donne pas de précisions sur l'emplacement exact où il vit les deux pierres, mais Lenormant, qui les redécouvrit en 1829, nous apprend que la première inscription était « gravée sur un piédestal en marbre blanc à moitié enfoui [...] près d'une fontaine à Messène »<sup>64</sup>.

Outre les inscriptions, Fauvel décrit aussi un bloc convexe — sans doute une base — orné d'un bas-relief représentant une chasse au lion<sup>65</sup> ; cet objet est rapidement esquissé sur un croquis conservé parmi ses papiers<sup>66</sup> (fig. 6), tandis que la version finale du dessin, réalisée pour Choiseul-Gouffier et vendue à sa mort, n'est pas localisée. Si Fauvel se trompe en identifiant le personnage à cheval avec une femme, sa description et son croquis nous permettent en revanche de connaître une partie du bloc aujourd'hui manquante, représentant selon le peintre une chasse au sanglier. Ce deuxième fragment fut également remarqué par le colonel Leake en 1805 (qui toutefois ne le vit pas en entier, cf. *infra*) mais pas par les autres voyageurs ayant signalé l'existence du bas-relief à la chasse au lion, tels Sibthorp, Stackelberg ou les architectes de l'expédition de Morée, qui furent les derniers à voir ce marbre à Messène en 1829<sup>67</sup> : non contents de le dessiner comme leurs prédécesseurs, ils l'emmenèrent en France. La sculpture se trouve aujourd'hui au Louvre (Ma 858)<sup>68</sup>.

Après avoir exploré l'acropole et ses défenses, Fauvel effectue une série de relevés topographiques du sommet du Mont Ithôme<sup>69</sup>. Depuis ce point de vue privilégié, il réalise le plan de la ville. Le dessin original, entré dans la collection Choiseul-Gouffier puis vendu en 1818 (cf. *supra*), n'est pas localisé. Trois relevés réalisés à la même occasion nous donnent cependant une idée de

61. POIRIER 1929, p. 106.

62. BnF, Département des Manuscrits, ms. fr. 22877, I, f° 41 v°.

63. BnF, Département des Manuscrits, ms. fr. 22877, f° 108 r° et BnF, Département des Estampes, Gb 15 Fol., f° 33 v°, n° 68.

64. BLOUET 1831, I, p. 44 et 45.

65. Dans les papiers de Fauvel se trouvent plusieurs descriptions de ce bas-relief : BnF, Département des Manuscrits, ms. fr. 22871, f° 131 et ms. fr. 22877, I, f° 132 et 134. Cf. aussi *infra*.

66. BnF, Département des Estampes, Gb 15 d boîte Fol., n° 138 (41 x 15 cm).

67. BLOUET 1831, I, p. 35, pl. 35, 2.

68. É. MICHON, « Les sculptures d'Olympie conservées au Musée du Louvre », *RA*, 27, 1895, p. 78-110 et 150-181, surtout 175-177 ; M. HAMIAUX, *Les sculptures grecques*, II, *La période hellénistique, III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles avant J.-C.*, Paris, musée du Louvre, 1998, p. 194-195, n° 214. L'existence de la scène avec chasse au sanglier sur un deuxième fragment du même bas-relief n'est connue que par le témoignage, jusqu'ici inédit, de Fauvel.

69. ZAMBON 2011, p. 111-112.

ce travail<sup>70</sup> : à côté d'un schéma d'orientation qui relie par des droites le sommet du mont Ithôme à des points géographiques visibles dans le paysage environnant, se trouve un plan sommaire de l'enceinte de Messène esquissé dans la marge de chaque feuille. Y est représentée la partie nord-ouest de l'enceinte avec quelques tours : on en compte une quinzaine sur le dessin le plus abouti (fig. 7)<sup>71</sup> mais moins sur les deux autres croquis. Pourtant, d'après ses indications (cf. *supra*), Fauvel aurait remarqué sur place « plus de vingt tours ». Il est bien regrettable que la version finale du plan soit aujourd'hui perdue : le document aurait fourni un témoignage beaucoup plus précis sur l'état de l'enceinte en 1787 et sur les monuments vus et relevés par Fauvel, qui se vantait dans sa correspondance avec le comte d'avoir « mesuré les murs de Messène »<sup>72</sup>.

Enfin, une dernière mention de la ville antique se retrouve parmi les notes archéologiques du peintre où il est question de ses découvertes ; on y lit : « Inconnus avant moi [...] *De Messène* : vue de la porte de la ville, ses tours, un bas-relief : une chasse aux lions avec une femme à cheval »<sup>73</sup>.

Sans être d'une qualité exceptionnelle, les observations de Fauvel à Messène sont loin d'être négligeables. Après les vues cavalières fantaisistes des Fourmont, Fauvel est le premier à relever l'enceinte avec des méthodes topographiques et à s'intéresser aux ruines du site en réalisant, outre des vues pittoresques, des relevés architecturaux cotés. Si ses relevés et ses dessins avaient été publiés dans le *Voyage d'Anacharsis* ou dans le *Voyage Pittoresque*, ils lui auraient sans doute valu une certaine renommée. Mais ils restèrent inédits et furent rapidement dispersés. Le passage de Fauvel sur le site 57 ans après Fourmont ne fut toutefois pas oublié par les voyageurs suivants, à qui le peintre donna systématiquement ses instructions pour entreprendre le « tour de la Morée ». Ces voyageurs ne manquent d'ailleurs pas de mentionner Fauvel dans leurs publications ou de lui écrire pour l'informer de leur périple et de leurs découvertes, souvent bien plus heureuses que les siennes. C'est ainsi que figurent dans la correspondance du peintre des lettres de Dodwell, Gell, Haller von Hallerstein, Linckh et Cockerell, relatant leurs voyages respectifs dans le Péloponnèse<sup>74</sup>. Tous ont visité Messène (cf. *infra*), probablement en suivant les indications du vice-consul de France.

#### 1795-1820 : GRAND TOUR ET DILETTANTI

Dans le sillage de Fauvel, les routes du *Grand Tour* passent de plus en plus souvent par Messène à partir des dernières années du XVIII<sup>e</sup> s. Anglais ou allemands pour la plupart, les visiteurs du site sont peintres, architectes, naturalistes, antiquaires ou simples touristes fortunés.

70. Bibliothèque Gennadios, ms. 133, feuille non numérotée ; BnF, Département des Estampes, Gb 15 b pet. Fol., f° 133, r°, n° 273 ; BnF, Département des Cartes et Plans, Ge DD 6318 (50).

71. Bibliothèque Gennadios, ms. 133, feuille non numérotée (détail).

72. BnF, Département des Manuscrits, n.a.f. 7558, f° 5 v° (lettre à Choiseul-Gouffier écrite de Naples de Romanie le 6 mai 1787).

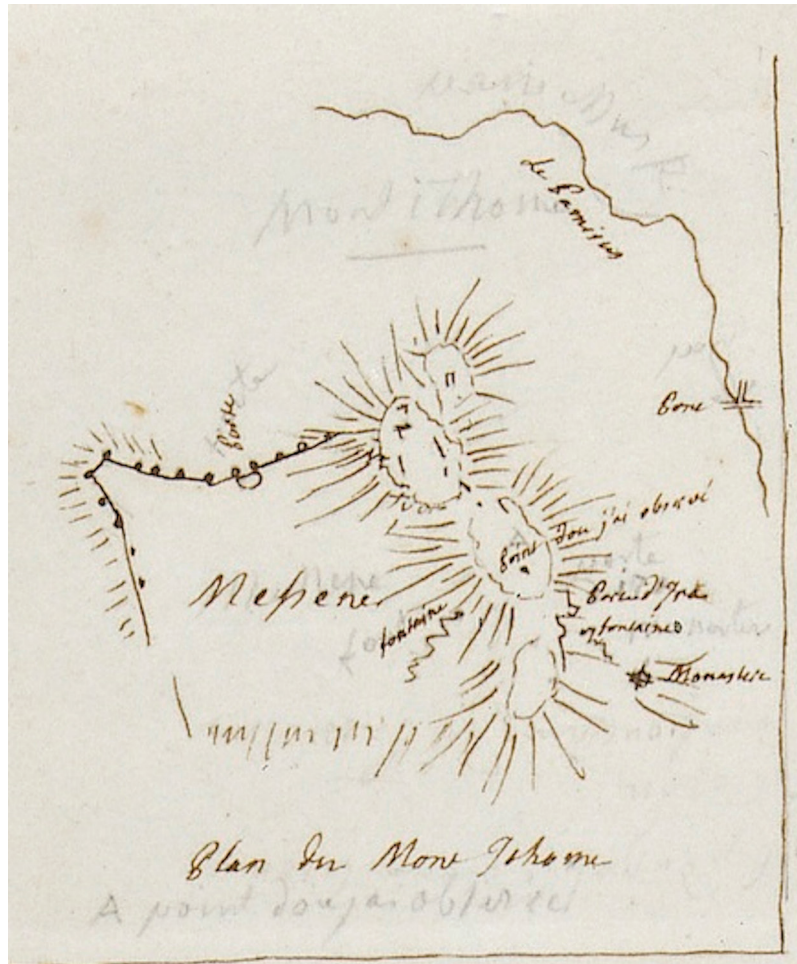
73. BnF, Département des Manuscrits, ms. fr. 22877, I, f° 134 r°.

74. Voir CLAIRMONT 2007, lettres n° 45 (Dodwell), n° 55 (Haller von Hallerstein), n° 58 (Linckh) et n° 75 (Cockerell) ; BnF, Département des Cartes et plans, Ge DD 6318 (73) (lettre de Gell).





6



7

- 6 et 7. L. F. S. Fauvel : 6. Bas-relief représentant une chasse au lion, BnF, Département des Estampes, Gb 15 d boîte Fol., n° 138. © A. Zambon ;  
7. Esquisse d'un plan de l'enceinte de Messène, Bibliothèque Gennadios, ms. 133, feuille non numérotée (détail).



Parmi eux, seul Leake publia une description détaillée et un plan du site, malgré une visite très brève en 1805. Le séjour plus long de Cockerell et de Haller von Hallerstein en 1811 aurait certainement marqué l'histoire des recherches sur Messène si les nombreuses données qu'ils avaient enregistrées sur place, notamment par des relevés et des dessins, n'avaient pas été perdues ou n'étaient pas restées inédites.

UN DILETTANTE EN HERBE : MORRITT DE ROKEBY (AVRIL 1795)

Le britannique John Bacon Sawrey Morritt (1771-1843) hérita du Rokeby Park et d'une grosse fortune en 1791. Quelques années plus tard (1794-1796), accompagné de son tuteur Robert Stockdale, il entreprend un *Grand Tour* en Orient dont il rend compte à sa famille dans une série de lettres publiées par George Marindin en 1914<sup>75</sup>. Ce futur membre de la Chambre des Communes et de la *Society of Dilettanti*<sup>76</sup> visite Messène en avril 1795, lors d'un tour du Péloponnèse qui l'emène de Sparte en Messénie, puis à Tirynthe et à Épidaure. C'est dans une lettre écrite à sa sœur Anne depuis la péninsule du Magne, le 18 avril 1795, que Morritt de Rokeby raconte la découverte du site de l'ancienne Messène<sup>77</sup> :

« We found remaining in it little but the walls and one of the gates, which is a large rotunda of eighteen yards across, forming a kind of bar. The stones over the doorway are extremely well built. Burgh will tell you that they were the strongest walls Pausanias saw in Greece. »

Le voyageur est impressionné par l'enceinte monumentale et par la porte d'Arcadie, qu'il décrit rapidement. Il ne semble pas avoir prospecté le site à l'intérieur des murailles, en tout cas il n'en dit mot ; il ne mentionne pas non plus les nombreuses tours qui rythment l'enceinte. Dans sa lettre, Morritt décrit en revanche plus volontiers la fertile plaine du Pamissos et ses productions agricoles (figues, huiles et mûriers pour les vers à soie). Son voyage dans le Magne fait aussi l'objet d'un autre récit, publié par Robert Walpole en 1817<sup>78</sup>, dans lequel Morritt s'attarde beaucoup plus sur les Maniotes que sur les ruines antiques de la région ; pour le site de Messène, il se limite d'ailleurs à renvoyer à la publication de Gell<sup>79</sup> (cf. *infra*).

LE BOTANISTE JOHN SIBTHORP ET LE GÉOLOGUE JOHN HAWKINS (AVRIL 1795)

Walpole publia également, de manière posthume cette fois, les récits manuscrits d'un autre voyageur ayant visité la Messénie à la même époque, le botaniste John Sibthorp (1758-1796)<sup>80</sup>. Ce professeur de l'université d'Oxford<sup>81</sup> sillonna le Péloponnèse entre mars et avril 1795 en compagnie du géologue John Hawkins (1761-1841)<sup>82</sup>. Les deux amis passent par Messène le 24 avril 1795, quelques jours à peine après John Morritt, qu'ils avaient du reste croisé à Kalamata deux semaines

75. MARINDIN 1914.

76. SCHIFFER 1999, p. 391.

77. MARINDIN 1914, p. 197-198.

78. MORRITT DE ROKEBY 1817.

79. GELL 1817.

80. SIBTHORP 1817 et 1820.

81. Il avait succédé à son père en 1784 à la *Sherardian Chair of Botany*, une des chaires universitaires les plus prestigieuses du Royaume-Uni (LACK, MABBERLEY 1999, p. 169).

82. TREGASKIS 1979, p. 29-33 et surtout 32.

plus tôt<sup>83</sup>. Après avoir passé la nuit du 23 avril au monastère de Vourcano<sup>84</sup>, ils commencent leur visite le lendemain, guidés par l'Higoumène. Ils entrent par la porte de Laconie et montent d'abord sur le sommet du mont Ithôme pour observer la plaine et profiter de la vue ; ils descendent ensuite vers la ville antique, découvrant l'imposante enceinte de Messène et le petit village de Mavromati logé à l'intérieur. Des femmes lavant du linge à la fontaine arrêtent leur activité à la vue des voyageurs pour leur proposer l'achat de quelques monnaies antiques trouvées parmi les ruines de la cité. Sibthorp s'émerveille ensuite devant la porte d'Arcadie, très bien conservée et de forme circulaire, dont les immenses blocs peuvent être considérés selon lui « *among the finest remains of the architecture of the ancients, and a proof of the extraordinary mechanism with which they moved enormous masses of stone to their buildings. These stones formed by the chisel were accurately fitted to each other; as no mortar was used in the walls, this exactness of position was more strictly attended to* ». <sup>85</sup>

Le petit groupe explore le site mais, comme pour Fauvel huit ans plus tôt, le blé du mois d'avril masque pour l'essentiel les ruines. S'ils ne trouvent aucune inscription, les voyageurs remarquent néanmoins un grand nombre de fragments de colonnes dispersés un peu partout, ainsi que le fameux bas-relief avec scène de chasse au lion vu par Fauvel. Enfin, ils notent la présence de plusieurs fragments antiques encastrés dans les églises des alentours. Le jour même, ils quittent Messène et poursuivent leur voyage vers Nisi.

« THE TRAVELL'D THANE, ATHENIAN ABERDEEN »<sup>86</sup>, BARTHOLDY ET GROPIUS (NOVEMBRE 1803)

George Hamilton-Gordon, quatrième comte d'Aberdeen (1784-1860), voyagea en Grèce de 1803 à 1804<sup>87</sup>. De retour en Écosse, il fonda l'*Athenian Society* et fut élu membre de la *Society of Dilettanti* (1805), Trustee du British Museum et président de la *Society of Antiquaries* (1812-1846) ; il entreprit surtout une brillante carrière politique, devenant ministre des Affaires étrangères (1841-1846) puis premier ministre en 1852<sup>88</sup>.

Durant son *Grand Tour* en Orient, il se passionne pour l'Antiquité : il fait ouvrir des fouilles à Athènes et se constitue une collection non négligeable. Il voyage dans le Péloponnèse à l'automne 1803<sup>89</sup>, accompagné par le dessinateur Georg Christian Gropius (1776-1850) et par Jakob Bartholdy (cf. *infra*)<sup>90</sup>. Le journal de voyage de lord Aberdeen, conservé au British Museum, nous renseigne sur leur visite de Messène<sup>91</sup>. La description, datée du 22 novembre, commence

83. Les trois compatriotes s'étaient connus quelques mois plus tôt à l'ambassade britannique de Constantinople (LACK, MABBERLEY 1999, p. 167).

84. Il s'agit du nouveau monastère de Vourcano (ou Voulcano) et non du couvent plus ancien, portant le même nom mais situé sur le sommet de l'Ithôme. Le nouveau monastère fut fondé sur un terrain acheté en 1625 par les moines, apparemment rebutés par les difficultés d'accès et d'alimentation en eau du site du sommet de l'Ithôme, qui ne fut pas pour autant complètement abandonné (THEMELIS 2014, p. 127).

85. SIBTHORP 1820, p. 91.

86. C'est ainsi que l'avait surnommé lord Byron (G. G. BYRON, *English Bards and Scotch Reviewers, a Satire*, Londres, 1809, p. 28).

87. STONEMAN 1987, p. 180.

88. LEIBOURN 2001, s.v. « Aberdeen, Earl of », p. 1-3 ; L. IREMONGER, *Lord Aberdeen: A Biography of the Fourth Earl of Aberdeen, K.G., K.T., Prime Minister 1852-1855*, Londres, 1978.

89. CHAMBERLAIN 1983, p. 43.

90. CALLMER 1982-1983, p. 22.

91. *Department of Greek and Roman Antiquities, Lord Aberdeen's Journal*, inv. n° 65 a, manuscrit cité d'après Chr. KOTSONI, « "Η κεφαλή του Αμπερντίν" είναι ελληνική. Επιβεβλημένη η επιστροφή του αριστουργήματος που άρπαξε από τη Μεσσήνη Άγγλος λόρδος », *Οριον*, 28 (mars 2011), en ligne : <[http://orionhellas.blogspot.fr/2012/05/blog-post\\_1369.html](http://orionhellas.blogspot.fr/2012/05/blog-post_1369.html)> (20/06/2013). Le récit du voyage dans le Péloponnèse fut également publié par CALLMER 1982-1983, p. 24-28.

par la porte d'Arcadie, dont le lord admire la technique de construction. Il remarque aussi le stade (pris pour un théâtre), où il entreprend de petites fouilles. Il y découvre un Hermès de marbre blanc sans tête recouvert d'inscriptions, un vase en marbre et trois inscriptions. Il copie en outre le texte d'une inscription déjà vue par Cyriaque d'Ancône et par Fourmont (*IG*, V 1, 1469)<sup>92</sup>. Il s'attarde ensuite à décrire sa visite au monastère de Vourcano d'où il admire la magnifique vue et où il achète « *a head, well preserved, which was over the gate* » (c'est-à-dire la porte du monastère). La tête en question serait-elle, comme le pensent divers auteurs<sup>93</sup>, la magnifique « *Aberdeen head* » de style praxitélien (BM, Sc. 1600)<sup>94</sup>, ou plutôt, comme le suggèrent les conservateurs du British Museum, une tête d'époque romaine également rapportée de Grèce par le lord écossais (BM, Sc. 559)<sup>95</sup> ? Le doute subsiste. Catherine Bracken rapporte, sans plus amples détails, que parmi les antiquités acquises en Grèce par lord Aberdeen figuraient « *at least three marble heads* »<sup>96</sup>. Le troisième objet pourrait correspondre à la sculpture acquise sur le mont Ithôme. Il pourrait s'agir selon nous d'une tête d'époque hellénistique dont le style rappelle celui du sculpteur messénien Damophon ; ce marbre est entré au British Museum (Sc. 1601) par la collection de lord John Russell (1792-1878), qui ne visita jamais la Grèce mais était un proche de lord Aberdeen<sup>97</sup>.

Quelques informations supplémentaires sur le séjour d'Aberdeen à Messène nous sont données par Jakob Ludwig Salomon Bartholdy (1779-1825)<sup>98</sup>. Chargé d'affaires de Prusse près la cour de Toscane et consul général pour l'Italie, ce brillant diplomate avait entrepris son voyage de Grèce en 1803 avec Gropius ; les deux amis s'étaient ensuite associés au jeune lord (Aberdeen n'avait alors que 19 ans) pour explorer le Péloponnèse<sup>99</sup>. Dans sa publication<sup>100</sup>, Bartholdy raconte qu'à « Mavromati, autrefois Messène, et maintenant un misérable village », lui et ses compagnons de voyage furent logés en plein milieu des ruines, dans une petite tour abandonnée qui menaçait de s'écrouler<sup>101</sup>. Au monastère de Vourcano, il est lui aussi frappé par la vue donnant sur la vallée jusqu'à la mer, selon lui « une des plus belles vues de mer qu'il soit possible d'avoir »<sup>102</sup>. Après avoir exploré le site antique, Bartholdy inspecte et mesure l'enceinte, qu'il décrit en ces termes<sup>103</sup> :

« Les murs de Messène, bâtis sous Épaminondas, me paraissent offrir un modèle du plus haut degré de perfection que la maçonnerie puisse jamais atteindre [...] Au reste, ces murailles de Messène ne sont

92. WALPOLE 1820, p. 565.

93. STONEMAN 1987, p. 180 ; CHAMBERLAIN 1983, p. 43.

94. D. WILLIAMS, *Masterpieces of Classical Art*, Austin, 2009, p. 174, n° 78 ; THEMELIS 2010, p. 283.

95. <[http://www.britishmuseum.org/research/collection\\_online/collection\\_object\\_details.aspx?objectId=460240&partId=1&searchText=sculpture+559&page=1](http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=460240&partId=1&searchText=sculpture+559&page=1)> (04/01/2015).

96. C. P. BRACKEN, *Antiquities Acquired. The Spoliation of Greece*, Londres, 1975, p. 99. Elle tire sans doute ces renseignements du journal manuscrit de lord Aberdeen relatant son voyage en Grèce, conservé au Département d'antiquités grecques et romaines du British Museum (inv. 65 a), que nous n'avons pas pu consulter.

97. LEIBOURN 2001, p. 2 et s.v. « Russell, Lord John », p. 283-286. D'après l'inventaire en ligne du British Museum, cette tête fut cédée à J. Russell par Thomas Bladys sans que l'on puisse en préciser le parcours précédent. Sur Th. Bladys et sa collection, voir AMBROSINI 2010, p. 75-78.

98. Éléments biographiques dans WOLF-CROME 1971, p. 13-19.

99. BARTHOLDY 1807, p. 21 : « Dans la Morée, où je voyageai aux mois d'octobre et de novembre, dans la société de lord Aberdeen (...) ».

100. Le récit de son voyage en Grèce, d'abord publié en allemand (BARTHOLDY 1805), fut traduit en français (BARTHOLDY 1807) ; c'est cette dernière édition que nous avons consultée et à laquelle nous renvoyons, p. 29.

101. Il s'agissait peut-être de l'une des tours de l'enceinte antique, ou bien de la « tour du Spahi qui commande le village », dont Leake dira qu'elle n'était pas aussi bien construite que les tours de l'enceinte antique (LEAKE 1830, I, p. 368 et 383).

102. BARTHOLDY 1807, p. 200, n. 1.

103. BARTHOLDY 1807, p. 263-264.

pas à beaucoup près aussi épaisses que celles de Tirynthe. J'ai mesuré celles-ci en quelques endroits bien conservés, et j'ai trouvé que leur épaisseur était de vingt-quatre pieds anglais. Mais il ne faut pas croire qu'elles soient composées dans toute leur profondeur de masses de pierre égales à celles de leur surface ; on trouve en plusieurs endroits un remplissage de gravier et de petites pierres, ce qui a même lieu dans la construction extrêmement régulière des murs de Messène, quoique ceux-ci n'aient que quatre à cinq pieds d'épaisseur. L'on sait aussi que, malgré tout l'acharnement de leurs ennemis, ces deux villes ne purent jamais être prises que par famine. »

Son récit se termine par la citation du passage de Pausanias (IV, 31, 5) louant l'imposante fortification de l'Ithôme. Si Bartholdy s'attache à étudier les ruines du site et à les mettre en relation avec les textes anciens, lord Aberdeen se montre plus intéressé par les antiquités qu'il peut enlever. Les fouilles qu'il fait ouvrir à l'emplacement du stade visent à acquérir des beaux objets plus qu'à comprendre l'architecture antique. Il prend en effet le stade pour un théâtre, tout en reconnaissant qu'il est « trop long pour un théâtre grec ». On notera enfin que Gropius avait réalisé pour Aberdeen des vues du site de Messène<sup>104</sup>, mais aucun de ces dessins ne nous est connu.

#### L'ARCHITECTE ROBERT SMIRKE ET SON ÉLÈVE WILLIAM WALKER (1803)

Robert Smirke (1780-1867), issu d'une famille d'artistes et élève de John Soane, est l'une des figures majeures du *Greek Revival* en Angleterre, connu surtout pour avoir été l'auteur de la façade du British Museum à Londres<sup>105</sup>. Parmi ses élèves les plus célèbres figurent son frère cadet Sydney, Henry Roberts et William Burns, ainsi que Robert Cockerell et Lewis Vulliamy, qui devaient entreprendre le voyage en Grèce quelques années après leur maître<sup>106</sup>.

Après avoir décliné l'offre de lord Elgin — qui souhaitait le recruter avec son frère aîné, le peintre et dessinateur Richard Smirke, parmi les artistes de sa suite<sup>107</sup> —, Robert Smirke entreprit en 1803 le *Grand Tour* en Grèce en compagnie d'un de ses élèves, le peintre William Walker Jr. (1780-1868)<sup>108</sup>. Le seul témoignage que nous ayons de leur passage à Messène vient d'un mémoire inédit de Smirke publié par son frère Edward<sup>109</sup>. L'auteur décrit surtout les conditions difficiles du

104. CALLMER 1982-1983, p. 27.

105. Son grand-père, son père et son frère aîné Richard étaient artistes peintres, son frère cadet Sydney devint lui aussi architecte (R. RIDDELL, « Smirke, Sir Robert (1780-1867) », *Oxford Dictionary of National Biography*, mai 2010 : <<http://www.oxforddnb.com/view/article/25763>> ; K. SCHÖBER, « Constructing Archaeological Signs in Greek Revival Architecture: Sir Robert Smirke's British Museum (1832-46) », *Jena Electronic Studies in English Language and Literatures*, 2012, 1, p. 1-16, <[http://zs.thulb.uni-jena.de/servlets/MCRFileNodeServlet/jportal\\_derivate\\_00233788/JESELL\\_2012\\_01\\_Schober\\_British\\_Museum\\_final\\_version.pdf](http://zs.thulb.uni-jena.de/servlets/MCRFileNodeServlet/jportal_derivate_00233788/JESELL_2012_01_Schober_British_Museum_final_version.pdf)> (24/02/2015). La liste complète des réalisations architecturales de Robert Smirke a été publiée dans SMIRKE 1866-1867 (en annexe à la fin de l'article).

106. J. St. CURL, s.v. « Smirke, Sir Robert », *A Dictionary of Architecture and Landscape Architecture* (2<sup>e</sup> éd.), OUP, 2006, <<http://www.oxfordreference.com/view/10.1093/acref/>

9780198606789.001.0001/acref-9780198606789-e-4324?rsk ey=TjXn0V&result=5082> (29/08/2015).

107. SMIRKE 1866-1867, p. 198.

108. Walker entreprit un deuxième voyage en Grèce en 1815 (Fr. BOASE, « Walker, William », *Modern English Biography (Supplement v. 1-3)*, Londres, 1921, p. 2249 ; M. BRYAN, s.v. « Walker, William », *Dictionary of Painters and Engravers, Biographical and Critical*, Londres, 1889, II, p. 691.

109. SMIRKE 1866-1867. Les archives du RIBA conservent un journal manuscrit de Smirke relatif à son tour de la Morée en 1803 (Londres, RIBA Archives, SMK.2/16/1, Box 4 : « *while travelling in the Morea, Greece, in 1803* »), ainsi que sa correspondance, mais nous n'avons pas pu consulter ces papiers. Il s'agit peut-être des documents exploités par E. Smirke dans son article (SMIRKE 1866-1867). Quelques extraits du journal de Smirke conservé au RIBA sont cités dans TSIGAKOU 1984, p. 21 et 121, mais aucun de ces passages ne concerne Messène.

voyage dans le Péloponnèse et donne l'itinéraire suivi par les deux hommes, guidés par une édition en grec et latin de Pausanias et accompagné par un janissaire<sup>110</sup> :

« These young men scrambled over the Morea from Patras to Tripolitza, Sparta, along the Valleys of the Eurotas and Alpheus, Messene, Arcadia, Argolis, Corinth, and Epidaurus to Athens enchanted with the scenery and well pleased to copy a fractured capital or a mutilated inscription, with a Janissary, armed with a loaded musket, on each side to protect them, and an armoury of small arms, scords, & round their own belts. »

Rien de plus n'est dit sur leur séjour à Messène. Aucun dessin de la main de Smirke ou de Walker relatif à Messène et à ses remparts ne nous est connu et aucune image du site ne semble avoir figuré parmi les *Six picturesque views of Greece* publiées par Walker en 1804<sup>111</sup>.

LE COLONEL LEAKE (AVRIL 1805)

La description du colonel William Martin Leake (1777-1860)<sup>112</sup>, arpenteur infatigable des routes grecques, qui séjourna à Mavromati les 23 et 24 avril 1805, est la plus riche que le début du XIX<sup>e</sup> s. nous ait laissée : elle occupe près de trente pages dans son livre sur le Péloponnèse<sup>113</sup>. Sur un grand nombre de questions topographiques, Leake fournit des observations de première importance, bien que sa visite de Messène se soit faite au printemps, époque de l'année où, à en croire d'autres voyageurs passés par le site en avril (Fauvel, Morrith, Sibthorp et Hawkins), les hautes herbes cachent habituellement le sol. Mais Leake était un observateur hors pair et les conditions de visibilité étaient peut-être plus favorables en 1805 qu'en 1787 ou en 1795. Nous lui devons aussi le seul plan publié des ruines de Messène (fig. 8) — ceux de Fourmont et de Fauvel étant restés inédits — qui soit antérieur à ceux de la Commission scientifique de Morée<sup>114</sup>.

Bien qu'il n'ait pu consacrer que quelques heures à sa visite des ruines<sup>115</sup>, Leake reconnaît des restes antiques dont la nature échappera vingt-cinq ans plus tard aux savants français, en dépit d'un séjour d'un mois sur les lieux. C'est en effet lui qui, le premier, décrit un « petit théâtre » dont l'identité avec l'odéon de l'Asclépiéion<sup>116</sup>, déblayé par Sophoulis en 1895 puis restauré par Orlandos en 1957, nous paraît indiscutable<sup>117</sup>. Ni Blouet ni Bory n'en disent mot, et leurs plans respectifs<sup>118</sup>

110. SMIRKE 1866-1867, p. 198.

111. Le Musée Bénaki d'Athènes en conserve deux : une vue générale de Castri et une vue de Patras (*Collection of Paintings, Drawings and Prints*, ΓΕ 27731 et ΓΕ 26555). Une troisième vue, représentant Livadia, a été publiée par TSIGAKOU 1984, p. 114-115, et une *View of the Acropolis of Athens from the South West* est conservée au Musée de la ville d'Athènes. Nous ignorons les sujets des deux autres vues qui figuraient dans cette publication introuvable.

112. STONEMAN 1987, p. 155-160 ; SCHIFFER 1999, p. 384-385 ; M. WAGSTAFF, « Colonel Leake: Traveller and Scholar », S. SEARIGHT, M. WAGSTAFF (éd.), *Travellers in the Levant: Voyagers and Visionaries*, Durham, 2001, p. 3-15.

113. LEAKE 1830, I, p. 366-394.

114. LEAKE 1830, I, pl. 3. Publié un an après le séjour à Messène de la Commission de Morée, il n'est pas mentionné

dans les publications de BLOUET 1831 et de BORY DE SAINT-VINCENT 1832 et 1836.

115. Une pluie incessante le retint au village pendant une bonne partie de son séjour (LEAKE 1830, I, p. 367).

116. Sur ce monument voir ci-dessus, n. 23.

117. LEAKE 1830, I, p. 381 et *sq.* et sa représentation, pl. 3. Trois arguments rendent certaine, selon nous, l'identification de ce monument : sa localisation sur le plan, sur la rive gauche du ruisseau ; ses dimensions (« 60 pieds de diamètre », p. 381) ; la proximité d'un mur de soutènement dont Leake donne un croquis sommaire (p. 382) et dans lequel on reconnaît sans hésitation l'*analemma* est de l'odéon de l'Asclépiéion (cf. ORLANDOS 1968, p. 171, fig. 204 ; THEMELIS 2010, p. 178). Leake ne dit rien du grand théâtre, qu'il ne dut pas repérer.

118. BLOUET 1831, I, pl. 22 ; BORY DE SAINT-VINCENT 1832, pl. 4.





8. Plan de Messène. D'après Leake 1830, I, pl. 3.

ne montrent à cet endroit que des lignes de substructions informes. Peut-on imaginer qu'à l'époque où Leake visita Messène les ruines de l'odéon affleuraient plus ou moins, et qu'un quart de siècle plus tard des remblais s'étaient accumulés dans le *koilon* au point de rendre sa forme indiscernable, soit que des orages violents aient charrié de grandes masses de colluvions<sup>119</sup>, soit que des travaux agricoles aient altéré la physionomie des lieux ? Rien ne permet de l'affirmer ; mais ce cas particulier illustre bien l'intérêt que peuvent présenter les descriptions des premiers voyageurs.

Sur son plan, Leake a également placé le stade et d'autres restes qu'il interprète comme des temples. Son dessin de l'enceinte est déparé par de grossières erreurs d'orientation qui trahissent un travail fait à la hâte. Il a noté tous les éléments de l'enceinte qu'il a pu voir ou restituer (23 tours sont indiquées) mais il n'a pas eu le temps de faire assez de relevés depuis des points dominants pour parvenir à une juste idée du tracé d'ensemble de l'enceinte.

119. Ainsi entre 1895 et 1909, en sorte que le bâtiment dut être à nouveau déblayé (OIKONOMOS 1909, p. 202).

Pendant son exploration du site, Leake copie également des inscriptions<sup>120</sup> : trois à Mavromati, dont une inédite<sup>121</sup>, deux déjà remarquées par ses prédécesseurs (*IG, V 1*, 1451 et 1483) et une quatrième (*IG, V 1*, 1460, également vue par Fourmont) « *in the Gate of Megalopolis* », c'est-à-dire dans la porte connue aujourd'hui sous le nom de porte d'Arcadie. Près du stade il remarque en outre le bas-relief de la chasse au lion déjà signalé par Fauvel, qu'il décrit dans les moindres détails. Il note également à proximité un deuxième fragment à demi enfoui appartenant au même bas-relief : s'il ne prend pas la peine de le sortir de terre, il observe néanmoins, sur la partie affleurante, la figure d'un homme armé d'une épée<sup>122</sup>. Enfin, Leake dit avoir vu près du stade les morceaux d'une stèle inscrite dont le texte était trop abîmé pour être copié. Il rapporte que, selon ses guides, elle était encore entière deux ans auparavant, lors du passage sur le site d'un autre voyageur anglais qui avait tenté d'acheter le marbre et de l'acheminer à Nisi ; mais « *some Kleftes* », croyant y trouver un trésor, le brisèrent en morceaux<sup>123</sup>. Le touriste en question, dont Leake ne cite pas le nom, est évidemment lord Aberdeen. La visite des voyageurs occidentaux sur le site de Messène était un événement pour les habitants de Mavromati, et l'on découvre à travers le récit de Leake qu'ils se plaisaient à rapporter aux « Francs » auxquels ils servaient de guides des anecdotes sur les découvertes et les mésaventures de leurs prédécesseurs.

#### LES PEINTRES TOPOGRAPHES : DODWELL ET GELL (FÉVRIER 1806)

Un an après Leake, deux autres voyageurs britanniques, Edward Dodwell (1767-1832) et William Gell (1777-1836), firent ensemble un bref séjour à Messène. Leur contribution à la connaissance du site archéologique est beaucoup plus mince que celle de leur compatriote, surtout si l'on s'en tient à leurs publications.

Dodwell donne la date précise de sa visite : arrivé au couvent de Vourcano le 5 février 1806 sous une pluie battante, il monte au sommet de l'Ithôme le 6 et envisage de passer plusieurs jours sur le site archéologique pour étudier ses fortifications, lorsque la rumeur d'une attaque de brigands précipite son départ. Il raconte qu'il fut même obligé d'interrompre le dessin de la porte d'Arcadie qu'il était en train de réaliser pour plier bagage en hâte et chercher la protection d'un convoi turc<sup>124</sup>. Sa description est donc des plus sommaires : quelques lignes pour la porte d'Arcadie, la simple mention d'un stade et d'un théâtre<sup>125</sup> et l'évocation rapide des tours de l'enceinte, toutes carrées selon lui, sa description étant manifestement basée sur l'examen des tours les plus proches de la porte d'Arcadie<sup>126</sup>. Enfin, signalons un détail intéressant : Dodwell donne le texte de l'inscription de Quintus Plotius Euphemion de la porte d'Arcadie (*IG, V 1*, 1460) d'après le relevé alors inédit de Fourmont, vu par lui « *in the king's library at Paris* »<sup>127</sup>.

Dans son ouvrage qui se présente comme un véritable guide, Gell note la durée de son parcours à travers le site archéologique, mais sans préciser la date de sa visite<sup>128</sup>. Entré par la porte de Laconie il ressort après une demi-heure par la porte d'Arcadie. Il ne semble pas qu'il se soit écarté

120. LEAKE 1830, III, inscriptions n° 43-46.

121. Ce sont simplement trois lettres (ταυ) inscrites sur un fragment.

122. LEAKE 1830, I, p. 379-380.

123. LEAKE 1830, I, p. 380.

124. DODWELL 1819, II, p. 364-366.

125. DODWELL 1819, II, p. 365.

126. DODWELL 1819, II, p. 366.

127. DODWELL 1819, II, p. 365, n. 1.

128. GELL 1817, p. 59-60.



du chemin principal car il ne décrit que les monuments qu'on peut voir en le longeant : la fontaine de Mavromati, quelques débris autour d'elle et les deux portes qu'il lui fallut traverser.

À s'en tenir à leurs récits publiés, rien ne permet de supposer que ces deux voyageurs ont visité Messène ensemble. C'est pourtant le cas : ayant entrepris conjointement un tour du Péloponnèse le 18 janvier 1806<sup>129</sup>, ils visitent ensemble plusieurs villages et sites archéologiques, dont Élis, Olympie, Messène et Bassae<sup>130</sup>, avant de se séparer le 22 février à Karitena, lorsque Dodwell décide de se diriger vers la Laconie, que Gell avait déjà parcourue<sup>131</sup>. Ils se retrouvent ensuite à la fin du mois de mars à Patras, d'où ils écrivent à Fauvel pour lui rendre compte de leur voyage et le remercier « pour [ses] instructions sur la Morée [qui leur] ont beaucoup servi »<sup>132</sup>. Ils lui envoient aussi une série de mesures prises sur les temples ou autres monuments d'architecture découverts pendant leur périple ; malheureusement, dans leurs lettres à Fauvel rien n'est dit de Messène. Mais d'autres documents permettent de prolonger l'enquête : ce sont les dessins inédits réalisés sur le site par les deux voyageurs. Les dessins de Dodwell font partie d'un lot de plusieurs centaines de feuilles récemment acquis par le Packard Humanities Institute et provenant de la famille du peintre<sup>133</sup>. Quatre d'entre eux, tous signés par Dodwell<sup>134</sup> et datés du 5 au 7 février 1806, concernent Messène et ses environs : un panorama dessiné à l'encre depuis le sommet de l'Ithôme, montrant sur la gauche le monastère de Vourcano (754Ta), une vue de la plaine de la Messénie prise depuis le *khan* de Sakona (759T) et deux vues de la porte d'Arcadie, l'une au crayon et au lavis gris et l'autre aquarellée (758T et 757T). La première de ces vues (fig. 9) est prise de l'intérieur de la porte et met en évidence son grand pilier renversé, dont la longueur est notée en pieds anglais (« 19 feet »). L'aquarelle (fig. 10), intitulée *Exterior view of the Great Gate & walls of Messene*, est, en dépit de son titre, une vue prise du sud-ouest qui montre la porte depuis l'intérieur de l'enceinte avec, à l'arrière-plan, la courtine et la tour 41 ; quatre personnages orientaux animent la scène. C'est peut-être cette vue que Dodwell fut obligé d'interrompre en quittant précipitamment le site. On trouve d'ailleurs au bas de la feuille une note signalant que le dessin original avait été fait en février 1806, ce qui laisse penser que l'aquarelle fut réalisée plus tard.

Les dessins de Gell, conservés au British Museum, ne portent aucune indication chronologique. Jusqu'en 2013 le catalogue en ligne du musée les datait de 1810<sup>135</sup>, ce qui n'est pas possible puisque Gell avait quitté la Grèce cette année-là et ne devait retourner dans l'Empire ottoman qu'en 1811<sup>136</sup>. Dans l'album qui contient les dessins relatifs à Messène et à ses environs (*sketchbook* n° 3, f° 25 à 29), on trouve aussi (f° 10) un dessin de Karitena réalisé « *in Dodwell's Camera obscura* »<sup>137</sup>. D'autre part, la succession des dessins dans l'album correspond précisément à l'itinéraire

129. DODWELL 1819, II, p. 308.

130. L'itinéraire suivi par Dodwell dans son tour du Péloponnèse de 1806 est retracé en détail dans McKESSON CAMP 2013, p. 205.

131. DODWELL 1819, II, p. 389.

132. BnF, Département des cartes et plans, Ge DD 6318 (73) (lettre de Gell) et Département des Manuscrits, ms. fr. 22874, f° 132 (lettre de Dodwell, publiée par CLAIRMONT 2007, p. 140-142, n° 45).

133. Quelques-uns de ces dessins, dont certains signés de Simone Pomardi, ont récemment fait l'objet d'une exposition au British Museum : McKESSON CAMP 2013.

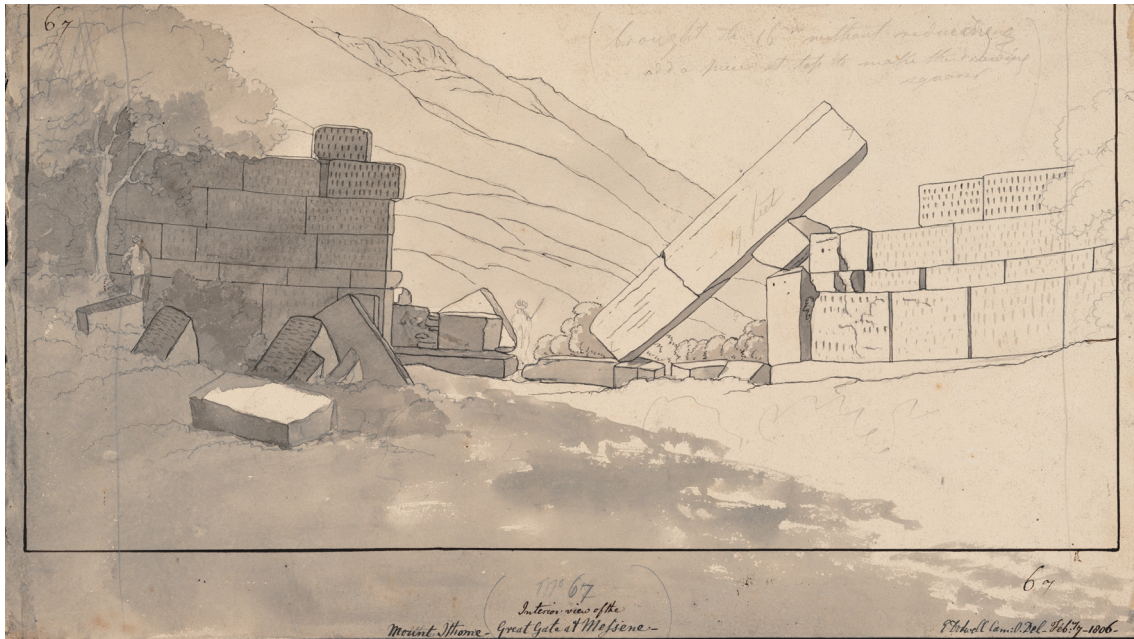
134. Pomardi n'accompagna pas Dodwell dans son tour du Péloponnèse car, ayant été saisi par la fièvre, il se rendit à

Zante pour sa convalescence : BnF, Département des Manuscrits, ms. fr. 22874, f° 132 r° (lettre de Dodwell à Fauvel).

135. <[http://www.britishmuseum.org/research/collection\\_online/collection\\_search\\_results.aspx](http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_search_results.aspx)> (02/05/2013). Nous avons depuis signalé l'erreur aux conservateurs : Celeste Farge a aimablement répondu à nos perplexités et a remplacé la date erronée par une fourchette plus ample, correspondant aux différents voyages de Gell en Grèce (1801-1813).

136. PLOUVIEZ 2001.

137. L. BINYON, *Catalogue of Drawings by British Artists and Artists of Foreign Origin working in Great Britain preserved in the Department of Prints and Drawings in the British Museum*, Londres, 1900, p. 189, n° 10.



9. Dodwell : vue intérieure de la porte d'Arcadie. Packard Humanities Institute, 758T.



10. Dodwell : vue extérieure de la porte d'Arcadie et de l'enceinte. Packard Humanities Institute, 757T.

du voyage de 1806, tel qu'il est décrit par Gell dans sa lettre à Fauvel (cf. *supra*). Ces dessins remontent donc sans aucun doute au voyage entrepris par Gell avec Dodwell en 1806 et leur date d'exécution peut ainsi être restituée au jour près, d'autant plus que les sujets représentés par Gell sont pratiquement les mêmes que ceux retenus par son compagnon : deux vues panoramiques de la plaine de Messénie à l'encre et au lavis brun, prises respectivement depuis le sommet du mont Évan et du mont Ithôme<sup>138</sup>, et deux vues de la porte d'Arcadie.

Des deux vues panoramiques, celle prise du sommet de l'Ithôme est la plus intéressante. Elle montre au premier plan les restes de fortifications de l'acropole et au second plan, sur les premiers contreforts du mont Évan après le col qui sépare les deux collines, la boucle faite par l'enceinte au sud de la porte de Laconie (fig. 11). Les deux dessins de la porte d'Arcadie s'écartent des points de vue habituels. Le premier (fig. 12), à la plume à l'encre noire et au lavis brun, intitulé « *Gate of Ithome* », montre la rotonde de la porte d'Arcadie, une partie de l'enceinte qui monte vers l'Ithôme et les tours carrées 40 et 41 : pour réaliser cette vue, Gell s'est placé en hauteur, peut-être à l'angle sud-ouest du mur de la cour, et il fournit ainsi une image inédite et originale<sup>139</sup>. À l'intérieur de la rotonde on voit deux personnages et un cheval, tandis qu'à l'extérieur se trouvent trois autres hommes enturbannés. Le deuxième dessin (fig. 13), réalisé à la plume et à l'encre noire et intitulé « *Citadel of Messene* », montre depuis le nord-ouest la cour intérieure et, au second plan, le pilier renversé sur le seuil de la porte intérieure<sup>140</sup>. Comme pour la vue précédente, pour dessiner Gell s'est à nouveau placé en hauteur, au sommet des restes de la tour qui flanque au nord la porte extérieure. En marge de la feuille, il a noté plusieurs mesures : 18 pieds de large pour la porte, 19 pieds de longueur sur 4 de largeur pour le pilier monolithe et 33 pieds de large pour les tours<sup>141</sup>.

EN MARGE DES FOUILLES DE BASSAE : COCKERELL, FOSTER, HALLER VON HALLERSTEIN ET LINCKH  
(SEPTEMBRE 1811)

Les futurs fouilleurs du temple de Bassae entreprennent leur premier tour du Péloponnèse le 19 août 1811<sup>142</sup>. Font partie du voyage trois architectes, Charles Robert Cockerell (1788-1863), John Foster (1787-1846) et Carl Freiherr Haller von Hallerstein (1774-1817), et le peintre Jakob Linckh (1787-1841). Après avoir exploré le temple de Bassae où ils découvrent quelques fragments de bas-reliefs, ils sont contraints par les autorités turques d'interrompre leurs recherches et décident alors de se rendre en Messénie<sup>143</sup>.

Aucun document de la main de Foster relatif à Messène ne semble avoir survécu<sup>144</sup>. Le journal manuscrit de Linckh, conservé dans une collection privée et publié par Goessler, concerne quant à lui les fouilles d'Égine et s'arrête en mai 1811<sup>145</sup>. Les travaux effectués par Cockerell à

138. BM, inv. n° 1853,0307.287 (*Sketchbook* 3, f° 25) et n° 1853,0307.288 (*Sketchbook* 3, f° 26). L'album mesure 23 x 47 cm.

139. BM, inv. n° 1853,0307.291 (*Sketchbook* 3, f° 29). Une variante de ce dessin a été publiée dans GELL 1831, pl. 36.

140. BM, inv. n° 1853,0307.290 (*Sketchbook* 3, f° 28).

141. « *33 wide towers* ». Il s'agit de la distance entre les deux tours qui flanquent la porte extérieure (9,67 m), comme précisé dans GELL 1817, p. 60 : « *The outer gate was between two towers, 33 feet asunder* ».

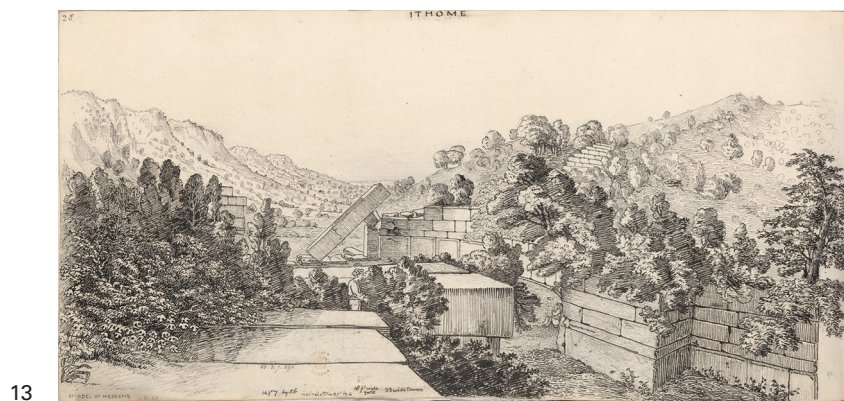
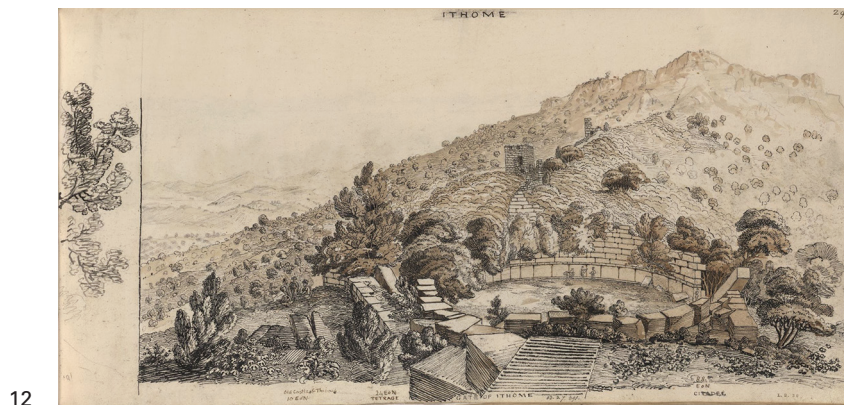
142. COOPER 1996, p. 20.

143. COOPER 1996, p. 20-21.

144. Une aquarelle de Foster, datée de 1811 mais représentant le temple d'Apollon à Bassae, est conservée au Yale Center for British Art (inv. B1977.14.4318) : <<http://collections.britishart.yale.edu/vufind/Record/3646942>> (24/02/2015).

145. P. GOESSLER, « Jacob Linckh, ein Philhellene », *Műzb*, 12, 1937-1938, p. 137-170.





11 à 13. 11. Gell : vue du sommet du mont Ithome. BM, inv. n° 1853,0307.288. *Gell's Sketchbook* 3, f° 26 ;

12. « Gate of Ithome ». BM, inv. n° 1853,0307.291. *Gell's Sketchbook* 3, f° 29 ;

13. « Citadel of Messene ». BM, inv. n° 1853,0307.290. *Gell's Sketchbook* 3, f° 28.

© Trustees of the British Museum.

Messène, restés inédits<sup>146</sup>, sont mentionnés par ses contemporains : il semble qu'il ait existé des notes et des relevés, accompagnés d'un plan d'ensemble du site<sup>147</sup>. Les études biographiques qui lui ont été consacrées permettent de glaner des renseignements supplémentaires sur son tour du Péloponnèse à l'été 1811 : on apprend ainsi que Cockerell était accompagné par trois amis (« *his three archaeologist companions* »)<sup>148</sup>, qu'avant d'arriver au mont Ithôme ils passèrent par Olympie, Bassae, Andritzéna, Cariténa, Mégalopolis et Lycosoura<sup>149</sup>, qu'à Messène Cockerell copia une inscription (*IG*, V 1, 1469)<sup>150</sup> et réalisa plusieurs relevés<sup>151</sup>. Si le plan du site levé par Cockerell est aujourd'hui perdu, nous avons retrouvé quelques-uns de ses dessins de Messène parmi ses papiers conservés au British Museum ; nous les analyserons plus loin.

Ce sont finalement les archives de Haller von Hallerstein, conservées à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, qui fournissent le plus de renseignements sur la visite du site par les quatre amis<sup>152</sup>. Dans son étude sur le fonds Haller, Georges Roux écrivait<sup>153</sup> :

« À Messène [ils] logent chez le pope de Mavromati, “extraordinairement borné et lamentable”. Huit jours durant, ils parcourent le champ de ruines couvert de broussailles et de beaux platanes, jonché d'œuvres d'art mutilées et d'inscriptions dispersées parmi les fondations des édifices, “par exemple d'une palestine, d'un odéon, de quelques temples”. Les remparts sont par endroits conservés intacts, avec leurs créneaux en place. Haller les dessine, admire la porte d'Arcadie, copie quelques inscriptions. La plupart de ces précieux dessins devaient finir au fond de l'eau, au large de Zante, un soir de tempête, en décembre 1812. »

Pourtant, contrairement à ce qu'affirme Roux, tout ne fut pas perdu. Son étude étant centrée sur la fouille de Bassae, il n'a pas pris la peine de signaler que dans le fonds de la BNU de Strasbourg se trouvaient également plusieurs dessins de Haller von Hallerstein relatifs à Messène (cf. *infra*). Avant d'analyser ces documents iconographiques, il convient de passer en revue les autres sources manuscrites conservées.

Ce voyage en Messénie est mentionné par Haller dans sa correspondance, et notamment dans deux lettres écrites respectivement à son frère Fritz et à Fauvel<sup>154</sup>. Mais c'est surtout dans son journal de voyage qu'il donne une description détaillée de son séjour à Messène. D'après les quelques extraits qui ont été publiés par l'un de ses descendants<sup>155</sup>, Haller et ses amis arrivent sur le mont Ithôme le 20 septembre, en provenance de Kalamata, et visitent le monastère de Vourcano d'où ils admirent la magnifique vue sur la vallée, avant de se rendre à Mavromati (« Mauro Matthia » selon l'orthographe de Haller). Dans les jours suivants ils explorent le site antique où ils remarquent l'imposante enceinte avec ses tours et la porte d'Arcadie s'ouvrant sur la route vers Mégalopolis, un

146. Lui-même n'en dit rien dans son livre sur les temples d'Égine et de Bassae (COCKERELL 1860).

147. LEAKE 1830, pl. 3, note en marge avoir consulté ce plan, dont POUQUEVILLE 1827, p. 33, n. 1, repris par BORY DE SAINT-VINCENT 1836, p. 453, parle par ouï-dire. La correspondance de Cockerell avec sa famille, relative au *Grand Tour* des années 1809-1817, est entrée aux archives du RIBA en 1984 mais nous n'avons pas pu la consulter. Elle contient peut-être d'autres informations sur l'exploration du site de Messène menée par Cockerell et ses compagnons.

148. WATKIN 1974, p. 12.

149. COCKERELL 2000<sup>3</sup> (1903), p. 85.

150. WALPOLE 1820, p. 565.

151. HUTTON 1909, p. 55.

152. Ils étaient bien quatre et non cinq comme l'écrit ROUX 1976, p. 18, car Gropius ne fit pas partie du voyage.

153. ROUX 1976, p. 18-19.

154. La lettre à son frère a été publiée par WOLF-CROME 1971, p. 41-42 ; la lettre à Fauvel (BnF, Département des Manuscrits, ms. fr. 22875, f° 5-6) a été partiellement publiée par COOPER 1996, p. 21 (avec référence erronée) et intégralement par CLAIRMONT 2007, n° 55, p. 162-164.

155. HALLER VON HALLERSTEIN 1983, p. 133-137.

« petit théâtre » (l'odéon déjà signalé par Leake), un « stade ou hippodrome au style fort médiocre », la « fontaine Clepsidia » [*sic*] et beaucoup de ruines et d'inscriptions antiques éparpillées sur le site ou remployées dans les églises aux alentours. Le 22 septembre, Haller est occupé à étudier avec Foster les portes et les parties les mieux préservées de l'enceinte avec ses tours ; ils cherchent en vain les restes du temple de « Jupiter Ithomatus » mentionné par Pausanias<sup>156</sup>. Le jour suivant, il explore avec Cockerell le « petit théâtre », le stade et d'autres ruines. Le 24, après une journée pluvieuse qui les retient à l'intérieur, Haller et Cockerell se rendent en fin d'après-midi à la porte d'Arcadie pour effectuer des relevés. Le 26 septembre, Cockerell accompagne à Kalamata Foster qui avait été saisi par la fièvre. Le 27, Haller retourne sur le sommet de l'Ithôme et explore le monastère abandonné ; il trouve d'autres pans de murailles qui datent selon lui de la même époque que l'enceinte de la ville. Sur la route qui descend du monastère à Mavromati, il remarque aussi la porte de Laconie et plusieurs autres ruines. Interrompu dans ses explorations par une forte pluie, il en profite pour lire le récit de la guerre entre Spartiates et Messéniens raconté par Pausanias (IV, 7-21) et s'émeut de se trouver sur les lieux mentionnés par le Périégète. Le 28, Haller note qu'il a terminé les derniers relevés et, le lendemain, il quitte le site avec Linckh pour rejoindre leurs compagnons à Kalamata. Le 30 septembre, ils reprennent la route en direction de Mistra.

Les dates du journal sont confirmées par les légendes apposées sur les dessins de Haller von Hallerstein conservés à Strasbourg. Le premier numéro de la série concernant Messène est un paysage au crayon sur papier épais de grand format (59 x 48 cm)<sup>157</sup>. Daté du 29 septembre, c'est-à-dire du dernier jour du séjour de Haller à Messène, il représente le mont Ithôme vu de l'ouest, de l'extérieur de l'enceinte ; on y distingue clairement, sur les premières pentes, les tours 40 et 41, et, sur la droite, la porte d'Arcadie enfouie dans les buissons (fig. 14). Les autres dessins, eux aussi réalisés au crayon, sont de simples croquis qui occupent douze pages de carnet au format rectangulaire (17,8 x 12,6 cm). Tous sont datés à l'encre et parfois annotés au crayon en français. La plupart d'entre eux se rapportent également à l'enceinte. Trois concernent son secteur le mieux conservé, à l'ouest et au nord-ouest de la ville antique autour de la porte d'Arcadie. On trouve dans cette série une vue d'ensemble, prise de l'intérieur de l'enceinte, dans laquelle on reconnaît non sans difficulté six des tours qui jalonnent le tracé de la muraille sur la crête des collines (probablement les tours 5 à 10)<sup>158</sup> et une esquisse préparatoire du grand dessin évoqué ci-dessus<sup>159</sup>. Se rapportent également à ce secteur plusieurs esquisses d'éléments architecturaux réunies sans ordre sur la même page de carnet<sup>160</sup> : un relevé d'une fenêtre du deuxième étage de la tour 41, reconnaissable aux quatre trous de fixation du volet extérieur<sup>161</sup> ; une section de la corniche supérieure de la niche de la porte d'Arcadie<sup>162</sup> ; un croquis illustrant la technique de « construction des murs » (fig. 15).

156. En réalité Pausanias (IV, 3, 9) ne mentionne pas de temple de Zeus Ithomatas, mais seulement un *temenos*. Il précise plus loin (IV, 33, 2) que le prêtre garde la statue de Zeus dans sa maison, ce qui suggère qu'il n'y avait pas de temple sur l'Ithôme ; les prospections archéologiques sur le sommet n'ont d'ailleurs pas livré d'indices de la présence d'un temple (MÜTH 2007, p. 222 *sq.*).

157. Strasbourg, BNU, ms. 2724-2-14\_1745.

158. Strasbourg, BNU, ms. 2724-2-14\_1755.

159. Strasbourg, BNU, ms. 2724-2-14\_1748.

160. Strasbourg, BNU, ms. 2724-2-14\_1754.

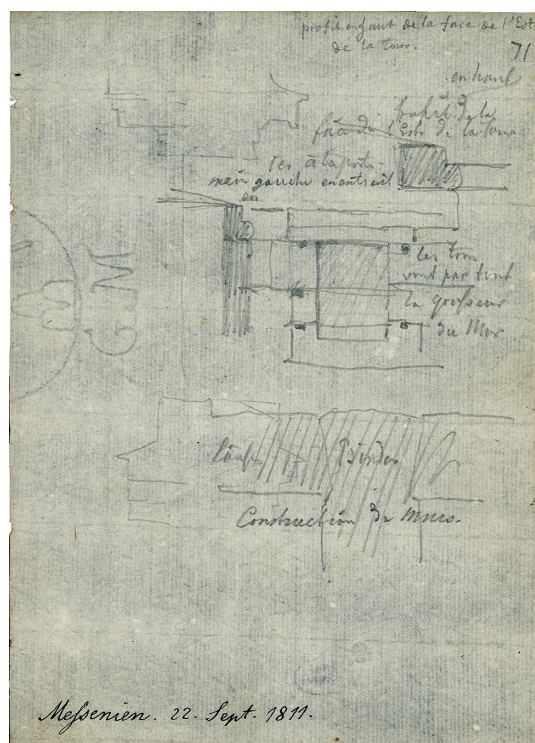
161. Dessin accompagné de plusieurs annotations : « profil en haut de la face de l'Est de la tour / 1<sup>er</sup> (?) à la porte / main gauche en entrant » ; « les trous vont par toute la grosseur du mur ». Bien que réalisé à main levée, ce dessin est plus exact que ceux de Blouet, qui commet la grossière erreur de donner une forme trapézoïdale aux fenêtres du deuxième étage, et de Donaldson, qui les voit plus larges que hautes (cf. *supra*, n. 52).

162. Ce dessin placé au-dessus de celui de la fenêtre n'a pas de légende, mais la comparaison avec les relevés de DONALDSON 1830, pl. I, fig. 5-6, et de BLOUET 1831, pl. 47, fig. III, ne laisse aucun doute sur son identification.





14



15

14 et 15. Haller von Hallerstein : 14. Le mont Ithôme vu de l'ouest et la porte d'Arcadie. Strasbourg, BNU, ms. 2724-2-14\_1745 ; 15. Relevés sur la tour 41 et sur la porte d'Arcadie, « Messénien 22 sept. 1811 ». Strasbourg, BNU, ms. 2724-2-14\_1754. © Photos et collection BNU Strasbourg.



À l'autre extrémité du site, Haller est sans doute le premier à avoir exploré et relevé les vestiges de la porte nord-est, connue aujourd'hui sous le nom de porte de Laconie, et des fortifications qui la jouxtent. Il donne d'abord une vue d'ensemble de la porte prise du sud-est, « en arrivant du monastère de Vulcano » d'après la légende manuscrite<sup>163</sup> (fig. 16). On y voit au premier plan, à gauche, le seul mur restant en élévation d'une des tours de la porte, percé d'une fenêtre, et à l'arrière-plan le contrefort oriental de l'Ithôme. Sous un angle différent, le même mur a été dessiné par les membres de l'expédition scientifique de Morée<sup>164</sup> ; hormis la percée d'une route au pied du mur représenté, l'état des vestiges a peu changé à cet endroit depuis la visite de Haller<sup>165</sup>. Une autre feuille du carnet de croquis porte au recto une ébauche de plan de la porte de Laconie, avec quelques cotes<sup>166</sup>, et au bas du verso un plan plus schématique encore, à plus petite échelle, représentant le tronçon de muraille qui s'étend vers le nord à partir de la porte jusqu'à la tour 28, cette dernière bien reconnaissable à ses deux contreforts extérieurs<sup>167</sup>. On trouve enfin dans la partie haute du verso le plan coté et l'élévation intérieure de la tour 26, appelée « tour AB » et « 2<sup>e</sup> Tour après la Porte vers l'Est (*sic*) » par Haller. On y reconnaît une meurtrière et plusieurs logements de solives ronds et carrés<sup>168</sup> (fig. 17). Ce document est particulièrement précieux, deux des assises représentées par Haller ayant aujourd'hui disparu (fig. 18).

En dehors de ces vues et relevés de l'enceinte, Haller a également représenté le sommet de l'Ithôme<sup>169</sup>, le village et le « mont Volcano »<sup>170</sup>, une fontaine moderne proche de la porte de Laconie sur le chemin « qui mène en haut du mont Ithome »<sup>171</sup>, des ruines impossibles à identifier au milieu des arbres<sup>172</sup>, les restes du stade et du « petit théâtre »<sup>173</sup>, et, pris sur le vif, un enfant à côté d'un autel antique<sup>174</sup>.

Les manuscrits de Haller von Hallerstein attestent qu'il avait relevé et mesuré plusieurs monuments et étudié attentivement l'enceinte ainsi que les inscriptions visibles à Messène. La quinzaine de dessins conservés ne constitue donc, selon toute vraisemblance, qu'une faible part du travail effectué sur place pendant dix jours et, au vu de la qualité des informations qu'ils livrent, on ne peut que regretter davantage encore la perte des autres documents.

Il est également regrettable que le plan du site levé par Cockerell soit aujourd'hui perdu. Nous avons néanmoins pu retrouver d'autres dessins de sa main relatifs à Messène. Ces croquis sont entrés au British Museum parmi un lot de 500 dessins donné au musée en 1908 par le fils de l'architecte ; les huit feuilles qui nous intéressent, de différentes dimensions, sont mentionnées pour la première fois dès l'année suivante dans un descriptif de la collection publié par C. Hutton : « *Messene: an elaborate series of plans to scale showing the acropolis with its gates, walls and towers; the theatre and the stadium with a note on the size of the seats* »<sup>175</sup>.

163. Strasbourg, BNU, ms. 2724-2-14\_1751.

164. BLOUET 1831, pl. 38, fig. 1 ; BORY DE SAINT-VINCENT 1832, pl. 4 (en vignette).

165. MÜTH 2010, p. 65.

166. Strasbourg, BNU, ms. 2724-2-14\_1750 r<sup>o</sup>. Plan non orienté (le nord est en haut).

167. Strasbourg, BNU, ms. 2724-2-14\_1750 v<sup>o</sup>. Plan non orienté (le nord est à droite). On trouvera une photo de la tour 28 dans MÜTH 2010, p. 66, fig. 6.

168. Strasbourg, BNU, ms. 2724-2-14\_1750 v<sup>o</sup>.

169. Strasbourg, BNU, ms. 2724-2-14\_1753.

170. Strasbourg, BNU, ms. 2724-2-14\_1749.

171. Strasbourg, BNU, ms. 2724-2-14\_1752. L'emplacement de cette fontaine, située près de la tour 26, est indiqué

sur les plans de LEAKE 1830, pl. 3, de BLOUET 1831, pl. 22 et d'OIKONOMAKIS 1879, pl. h.t. D'après une photographie prise par l'un de nous (P. Moret) en 1983, l'avancée en arceau représentée par Haller a été détruite.

172. Strasbourg, BNU, ms. 2724-2-14\_1756.

173. Strasbourg, BNU, ms. 2724-2-14\_1746 et 1758. Il s'agit de l'odéon de l'Asclépiéion. Dessins reproduits par BIRTACHA 2008, p. 107 *sq.*, pl. 1 et 2.

174. Strasbourg, BNU, ms. 2724-2-14\_1759.

175. HUTTON 1909, p. 55. Le théâtre figurant sur le verso de l'un des dessins est celui de Sparte, non de Messène : <[http://www.britishmuseum.org/research/collection\\_online/collection\\_object\\_details/collection\\_image\\_gallery.aspx?assetId=1175436&objectId=3460588&partId=1](http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details/collection_image_gallery.aspx?assetId=1175436&objectId=3460588&partId=1)> (16/06/2013).



16



17



18

16 et 17. Haller von Hallerstein : 16. La porte de Laconie vue du sud-est. Strasbourg, BNU, ms. 2724-2-14\_1751 ;  
17. Plan et vue intérieure de la tour 26. Strasbourg, BNU, ms. 2724-2-14\_1750 r°.

© Photos et collection BNU Strasbourg.

18. L'angle est de la tour 26, vu de l'intérieur. La dernière assise représentée par Haller a complètement disparu, comme la plupart des blocs de l'avant-dernière assise. © Jürgen Giese.

Signalons tout d'abord un petit croquis au crayon représentant une partie de l'enceinte qui suit la crête des collines au sud-ouest de la porte d'Arcadie<sup>176</sup>. Cockerell y a copié, en français, le passage de Pausanias relatif aux murs de Messène (IV, 31, 5) : rien d'étonnant, puisque nous savons par Haller von Hallerstein qu'ils avaient avec eux la traduction française de Pausanias<sup>177</sup>. On a ensuite deux vues d'ensemble au crayon. La première<sup>178</sup>, intitulée « Messène », est un paysage esquissé depuis le nord-ouest, d'un point extérieur à l'enceinte dont le tracé n'est pas rendu visible, sans doute à cause de son éloignement ; le mont Ithôme occupe tout l'arrière-plan (fig. 19a). La deuxième, prise exactement du même point de vue, est l'image restituée de la cité antique telle que Cockerell l'imaginait à l'époque de sa splendeur : une grande ville densément bâtie couvrant le bas des pentes de l'Ithôme et les vallons environnants, et entourée d'une imposante enceinte (fig. 19b)<sup>179</sup>. D'un trait léger, cette évocation de la ville antique est à notre connaissance le seul essai de restitution graphique qu'ait inspiré le site de Messène.

Comme Haller, Cockerell a dessiné les ouvrages les plus remarquables de la fortification. Un dessin montre deux tours de l'enceinte esquissées au crayon : sur le haut de la feuille, la tour semi-circulaire 10 vue du sud, depuis le chemin de ronde de la courtine ; en bas, la tour carrée 11, vue d'un point plus éloigné situé à l'extérieur de l'enceinte<sup>180</sup> (fig. 20). Sur un autre dessin, inachevé, on voit une partie de l'enceinte avec la première tour à proximité de la porte d'Arcadie et aussi, à peine esquissée, la porte avec son pilier incliné, prise de l'intérieur de la citadelle, exactement du même point de vue que l'aquarelle peinte de Dodwell cinq ans auparavant (fig. 10) ; un personnage oriental au milieu de la scène donne l'échelle<sup>181</sup>.

Les trois dernières feuilles présentent des relevés architecturaux. On y trouve notamment un dessin au crayon (fig. 21) intitulé « *Nich in the Gate of Messene* » où Cockerell a relevé attentivement l'une des niches de la porte d'Arcadie avec l'inscription qui la surmonte (*IG, V 1, 1460*), ses moulures architecturales et les blocs rectangulaires qui l'entourent ; outre une vue frontale et une coupe latérale s'y trouve aussi une restitution de la niche avec une statue qui devait la décorer à l'origine<sup>182</sup>. Une planche réalisée à l'encre noire et au lavis brun (fig. 22), intitulée « *Details of the Gate of Messinia (sic)* », présente le relevé des blocs internes (« *internal masonry* ») et externes (« *external masonry* ») de la porte d'Arcadie, ainsi que les moulures « *in the north west front* ». Sur la même feuille se trouvent aussi deux restitutions de la porte. Une vue de l'extérieur (« *external elevation* ») montre des statues sur des socles situées de part et d'autre de l'entrée et, au second plan, la porte côté ville dont le pilier central, pris pour un linteau, est placé à l'horizontale et soutenu par deux pilastres. La seconde restitution est une « *section of vestibule shewing external gateway* », c'est-à-dire une vue prise de l'intérieur de la porte en regardant vers le nord-ouest, avec les deux niches ornées de statues assises<sup>183</sup>. Le dernier dessin représente le plan et la coupe du stade de Messène avec un relevé détaillé des rangées de gradins servant de sièges<sup>184</sup>. Encore une fois, Cockerell ne se limite pas à relever les ruines qui subsistent, mais propose une restitution du stade tout entier.

176. BM, inv. n° 2012,5001.134 (18,2 x 14,3 cm).

177. Nous n'avons pas pu identifier l'édition de Pausanias dont ils disposaient.

178. BM, inv. n° 2012,5001.254 (22,7 x 37,4 cm).

179. BM, inv. n° 2012,5001.253 (21,5 x 31,6 cm). En bas de la feuille on lit « Messene 1811 ».

180. BM, inv. n° 2012,5001.135 (22,6 x 18,2 cm).

181. BM, inv. n° 2012,5001.255 (26,6 x 39,9 cm).

182. BM, inv. n° 2012,5001.256 (21 x 30,6 cm).

183. BM, inv. n° 2012,5001.257 (29,5 x 21,5 cm).

184. BM, inv. n° 2012,5001.499 (37,7 x 29,7 cm).



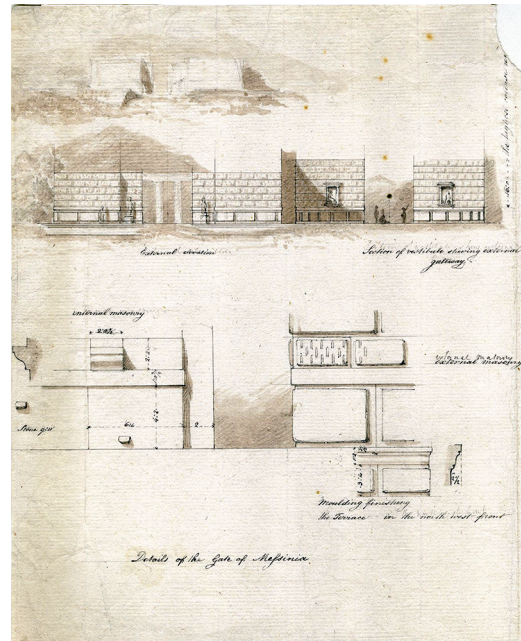


19. a. Cockerell : « Messène », vue du Mont Ithôme prise du sud-ouest. BM, inv. n° 2012,5001.254 ;  
b. Cockerell : « Messène 1811 », vue restituée de la ville antique. BM, inv. n° 2012,5001.253.  
© Trustees of the British Museum.

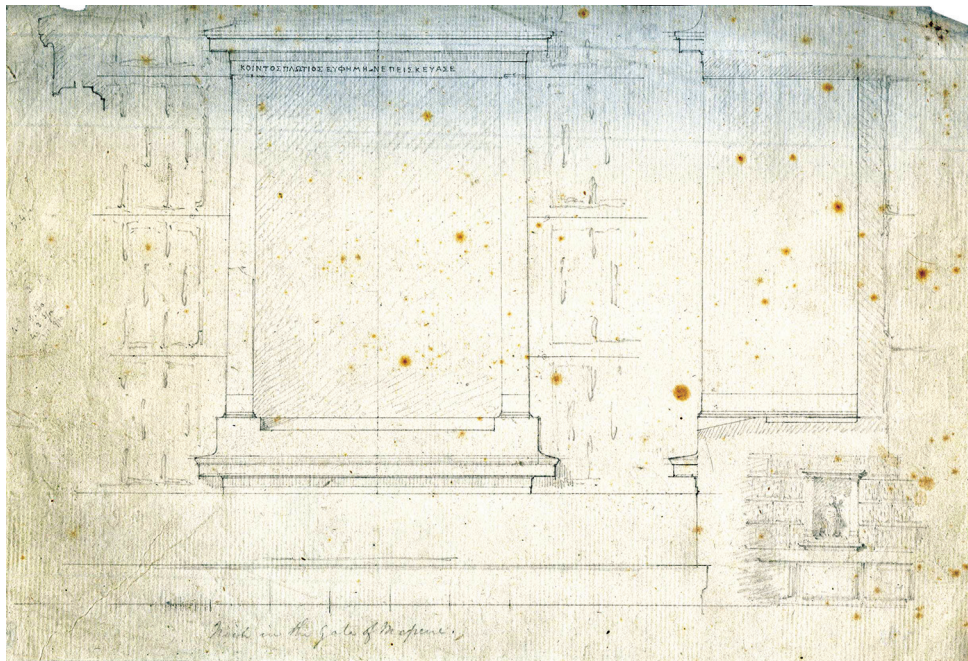




20



22



21

20-22. Cockerell : 20. Deux tours de l'enceinte. BM, inv. n° 2012,5001.135 ;

21. « Niche in the Gate of Messenia ». BM, inv. n° 2012,5001.256 ;

22. « Details of the Gate of Messenia ». BM, inv. n° 2012,5001.257.

© Trustees of the British Museum.

Cockerell, Foster et Haller von Hallerstein ont parcouru le site de Messène en relevant et en mesurant systématiquement ses ruines : contrairement aux peintres qui se contentaient souvent de réaliser des vues pittoresques — ce fut peut-être le cas de Linckh —, les trois architectes voulaient comprendre l'architecture antique. Malgré la pluie et la fièvre qui viennent perturber leur séjour, ils restent plusieurs jours sur le site antique pour explorer la citadelle et ses vestiges. Pendant ce temps ils ont sans doute réalisé un grand nombre de dessins qui ne nous sont malheureusement pas parvenus. Plus que les quelques croquis de Haller von Hallerstein qui ont survécu au naufrage, les relevés de Cockerell témoignent de leur volonté de rendre aux ruines leur aspect originel pour mieux les comprendre.

LE BARON VON STACKELBERG (JUIN 1812)

Pendant la première visite de la société du *Xeneion* à Bassae, Otto Magnus von Stackelberg (1787-1837) était resté à Constantinople ; il n'explora donc pas Messène avec ses amis à l'automne 1811<sup>185</sup>. En 1812 il entreprit un tour du Péloponnèse en compagnie du philologue danois Peter Oluf Brøndsted (1780-1842)<sup>186</sup>. Dans une lettre à Fauvel écrite le 6 août 1812 depuis « le mont Cotylios au pied du temple d'Apollon Epicurios », Brøndsted détaille son tour du Péloponnèse avec le jeune baron, mais ne mentionne pas leur passage à Messène<sup>187</sup>. Du reste, il ne semble pas que le Danois ait jamais eu une connaissance directe de ce site<sup>188</sup>.

Stackelberg s'arrêta en revanche sur le site antique de Messène le 5 juin 1812 — probablement sur le chemin du temple de Bassae, dont il levait le plan vers cette époque —, comme l'atteste son journal de voyage qui se trouvait à la fin du XIX<sup>e</sup> s. déposé à la bibliothèque de l'université de Dorpat en Livonie (aujourd'hui Tartu, Estonie) et a servi de base à la biographie publiée par sa fille<sup>189</sup>. Il comprenait une description fort détaillée des ruines de Messène, dont Loeschcke cite un court extrait dans un article de 1888<sup>190</sup> : il y est question de la description du stade, sous le nom de « palestine », et du bas-relief représentant la chasse au lion. Le dessin du bas-relief fut d'ailleurs publié par Stackelberg comme cul-de-lampe dans son ouvrage sur les tombeaux des Grecs<sup>191</sup> mais lors de la parution du livre le marbre se trouvait désormais à Paris. Si nous n'avons pas pu consulter la description manuscrite de Stackelberg relative à son séjour à Mavromati, nous disposons au moins de ses dessins : le baron publia en effet en 1830 trois vues de Messène et de ses ruines, malheureusement dépourvues de tout commentaire<sup>192</sup>. La première planche<sup>193</sup>, censée représenter « l'intérieur de l'ancienne Messène », ne montre aucune ruine antique. Il s'agit simplement d'un paysage champêtre animé sur le côté par deux personnages, tandis qu'au centre figure une vallée

185. COOPER 1996, p. 25.

186. B. B. RASMUSSEN (éd.), *Peter Oluf Brøndsted (1780-1842): A Danish Classicist in his European Context. Acts of a Conference at The Royal Danish Academy of Sciences and Letters, Copenhagen, 5-6 October 2006*, Copenhague, 2008.

187. BnF, Département des Manuscrits, ms. fr. 22873, f° 92 r° : « En entrant dans le Péloponnèse mon ami Stackelberg et moi nous avons suivi votre bon conseil de tâcher de faire quelques découvertes. C'est pour cela que nous avons pris une route peu connue des voyageurs » (lettre de Brøndsted à Fauvel du 6 août 1812).

188. Dans ses publications Brøndsted ne dit jamais être passé par Messène et sa seule connaissance du site semble provenir de la lecture des sources anciennes, en particulier de Pausanias (BRÖNDSTED 1826-1830, 1844 et 1999).

189. STACKELBERG 1882.

190. LOESCHCKE 1888, p. 189.

191. STACKELBERG 1837, p. 49 (cul-de-lampe).

192. STACKELBERG 1830, pl. 63-65.

193. STACKELBERG 1830, pl. 63.



entourée de collines dont la vue se perd jusqu'à la mer. La deuxième planche<sup>194</sup> illustre les « murs de Messène », c'est-à-dire le pilier renversé de la porte d'Arcadie et la portion d'enceinte qui monte depuis la porte vers l'Ithôme avec les restes de deux tours carrées, le tout entouré par une dense végétation. Enfin, la dernière planche<sup>195</sup> montre la « grande porte de Messène » vue de l'intérieur avec son monolithe oblique et deux personnages assis à l'intérieur de la cour (fig. 23). Là encore, la végétation enveloppe les ruines, tandis que de nombreux blocs détachés jonchent le sol. Ces trois vues reprennent les sujets habituels illustrés par les voyageurs précédents ; elles offrent certes des images pittoresques de la ville antique mais n'apportent rien de nouveau à la connaissance du site et de ses fortifications.

#### LES FRÈRES STANHOPE ET L'ARCHITECTE ALLASON (AVRIL 1814)

L'érudit John Spencer-Stanhope (1787-1873) quitta son Yorkshire natal en janvier 1810 pour entreprendre le *Grand Tour*. Après avoir visité l'Afrique du Nord et l'Espagne<sup>196</sup> et alors qu'il programmait de poursuivre vers la Sicile et la Grèce, il fut arrêté par les Français. D'abord emprisonné pendant trois mois en Espagne, puis transféré en France, où il resta en captivité pendant encore deux ans, il obtint enfin la liberté grâce à l'intercession de Lechevalier, de Barbié du Bocage et



23. Stackelberg : « grande porte de Messène ». D'après Stackelberg 1830, pl. 65.

194. STACKELBERG 1830, pl. 64.

195. STACKELBERG 1830, pl. 65.

196. Le journal manuscrit de J. Spencer-Stanhope relatif à ce voyage (*Account of His Travels in Spain and North Africa 1810-1811*) est conservé à la bibliothèque de l'Université de Leeds (ms. 233).

d'autres érudits parisiens auprès de Napoléon<sup>197</sup>. Ayant regagné l'Angleterre, il reprit la route de l'Orient en décembre 1813<sup>198</sup>, accompagné cette fois-ci par son frère cadet Edward et par l'architecte Thomas Allason (1790-1852)<sup>199</sup>, engagé comme dessinateur. Après avoir traversé l'Europe du Nord, les trois voyageurs passent rapidement en Italie et débarquent à Céphalonie le 20 mars 1814. Ils visitent les îles Ioniennes puis entreprennent un tour d'environ deux mois dans le Péloponnèse, arrivant en Attique en juin<sup>200</sup>. L'itinéraire et les dates de leur voyage nous sont connus par un carnet de dessins d'Allason, allant de mars à juillet 1814<sup>201</sup>. Un dessin de « l'Acropole de Messène » datant d'avril 1814 permet de situer plus précisément leur passage sur le site<sup>202</sup>. Sur place Allason dessina également « une vue de la ville et du mont Ithôme » et « deux tours différentes de son enceinte »<sup>203</sup>. Les plans et les élévations des deux tours furent ensuite publiés par Donaldson (cf. *infra*) dans le quatrième volume des *Antiquities of Athens*<sup>204</sup>. Ces dessins fournissent un tout petit aperçu des relevés d'Allason, dont la précision avait fait la réputation auprès de ses contemporains. Les nombreuses recherches qu'il mena sur l'architecture grecque, en particulier sur les monuments d'Athènes, au cours de son voyage avec les frères Stanhope, l'amènèrent à relever l'entasis des colonnes en 1814<sup>205</sup>. Aucune découverte sensationnelle ne marqua en revanche son séjour à Mavromati.

UN ÉRUDIT « EUROPÉEN » : LAURENT (OCTOBRE 1818)

Picard de naissance, Peter Edmund Laurent (1796-1837) n'en figure pas moins parmi les savants britanniques dans le *Dictionary of National Biography*<sup>206</sup>. En effet, à la fin de ses études à l'École polytechnique de Paris, Laurent émigra en Angleterre, faisant de ce pays sa seconde patrie. Professeur de langues étrangères à l'Université d'Oxford, il était versé en arabe, latin et grec et on disait de lui qu'il parlait couramment « *nearly all the European languages* »<sup>207</sup>. En 1818, il entreprend un voyage en Italie et dans l'Empire ottoman avec deux amis universitaires dont nous ignorons l'identité. Débarqué en Grèce pendant l'été, il rencontre Fauvel à Athènes, recevant de lui des indications pour son tour du Péloponnèse<sup>208</sup>. Il entreprend le voyage de Morée le 21 septembre

197. SPENCER-STANHOPE 1817, p. 7-13.

198. Dans une lettre à Fauvel écrite de Paris le 21 avril 1813, Jean-Baptiste Lechevalier annonce le prochain départ pour l'Orient de Spencer-Stanhope et le recommande au vice-consul : BnF, Département des Manuscrits, ms. fr. 22873, f° 118.

199. Notice nécrologique de Th. Allason : *The Gentleman's Magazine*, 37, janvier-juin 1852, p. 526-527.

200. En juillet 1814, ils repartirent d'Athènes pour explorer l'Eubée avec Cockerell, Linckh et James Perchand (F. PAJOR, « Cockerell and the Grand Tour », 1999, <<http://www.unil.ch/esag/page26236.html>>, 09/01/2015).

201. Ce carnet, conservé dans une collection privée, a été exposé à Londres en 1979 : *The Rediscovery of Greece: Travellers and Romantics in the 19<sup>th</sup> Century*, cat. expo. Londres, Fine Arts Society, 4-29 juin 1979, Londres, 1979. Au début du catalogue figure la biographie d'Allason avec la liste de ses dessins, s.n.p.

202. Ce dessin nous est connu uniquement par la description du catalogue cité dans la note précédente, où il n'est malheureusement pas illustré.

203. SPENCER-STANHOPE 1817, p. 29-30. Contrairement à ce qui est dit dans le texte du livre, l'auteur des dessins est Allason et non Stanhope.

204. STUART, REVETT 1830, p. 23, pl. 2, fig. 2-5.

205. Contrairement à ce qu'affirme D. CONSTANTINE, *Early Greek Travellers and the Hellenic Ideal*, Cambridge, 1984, p. 212, Allason ne fut pas le premier à relever ce raffinement de l'architecture grecque. Le mérite en revient à Paolo Antonio Paoli, qui nota dès 1784 le galbe des colonnes de la « Basilique » de Paestum (P. A. PAOLI, *Rovine della città di Pesto detta ancora Posidonia*, Rome, 1784, p. 41 ; cf. P. GROS, « Le dessin de l'entasis », R. GARGIANI [éd.], *La colonne. Nouvelle histoire de la construction*, Lausanne, 2008, p. 23-31, surtout 23).

206. W. W. WROTH, *Dictionary of National Biography*, Oxford, 1892, vol. 32, s.v. « Laurent, Peter Edmund », p. 210.

207. *Ibid.*

208. LAURENT 1821, p. 128.



1818, passant à Messène vers le début du mois d'octobre de la même année. Les détails de sa visite nous sont connus par un ouvrage paru en 1821, où il décrit les différentes étapes de son « *Classical Tour* »<sup>209</sup>. Comme presque tous les voyageurs qui l'avaient précédé, Laurent arrive d'abord au monastère de Vourcano. De là, il se rend sur les ruines de Messène ; il admire les fortifications de la ville où « *seven of the towers which defended the wall still remain* ». Il décrit attentivement la porte d'Arcadie et son pilier renversé : « *one immense block, twenty feet long* ». À l'intérieur de la ville, il remarque les fondations de plusieurs édifices « *constructed in an elegant style of masonry [...], of the age of Epaminondas* », une inscription à moitié ensevelie, la fontaine de Mavromati et la porte de Laconie menant vers le monastère de l'Ithôme. Malgré ses vertiges, il monte sur le sommet de la montagne, d'où il admire la magnifique vue sur la vallée et la mer. Il s'attarde ensuite à décrire le village moderne : son aspect est qualifié de misérable et il y compte une vingtaine de maisons. Les nombreuses dindes qui courent dans les champs lui semblent être la seule richesse des habitants des lieux. Il raconte que ceux-ci avaient recours à des expédients pour gagner quelques piastres aux dépens des voyageurs étrangers : ils essayaient de vendre des monnaies d'une antiquité douteuse ou se faisaient payer pour tirer du sol des blocs à moitié ensevelis (qu'ils enfouissaient à nouveau aussitôt les voyageurs partis), afin que ces « *virtouisi* » puissent remplir leurs carnets de copies d'inscriptions incompréhensibles. Son récit se termine par des citations de la description de Pausanias.

Laurent n'est ni architecte, ni archéologue, et il tient à prendre ses distances avec ces voyageurs qui veulent tout noter, tout copier et tout mesurer. Pour sa part, il se contente d'évaluer les dimensions des monuments, sans les mesurer<sup>210</sup>. Il prend néanmoins la peine de compter le nombre de tours encore visibles, même s'il en sous-estime le nombre réel. C'est donc avec un regard quelque peu détaché qu'il observe les ruines du site antique. Il porte en revanche plus d'intérêt aux conditions de vie des habitants modernes des lieux ; dans l'esprit des Lumières, seule la culture pourrait, selon lui, sortir ces gens de la barbarie : « *I am convinced, écrit-il, that the distribution of improving and entertaining books would be speedily followed in these provinces by an extension of knowledge — the only incentive which will ever rouse the Greeks from their present degrading torpidity* »<sup>211</sup>. Il était bien loin d'imaginer que l'insurrection des Grecs devait se produire à peine trois ans plus tard et que l'idéal patriotique serait une motivation plus forte que la culture pour secouer le peuple grec de sa torpeur.

#### LES ARCHITECTES DONALDSON, JENKINS ET WOLFE (OCTOBRE 1820)

Thomas Leverton Donaldson (1795-1885) est plus connu pour son rôle fondateur dans la création d'un cursus universitaire d'enseignement de l'architecture au *University College* de Londres que pour ses travaux de jeunesse sur les monuments la Grèce antique. Proche de Cockerell, il participa au quatrième volume des *Antiquities of Athens and other places in Greece* (1830), une collection de planches commentées qui reproduisent les principaux monuments de la Grèce antique. Il y publia une série de plans et d'élévations qui ont trait principalement au temple de Bassae, mais aussi à l'enceinte de Messène et à la porte d'Arcadie<sup>212</sup>. Dans sa description du temple de Bassae<sup>213</sup>, Donaldson indique avoir accompli le tour du Péloponnèse avec deux autres compagnons,

209. LAURENT 1821, p. 195-196.

210. C'est probablement le cas du pilier de la porte d'Arcadie, dont il surestime la longueur à 20 pieds anglais.

211. LAURENT 1821, p. 195.

212. DONALDSON 1830, p. 19-23 et pl. 1 et 2.

213. DONALDSON 1833, 1, p. 11.

William Jenkins Jr. († 1877)<sup>214</sup> et un « *fellow-traveller* » dont il ne donne pas le nom. L'identité de ce troisième homme nous est connue par d'autres sources<sup>215</sup> : il s'agit de l'architecte John Lewis Wolfe (1798-1881). On sait que Donaldson voyagea en Grèce entre 1819 et 1821, mais la date de son passage à Messène n'est pas indiquée avec précision dans ses publications. Une lettre à Fauvel écrite de Rome en janvier 1819 par un certain Wagner annonce le prochain départ de l'architecte pour Athènes<sup>216</sup>. En réalité, ce n'est pas avant l'automne de la même année que Donaldson débarque en Grèce, venant de Naples<sup>217</sup>. Dans la correspondance de Fauvel se trouve une autre lettre, datée du 24 mars 1820, écrite de Smyrne conjointement par Donaldson et Pierre-Anne Dedreux (1788-1849) : après avoir quitté ensemble Athènes, les deux architectes informent le vice-consul de leur intention d'entreprendre un tour de quatre mois dans la partie égéenne de l'Asie Mineure en compagnie de leur confrère Jean-Nicolas Huyot (1780-1840)<sup>218</sup>. Ils sont de retour à Athènes à la fin du mois de juillet 1820<sup>219</sup>. En octobre 1820, Donaldson est à Égine<sup>220</sup> et il date de la même année les relevés faits à Mycènes<sup>221</sup>. C'est donc probablement au cours de l'année 1820 qu'il visite le site de Messène. D'ailleurs, lorsque Dedreux et Huyot<sup>222</sup> entreprennent un tour du Péloponnèse dans les premiers mois de l'année 1821, Donaldson ne les accompagne pas, sans doute parce qu'il avait déjà vu la région auparavant. La date d'octobre 1820 semble confirmée par un album de dessins de Wolfe relatifs à son voyage en Grèce, conservé aux Archives du *Royal Institute of British Architects*, où les dessins concernant « *Argos, Messina, Nemea & Sparta* » sont datés d'octobre 1820<sup>223</sup>. Nous n'avons malheureusement pas pu consulter cet album inédit<sup>224</sup> et nous n'avons d'ailleurs aucune information sur le travail effectué à Messène par Jenkins. Seuls les relevés architecturaux de Donaldson, publiés dans le quatrième volume des *Antiquities of Athens*, nous sont connus : ils concernent le secteur de la porte d'Arcadie. Sur la première planche, en haut, quatre figures montrent la coupe, l'élévation et le détail des moulures de l'une des niches s'ouvrant dans la cour ronde de la porte<sup>225</sup> : ces relevés (fig. 24) rappellent de près un des dessins de Cockerell (fig. 21) et pourraient laisser penser que Donaldson utilisa le dessin de son collègue pour la réalisation de cette planche. Cependant, non seulement les moulures ne sont pas identiques sur le dessin et sur la gravure, mais en plus Cockerell avait relevé aussi l'inscription gravée au-dessus de la niche, que Donaldson ne connaît qu'à travers la copie de Dodwell, elle-même tirée du manuscrit de Fourmont<sup>226</sup>. En outre, dans la planche suivante (pl. II, fig. 2-5), Donaldson publie deux relevés

214. Auteur dans le même volume des *Antiquities of Athens* d'une étude sur l'architecture d'Athènes : JENKINS 1830, p. 3-5 et pl. 1-5.

215. DONALDSON 1833, I, p. VII. Voir J. W. PAPWORTH, « Suggestions respecting the Roofs of Temples, called Hypæthral, at Ægina and Bassæ », *Sessional Papers of the Royal Institute of British Architects*, 1865, p. 57-66, surtout p. 64, et Ch. KNIGHT (dir.), *Biography: Or, Third Division of the English Cyclopaedia*, Londres, vol. II, s.v. « Donaldson, Thomas Leverton », col. 626-628.

216. BnF, Département des Manuscrits, ms. fr. 22876, f° 115.

217. E. GRUNING, « Memoir of the Late Professor Donaldson », *Transactions of the Royal Institute of British Architects*, 2, p. 89-95, surtout 90.

218. BnF, Département des Manuscrits, ms. fr. 22874, f° 105-106.

219. PINON 1994, p. 45.

220. C'est la date qui figure sur son plan du temple d'Égine conservé au British Museum : <[http://www.britishmuseum.org/research/collection\\_online/collection\\_object\\_details/collection\\_image\\_gallery.aspx?assetId=1217822&objectId=3460627&partId=1](http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details/collection_image_gallery.aspx?assetId=1217822&objectId=3460627&partId=1)> (23/06/2013).

221. DONALDSON 1830, p. 30. Sur le passage de Donaldson à Mycènes voir MOORE *et al.* 2014, p. 89-91.

222. PINON 1994, p. 45.

223. Londres, RIBA Archives, « *Wolfe's Sketchbook, Argos, Messina, Nemea & Sparta with T. L. Donaldson, October 1820* » (SKB376/2). Ce carnet fait partie d'un vaste ensemble (15 volumes) de papiers de Wolfe conservés au RIBA : des journaux et albums de dessins relatifs à ses voyages en Italie, en France et en Grèce (SKB374/2-4 ; SKB375/1-6 ; SKB376/1-6 ; SKB377/1).

224. Seul un dessin relatif à Némée est visible en ligne sur le site du RIBA, n° 66521 : <<http://www.ribapix.com/index.php?a=wordsearch&s=item&key=Wczo5OijSSUJBNjY1MjEiOw==&pg=1>> (23/02/2015).

225. DONALDSON 1830, pl. I, fig. 3-6.

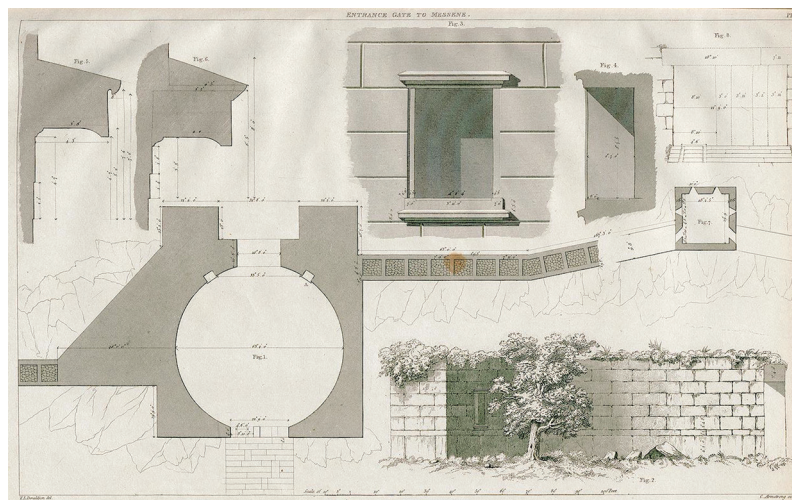
226. DONALDSON 1833, I, p. 21.

d'Allason dont il ne manque pas de mentionner le nom. Il est donc difficile de croire qu'il ait utilisé le travail de Cockerell, co-auteur du volume, sans le citer. La planche II est consacrée aux tours de l'enceinte ; on y trouve une section de la tour 41 qui laisse apparaître des différences par rapport aux relevés de Haller et de Blouet, et deux vues assez peu exactes des tours 10 et 11, d'après Allason. D'aspect très soigné, le dessin de Donaldson est entaché de plusieurs erreurs grossières : il place sur le mur de face de la tour 41 des logements de poutres qui n'existent en fait que dans les murs latéraux, transforme en meurtrière la porte du côté nord et donne aux fenêtres de l'étage une forme plus large que haute, alors qu'elles sont un peu plus hautes que larges (fig. 25).

En définitive, la partie la plus intéressante du travail de Donaldson concerne la description du dallage de la route conduisant de la porte d'Arcadie au centre urbain<sup>227</sup>. Son plan de la porte est du reste plus précis que celui de Fauvel (fig. 4), mais moins exact que celui de Blouet ; ce dernier critiquera d'ailleurs la restitution proposée par Donaldson pour l'ouverture intérieure de la porte d'Arcadie<sup>228</sup>. Si l'apport original de l'architecte anglais à la connaissance du site de Messène est donc à peu près nul, il n'en va pas de même pour Athènes, où il releva l'inclinaison interne des colonnes du Parthénon<sup>229</sup>.

#### *PASSANTS PRESSÉS, POÈTES ET MILITAIRES*

L'histoire de l'exploration de Messène a ses francs-tireurs : ceux qui prétendent connaître le site mais n'ont fait que l'approcher, comme Pouqueville et Chateaubriand, et ceux qui n'y trouvèrent



24. Donaldson : porte d'Arcadie. D'après Donaldson 1830, pl. I, fig. 3-6.

227. DONALDSON 1833, I, p. 22.

228. BLOUET 1831, I, p. 39.

229. DYSON 2006, p. 71. Cette particularité avait cependant déjà été remarquée par Fauvel quelques années auparavant :





que prétexte à des réflexions générales, loin de la réalité des vestiges. On voit cependant se profiler parfois, derrière ces voyageurs pressés, des informateurs qui n'étaient nullement des antiquaires mais qui, établis depuis longtemps dans la région, avaient une fort bonne connaissance du site.

#### LE CONSUL DE FRANCE POUQUEVILLE ET LE NÉGOCIANT SAUVAIRE (1798 ET 1816)

François Pouqueville (1770-1838) fut un observateur privilégié de la Grèce sous domination ottomane, aux confins des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s. Officier de santé attaché à l'expédition d'Égypte, prisonnier<sup>230</sup> puis médecin et conseiller du gouverneur turc de Morée (1798-1801)<sup>231</sup>, il profite de cette position pour explorer le pays, en portant autant d'attention à la situation présente des populations et de l'économie de la Grèce qu'aux vestiges antiques. Il devint ensuite consul de France à Janina, puis à Patras (1815-1817). Le récit de ses aventures et de ses enquêtes se retrouve dans deux ouvrages qui connurent un grand succès : *Voyage en Morée et à Constantinople* (1805) et *Voyage en Grèce* (1820-1822, réédité en 1826-1827). Pouqueville passa à deux reprises à proximité de Messène, en 1798 et en 1816, sans pénétrer toutefois sur le site antique.

Dans son premier ouvrage, c'est lors de son transfert de Navarin à Tripolitza, en décembre 1798, qu'il passe dans la plaine à l'est de l'Ithôme<sup>232</sup> :

« Nous vîmes sur la gauche, à l'ouest, Mavromathi, visité par mon ami Fauvel, qui y a trouvé les restes de l'ancienne Messène. On y voit effectivement, comme je l'ai appris dans la suite, des ruines de murailles, des tours, dont quelques-unes sont en marbre, un temple presque entier, un théâtre, des inscriptions sans nombre, et des bas-reliefs bien conservés, qui représentent des chasses au sanglier. Une source abondante, qui jaillit au pied du mont Ithome, donne son nom à Mavromathi, qui signifie source noire, car les Grecs appellent également mathi une source, ou un œil. Ce bourg est à quelque distance, à l'orient, de l'ancienne Messène. Du haut du mont Ithome, on jouit d'une vue immense qui s'étend sur la Triphylie, et, du côté de l'Élide, on y trouve deux riches monastères. »

Le récit de Pouqueville reprend pour l'essentiel les remarques de Fauvel, notamment à propos du toponyme Mavromati, de l'existence des tours « en marbre » et de la présence (ici quelque peu exagérée) d'inscriptions et d'un bas-relief orné d'une scène de chasse au sanglier. Il mentionne aussi un « temple presque entier » et les restes d'un théâtre — peut-être l'odéon du complexe de l'Asclépiéion —, que Fauvel n'avait pas vu, ce qui prouve que ce dernier n'était pas l'unique informateur de Pouqueville sur Messène.

La seconde occasion d'approcher le site se présente en 1816, lorsque Pouqueville emprunte la vallée du Mavrozouménos au sud du triple pont antique<sup>233</sup>. Dans son récit, il décrit de seconde main l'aspect général du site et la position de la ville antique par rapport à l'Ithôme, d'une façon

L. BESCHI, « L. S. Fauvel e il Partenone », E. BERGER (éd.), *Parthenon-Kongress Basel*, Mayence, 1984, I, p. 319-323, et surtout II, p. 450-451.

230. J. A. LAIR, « La captivité de François Pouqueville à Constantinople, 1800-1801 (9 prairial an VII-16 ventôse an IX) », *Bull. Société des antiquaires de Normandie*, 27, 1909, p. 175-195.

231. A. COUDERC, « Pouqueville et les Maniotes, 1805-1827 », Y. SAÏTAS (éd.), *Mani. Témoignages sur l'espace et la société. Voyageurs et expéditions scientifiques XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle, actes de colloque (Liméni, Aréopolis, 4-7 novembre 1993)*, Athènes, 1996, p. 215-226.

232. POUQUEVILLE 1805, I, p. 39.

233. POUQUEVILLE 1827, p. 30-33.

extrêmement confuse et en tombant dans des erreurs si grossières<sup>234</sup> qu'on peut penser qu'il resta fort éloigné de l'enceinte de Messène, interprétant à tort et à travers les informations qu'il avait reçues d'autrui. De fait, Pouqueville nous apprend<sup>235</sup> qu'un « ancien négociant demeurant à Coron », du nom de Sauvaire<sup>236</sup>, lui avait communiqué une description circonstanciée des ruines de Messène qu'il avait visitées on ne sait trop quand (de toute façon avant le départ de Pouqueville pour la France en 1817). Nous ignorons ce que pouvait valoir cette description manuscrite ; elle fut en tout cas déformée et embrouillée à un point tel par Pouqueville qu'il est pratiquement impossible d'y reconnaître quoi que ce soit. Le seul monument que l'on puisse identifier est la porte d'Arcadie, passablement défigurée et... déplacée : « Dans l'intérieur de la place (*sic*), on voit une enceinte circulaire et la niche d'une statue, au bas de laquelle (*sic*) on lit une inscription qui a été copiée par Fourmont »<sup>237</sup>. Transmis ainsi par Pouqueville, le compte rendu de Sauvaire est inutilisable. Mais il est intéressant d'apprendre qu'un marchand français installé en Grèce s'était donné la peine de s'écarter des grandes routes de la Messénie pour parcourir un site sauvage et presque désert. Ce fait témoigne de la notoriété du site antique au tout début du XIX<sup>e</sup> s. N'en déplaise à Bory de Saint-Vincent, les ruines de Messène étaient assez fameuses pour que des profanes — pas même des touristes : des Européens que seul le commerce avait attirés en Grèce — eussent le désir de les visiter.

LES « PEINTURES TROMPEUSES »<sup>238</sup> DE CHATEAUBRIAND ET LE CONSUL DE FRANCE VIAL (AVANT AOÛT 1806)

Une autre image de Messène, littéraire cette fois-ci, nous est donnée par Chateaubriand. Empruntant le 12 août 1806 la route de Modon à Coron, dans le sud de la Messénie, il ne vit l'Ithôme que de loin. S'il avait eu la veille l'inspiration de « saluer ce mont fameux » par tout ce qu'il savait « de beaux vers à [sa] louange »<sup>239</sup>, il ne prit pas le temps de visiter ces ruines qu'il évoque en termes vagues dans l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem*<sup>240</sup> et dans *Les Martyrs*<sup>241</sup>. Il tenta néanmoins de donner le change en se référant à Fourmont et à Pouqueville<sup>242</sup> et en se lançant dans une discussion parfaitement oiseuse où l'écrivain, converti en philologue, se demande si l'enceinte de Messène se trouvait autour du mont, ou bien si elle ne s'étendait pas plutôt devant lui<sup>243</sup>. S'il s'était un tant soit

234. POUQUEVILLE 1827, p. 32, il écrit par ex. que « le pic appelé Vourcano est éloigné de quatre milles de Messène ».

235. POUQUEVILLE 1827, p. 33, n. 1.

236. Il s'agit de Jean Sauvaire, négociant à Coron, appartenant à une maison qui fit faillite en 1789 (FAIVRE D'ARCIER 2007, p. 75 ; A. MÉZIN, *Les consuls de France au siècle des Lumières (1715-1792)*, Paris, 1997, p. 394 ; S. FAROQHI, « Representing France in the Peloponnese. A Wealthy French Dwelling before 1770 », S. FAROQHI, *Stories of Ottoman Men and Women: Establishing Status, Establishing Control*, Istanbul, 2002, p. 75-92, surtout 83-84).

237. POUQUEVILLE 1827, p. 33. Bory de Saint-Vincent s'était déjà emporté contre les allégations absurdes de Pouqueville, tant au sujet de l'emplacement de la ville que de la forme prétendument « hexagone » de certaines tours (BORY DE SAINT-VINCENT 1836, I, p. 452).

238. BORY DE SAINT-VINCENT 1836, I, p. x, qui raille avec acrimonie cet « admirateur opiniâtre » qu'il ne nomme pas.

239. CHATEAUBRIAND 1811, I, p. 35. Nous utilisons ici l'excellente édition critique de MALAKIS 1946, p. 176. Sur Chateaubriand archéologue et antiquaire, voir E. GREGORI, *Un virtuose des ruines. Chateaubriand au pays des antiquités et de l'archéologie*, Padoue, 2010, et E. GREGORI, *Le comiche smorfie. Avramiotti contro Chateaubriand*, Padoue, 2012.

240. MALAKIS 1946, p. 176 et 183-185.

241. CHATEAUBRIAND 1809, vol. 1, p. 8-10. La troisième édition des *Martyrs* (Paris et Lyon, 1810, vol. 1) comporte des « remarques » dans lesquelles est reproduit, p. 43-47, le passage de l'*Itinéraire*, alors inédit, qui concerne la Messénie et l'Ithôme. C'est très abusivement que Chateaubriand écrit (*ibid.*, p. 40) : « je voyois ces ruines à ma gauche ». À plusieurs kilomètres de distance, il ne pouvait rien voir de Messène.

242. CHATEAUBRIAND 1810, vol. 1, p. 40.

243. MALAKIS 1946, p. 185 et n. 187.

peu rapproché de l'Ithôme, il eût sans doute compris l'inanité de ce dilemme : l'enceinte n'est ni devant, ni autour, elle se développe sur le versant méridional qu'elle englobe de la base au sommet. Chateaubriand n'est juste — dans un registre littéraire — que lorsqu'il reproduit l'impression du voyageur qui aperçoit au loin, sur l'horizon, depuis les rivages méridionaux de la Messénie, le mont Ithôme « qui s'élève isolé, comme un vase d'azur »<sup>244</sup>, « isolé comme le Vésuve, et tronqué comme lui à son sommet »<sup>245</sup>.

À un titre, cependant, Chateaubriand peut prétendre à la reconnaissance des archéologues. On lui doit d'avoir conservé le témoignage d'un contemporain qui s'était bien rendu, lui, sur les ruines de Messène. Il s'agit du consul de France à Coron, Esprit Vial<sup>246</sup>, qui reçut l'écrivain lors de son passage dans cette ville ; en rapportant le nombre de trente-huit tours que disait avoir vues Fourmont<sup>247</sup>, Chateaubriand se demande « si M. Vial ne (l')a point assuré qu'il en existe aujourd'hui neuf entières et un fragment considérable de mur d'enceinte<sup>248</sup> ». C'est là tout ce qu'il nous apprend sur les observations de Vial. La remarquable exactitude de cette information<sup>249</sup> nous fait regretter de n'en pas savoir davantage sur le séjour que le consul de France avait fait à Messène. Elle confirme en tout cas, après l'exemple de Sauvaire, que des résidents français tout à fait étrangers à l'archéologie connaissaient fort bien le site antique.

#### LE « VOYAGE MILITAIRE » DE FÉLIX DE BEAUJOUR (AVANT 1817)

Louis-Auguste Félix de Beaujour (1765-1836) fut consul de France à Salonique de 1794 à 1799. Il poursuivit ensuite sa carrière diplomatique en Suède, puis en France et aux États-Unis ; en 1815, il retourna dans l'Empire ottoman en tant que consul général de Smyrne et, en 1817, il obtint le poste d'inspecteur général des consulats français au Levant<sup>250</sup>. Sa description de Messène occupe deux pages de son *Voyage militaire dans l'empire Othoman*, paru en 1829<sup>251</sup>, sans que l'on puisse toutefois préciser la date exacte de sa visite sur les lieux, survenue en tout cas avant son retour en France en 1817. Il donne d'abord une description topographique de l'emplacement de la ville antique et loue ensuite ses fortifications « flanquées de grosses tours » ; il parle aussi de la source d'eau « qui a fait donner le nom de Mavro-Mathia au petit village bâti sur ce lieu ». Enfin, il décrit la situation géographique de la vallée avec ses défilés « très-faciles à défendre », le chemin qui les traverse étant « très escarpé du côté de la Messénie ». C'est d'un point de vue purement militaire que Félix de Beaujour envisage le site ; seule l'enceinte retient son attention. Un tel choix découle sans doute de la nature de l'ouvrage dans lequel cette description fut publiée. En effet, Félix de Beaujour n'était pas insensible aux monuments anciens et, en d'autres occasions, il se montrait beaucoup plus attentif aux antiquités et à leur étude. Il suffit de rappeler que, dès 1796, il avait proposé à Fauvel de lui acheter « carte et plan d'Athènes et de l'Attique, de leurs monumens et de leurs ruines, avec une courte description, des notes surtout sur Marathon et Delphes. Plans

244. CHATEAUBRIAND 1810, p. 8.

245. MALAKIS 1946, p. 183. C'est à tort que l'éditeur de l'*Itinéraire* (*ibid.*, n. 173) croit voir ici un contresens géographique.

246. BOPPE 1907, p. 26-27.

247. CHATEAUBRIAND 1810, vol. 1, p. 39-40.

248. MALAKIS 1946, p. 185.

249. Voir MORET 2013, p. 158.

250. F. MASSON, *Le département des affaires étrangères pendant la révolution, 1787-1804*, Paris, 1877, p. 315 ; M. WAGSTAFF, *The contribution of Early Travel Narrative to the Historical Geography of Greece*, Oxford, 2004, p. 10.

251. FÉLIX DE BEAUJOUR 1829, 1, p. 50-51.

des monuments qui se trouvent à Olympie, Sicyone, Mycènes, Corinthe, Égine avec des notes sur ces lieux »<sup>252</sup>.

Même si finalement le peintre n'accepta pas cette offre, l'année suivante les deux Français explorèrent ensemble la Béotie et la Phocide, et cette fois Fauvel réalisa pour son compagnon de voyage des plans et des relevés des monuments de la région<sup>253</sup>.

LE POÈTE LEBRUN (JUIN 1820)

Le poète et auteur dramatique Pierre-Antoine Lebrun (1785-1873) fut admis à l'Académie française en 1828 ; il fut également nommé à la direction de l'Imprimerie Royale en 1831 et du *Journal des Savants* en 1839. Il eut en outre une brillante carrière politique, devenant conseiller d'État (1838), pair de France (1839) et sénateur<sup>254</sup>. Au printemps de l'année 1820, il entreprit un voyage dans l'Empire ottoman. Arrivé à Athènes, où il fut accueilli par Fauvel, à la fin du mois de mai<sup>255</sup>, Lebrun commença son tour du Péloponnèse en juin 1820<sup>256</sup>, avec pour but premier de retrouver deux amis qui, venant d'Italie, l'avaient précédé dans cette région : Achille Duparquet et Alexandre Martin. C'est à Sparte qu'eurent lieu leurs retrouvailles<sup>257</sup> et Lebrun se rendit ensuite à Messène vers la fin du mois de juin. On trouve dans le sixième chant de son *Poème de la Grèce*, consacré à l'insurrection grecque en Morée, une mention du soulèvement des Messéniens<sup>258</sup>. En note, Lebrun décrit en quelques lignes le site de Messène tel qu'il le trouva lors de son passage<sup>259</sup> :

« La ville de Messène occupe le fond de la vallée occidentale. On en distingue encore l'enceinte garnie de tours carrées. Sa porte septentrionale est debout et fort remarquable. C'est un véritable monument que cette porte ; elle a de l'idéal comme un temple ou un palais. La superbe fontaine antique, surmontée de beaux ombrages, verse maintenant ses eaux pour quelques pauvres cabanes bâties au pied de l'Ithôme, et qu'on appelle Mavromati [...]. Les effets de l'affreux gouvernement sous lequel a si long-temps gémi la Grèce laissent des traces bien récentes sur l'Ithôme lorsque je l'ai vu. Son couvent, que de hauts cyprès annoncent de loin, était vide, toutes ses cellules abandonnées, toutes ses portes ouvertes. Les moines avaient fui peu de jours avant notre passage, pour échapper aux avanies des Turks et à leurs mauvais traitements. »

Lebrun croit que les tours de l'enceinte sont toutes carrées car, comme Dodwell avant lui, il s'est sans doute contenté d'examiner les tours plus proches de la porte d'Arcadie. Cette porte et la

252. BnF, Département des Manuscrits, ms. fr. 22873, f° 54 (lettre écrite à Fauvel de Salonique le 14 janvier 1796).

253. LEGRAND 1897, p. 189.

254. H. SZWARC, *Un précurseur du romantisme : Pierre Lebrun (1785-1873), sa vie et ses œuvres, documents inédits et portraits*, Dijon, 1928.

255. Le 18 avril 1820 Allier de Hauteroche écrivait à Fauvel pour lui annoncer le départ imminent de Lebrun pour la Grèce et le lui recommander (BnF, Département des Manuscrits, ms. fr. 22873, f° 21 r°).

256. A. GEORGES-ARIS, *Le voyage en Grèce d'un héritier des lumières : Pierre Lebrun, « Notes itinéraires »*, thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Université Paris 3, 1981.

257. LEBRUN 1844, II, p. 370-372.

258. LEBRUN 1828, p. 99 : « Est-ce leur voix qu'ici l'écho répète ? / Ou, du midi, par le vent apporté, / Un cri pareil, qu'au loin d'autres voix ont jeté, / Monte-t-il de l'Ithome ? ou naît-il du Taygète ? / De tous deux à la fois. Oui, d'Épaminondas / les enfants à l'œil noir ont quitté la faucille ; / Le bord du Pamisus d'armes au loin scintille ; / Ceux que j'ai vus bergers, je les revois soldats ».

259. LEBRUN 1828, p. 234-236, n. 60.



fontaine antique sont du reste les seuls monuments qu'il mentionne et qui semblent avoir retenu son attention. Comme ses prédécesseurs, il est frappé par l'état misérable du village de Mavromati. Il admire ensuite le paysage environnant et s'attarde à décrire une jeune mère portant son enfant sur son dos, rencontrée dans les parages. Manifestement, le poète est plus intéressé par les malheurs des Grecs contemporains que par les ruines antiques.

UN OFFICIER DE MARINE DANOIS AU SERVICE DE LA FRANCE : FREDERIK VON SCHOLTEN (SEPTEMBRE 1828)

Frederik von Scholten (1796-1853), officier de marine danois, sert entre 1823 et 1834 dans la marine française. Les dessins et les aquarelles qu'il réalisa au cours de ses traversées et de ses missions de guerre comportent quelques vues de la Grèce<sup>260</sup>. En effet, après la destruction de la flotte ottomane à Navarin (octobre 1827), plusieurs navires français, dont la corvette *La Diligente* sur laquelle servait Scholten, participèrent pendant plusieurs mois au blocus des côtes du Péloponnèse. C'est sans doute à l'occasion d'une relâche à Modon (*Methoni*) ou à Coron (*Koroni*) qu'il fit une excursion à l'intérieur des terres qui le mena jusqu'à Messène. Le seul témoignage de cette visite est un lavis intitulé « Porte antique à Messène en Grèce, septembre 1828 »<sup>261</sup>. La vue, prise de l'extérieur, montre une partie des deux tours, l'axe de la cour, et à l'arrière-plan la porte intérieure.

L'EXPÉDITION DE MORÉE (MARS-AVRIL 1829)

Les savants français de l'expédition scientifique de Morée séjournèrent à Messène au printemps de 1829, près de dix ans après les passages de Donaldson et de Lebrun et six mois après celui de Scholten, dont ils ne connurent certainement jamais l'existence. On leur doit la première étude d'ensemble de valeur scientifique acceptable sur le site de Messène<sup>262</sup>. Même si le détail de leurs relevés, et surtout de leurs restaurations, laisse parfois à désirer, ce sont eux qui fondèrent la topographie de Messène sur des bases solides, et ils sont restés jusqu'au milieu du xx<sup>e</sup> s., pour une grande partie des vestiges visibles au sol, la seule source utilisable.

La nature de cette expédition la différencie radicalement de toutes les entreprises précédentes : elle clôt le chapitre de la découverte romantique des sites de la Grèce antique et ouvre celui de leur exploration systématique et scientifique ; c'est pourquoi nous n'en livrons pas ici un examen détaillé. Mise à part la mission de Fourmont, qui avait été commanditée et financée par l'État mais qui resta une aventure — et un échec — individuelle, ce fut, pour la première fois à Messène, mais aussi en Grèce, une expédition officielle dotée d'un important financement public. De plus, comme son modèle, l'expédition d'Égypte<sup>263</sup>, elle s'appuya sur la logistique d'une armée

260. J. LUND, « Frederik von Scholtens tegninger og akvareller fra Grækenland, 1824-29 », K. MADSEN, I. WASS (éd.), *Nationalmuseets Arbejdsmark 2014*, Copenhague, 2014, p. 112-127.

261. *Ibid.*, p. 125, fig. 15.

262. BLOUET 1831 ; BORY DE SAINT-VINCENT 1832 et 1836.

263. M.-N. BOURGUET, B. LEPETIT, D. NORDMAN, M. SINARELLIS (dir.), *L'invention scientifique de la Méditerranée : Égypte, Morée, Algérie*, Paris, 1988.

en campagne (celle du général Maison, dans le Péloponnèse depuis 1828) et sur la compétence d'officiers topographes<sup>264</sup> à qui l'on doit ce qui fut peut-être l'acquis le plus durable de cette mission : le premier plan complet et topographiquement exact du site de Messène et des vestiges antiques visibles en surface.

Néanmoins, par d'autres aspects, l'expédition de Morée appartient encore à la tradition des voyages romantiques. Mal préparée et mal conduite, confiée à des chefs mal assortis qui ne tardèrent pas à se quereller, elle se désagrégea littéralement au bout de quelques jours : le colonel Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent (1778-1846), ambitieux et excentrique, mena tambour battant la section des sciences physiques, faisant concurrence à la section d'architecture dirigée par un Abel Blouet (1795-1853), laborieux et introverti<sup>265</sup>, tandis que Charles Lenormant<sup>266</sup> et Edgar Quinet<sup>267</sup> faisaient chacun cavalier seul en marge d'une fantomatique section d'archéologie. Blouet était arrivé à Messène avec sa petite équipe au début du mois d'avril 1829 ; il s'installa dans la maison la moins inconfortable du village et demeura un bon mois à Messène. Bory, accompagné de collaborateurs plus nombreux et d'une escorte de soldats, le suivit à quelques jours de distance. Il fit dresser un bivouac à l'orée du village et, pendant la semaine qu'il resta sur le site, il n'y a pas apparence qu'il se soit le moins du monde concerté avec son collègue sur la conduite des recherches archéologiques.

Les publications se ressentirent de ces dissensions. Blouet publia rapidement, dès 1831, un volume de planches d'architecture d'excellente facture, accompagnées de légendes détaillées auxquelles se limite sa contribution à l'étude archéologique du site<sup>268</sup> ; Bory, de son côté, publia l'année suivante dans l'atlas de la section des sciences physiques un autre plan du site<sup>269</sup> et, un peu plus tard, une relation de la mission qui ne donne sur les ruines de Messène qu'un éclairage superficiel<sup>270</sup>. Les nombreuses différences qui existent entre les plans de Blouet et de Bory ne laissent aucun doute sur le fait que les investigations de l'un furent menées dans la plus parfaite méconnaissance de celles de l'autre. Les textes eux-mêmes ne laissent pas de trahir une rivalité à peine voilée, quand on voit par exemple Bory de Saint-Vincent saisir la moindre occasion de mettre le doigt sur une omission de son ancien subordonné<sup>271</sup>. Le plan de Blouet est bien plus exact que celui de Bory, réalisé en quelques jours et qui se ressent d'un manque manifeste de vérifications et de relevés de détail. Or les auteurs qui, du milieu du XIX<sup>e</sup> s. au troisième quart du XX<sup>e</sup> s., ont donné le plan de Messène dans des guides, des atlas ou des ouvrages de synthèse sur la fortification grecque, se sont tous fondés sans exception sur le plan le moins précis, celui de Bory<sup>272</sup>.

Edgar Quinet, qui voyagea en franc-tireur après avoir abandonné sa section dès les premiers jours<sup>273</sup>, consacra lui aussi plusieurs pages à Messène dans son ouvrage *La Grèce moderne*, paru

264. Parmi les collaborateurs de l'expédition se trouvaient trois officiers d'état-major, les capitaines Peytier, Le Puillon de Boblaye et Servier, spécialement affectés aux opérations géodésiques de la triangulation de la Morée (BORY DE SAINT-VINCENT 1836, p. 26 ; E. LE PULLON DE BOBLAYE, *Recherches géographiques sur les ruines de la Morée*, Paris, 1835).

265. Eugène Emmanuel Amaury-Duval, attaché à l'expédition en qualité de peintre, a laissé un témoignage amusé sur leurs différends (AMAURY-DUVAL 1885, p. 55 sq.).

266. LENORMANT 1830. Il n'y est pas question de Messène.

267. AESCHIMANN, TUCOO-CHALA 1984, p. XLIV sq.

268. BLOUET 1831, p. 24-42 et pl. 22-47.

269. BORY DE SAINT-VINCENT 1832, pl. 4.

270. BORY DE SAINT-VINCENT 1836, p. 443-465.

271. BORY DE SAINT-VINCENT 1836, p. 460, à propos de la fontaine Arsinoë.

272. MORET 1983, p. 164-177. La raison de cette préférence est simple : le plan de Bory de Saint-Vincent, de taille réduite, était facile à faire reproduire, alors que celui de Blouet remplit deux pages d'un *in-f°*.

273. AESCHIMANN, TUCOO-CHALA 1984, p. 290.

dès 1830<sup>274</sup>. Ce long passage n'apporte absolument rien de nouveau à la connaissance du site archéologique lui-même : ses descriptions, assez vagues, se limitent à la porte d'Arcadie, au secteur nord-ouest de l'enceinte et aux vestiges les plus visibles du centre monumental. Quinet est en revanche, de tous les voyageurs du début du XIX<sup>e</sup> s., celui qui a évoqué avec le plus de sensibilité le paysage de Mavromati, ses mesures à demi ruinées et ses habitants traumatisés par la guerre — les femmes en particulier, auxquelles il consacre plusieurs pages émouvantes. Ce tableau est enrichi dans l'excellente édition d'Aeschimann et de Tucoo-Chala par la publication du journal de voyage de Quinet<sup>275</sup>. Les pages qui concernent Messène, émaillées de croquis, sont dans leur concision d'une saisissante puissance d'évocation, faisant se succéder sans transition, dans de brèves phrases sans verbe, des mesures d'architecture et des notations de chants d'oiseau<sup>276</sup>. Ce jeune philosophe à l'apparence timide et à l'accoutrement excentrique<sup>277</sup> ne fut guère apprécié par ses compagnons de voyage et, de fait, il ne respecta pas les règles les plus élémentaires du fonctionnement d'une mission scientifique. Mais au moins sut-il, mieux qu'aucun de ses contemporains, et loin du pittoresque, capter la vie et l'humanité de cette Messène du printemps 1829.

## CONCLUSIONS

Au terme de cette étude, nous avons été nous-mêmes surpris par le nombre élevé de visiteurs étrangers passés par Messène avant 1829. Plusieurs d'entre eux, il est vrai, n'ont pas laissé de leur vivant de témoignage publié ou largement diffusé. Mais il apparaît clairement que Messène n'était pas ce trésor caché, presque inviolé, que se plaisent à évoquer les savants de l'expédition de Morée ou même quelques auteurs contemporains<sup>278</sup>. Si le site n'était pas aussi fréquenté que Mycènes<sup>279</sup> — il était à l'écart des routes habituelles et plus éloigné de Corinthe ou de Patras, d'où les voyageurs commençaient en général leur tour de Morée —, la ville fondée par Épaminondas était néanmoins une étape connue, presque obligée, sur la route archéologique du Péloponnèse.

La description de Pausanias, qui consacre de nombreuses pages à Messène et à son imposante enceinte, fut sans doute un élément déterminant pour attirer les voyageurs imprégnés de culture classique et en quête de l'Antiquité perdue. Mais Pausanias ou les autres auteurs anciens n'étaient pas les seules sources consultées en vue du tour du Péloponnèse : avant leur départ, les voyageurs se documentaient en lisant les récits de leurs devanciers, publiés (en particulier Spon et

274. AESCHIMANN, TUCOO-CHALA 1984, p. 30-54.

275. AESCHIMANN, TUCOO-CHALA 1984, p. 323-331 pour Messène où Quinet arrive le 14 mars 1829 et d'où il repart le 17.

276. Ainsi, parmi les notes prises sur vif à la porte d'Arcadie : « Pierre superposée, largeur de trois pieds neuf pouces. Vue sur les flancs du mont Ithôme (...). Cri du geai, fraîcheur, blancheur des pierres. » (AESCHIMANN, TUCOO-CHALA 1984, p. 326).

277. Comment ne pas citer la savoureuse description brossée par Amaury-Duval, au moment de son départ pour Messène : « monté sur un âne que cachait en partie son immense houppelande, il était coiffé d'un énorme chapeau de paille de femme dont les bords laissaient voir un ruban de soie

rose noué sous le cou et flottant sur la poitrine. Des deux côtés de la selle étaient attachées des espèces de paniers remplis de livres ; derrière, le guide et un cheval chargé du reste des bagages » (AMAURY-DUVAL 1885, p. 103).

278. C'est le cas par ex. de ROSSIGNOLI 1997-1998 et de POIRIER 1929, p. 106.

279. MOORE *et al.* 2014.

Wheler, Stuart et Revett, *Le Roy*) ou inédits. C'est ainsi par exemple que Pouqueville, Foucherot et Dodwell avaient consulté les manuscrits de Fourmont conservés à Paris ou que le plan inédit du site de Messène levé par Cockerell était connu de Leake et de Pouqueville. On peut aussi évoquer Walpole, qui rassembla et publia en 1817-1820 plusieurs récits et journaux de voyage de ses contemporains dans l'Empire ottoman : son ouvrage devint à son tour une référence pour les voyageurs du XIX<sup>e</sup> s.

Les informations circulaient en outre dans les cercles savants et les réseaux de sociabilité. Les consuls ou les Occidentaux résidant dans l'Empire ottoman jouèrent un rôle important, servant souvent d'accompagnateurs et de guides aux nouveaux venus, partageant avec eux leur expérience et leurs conseils et parfois même avançant l'argent nécessaire au voyage contre des lettres de change<sup>280</sup>. Comme nous l'avons vu, le vice-consul Fauvel n'hésitait pas à communiquer aux voyageurs les résultats de ses explorations<sup>281</sup>, ainsi que des informations détaillées sur les antiquités à voir et l'itinéraire à suivre. Les voyageurs lui fournissaient en retour un récit détaillé de leurs propres découvertes. Souhaitant entreprendre un tour du Péloponnèse en 1832, le comte Joseph d'Estourmel demanda conseil à Fauvel, qu'il venait de rencontrer à Smyrne. Celui-ci lui adressa une longue lettre accompagnée d'une carte de la région où il indiquait l'itinéraire à suivre. Même si finalement d'Estourmel n'entreprit pas le voyage programmé, il prit la peine de publier la lettre de Fauvel, persuadé que « cette lettre d'un guide aussi sûr et aussi renommé que M. Fauvel est certainement le meilleur itinéraire qu'on puisse se procurer pour un voyage en Morée »<sup>282</sup>. Voici ce qui dans cette lettre concernait Messène<sup>283</sup> :

« Partant donc de Navarin à Messène (Monomati), nom d'une très-belle source au pied du mont Ithome, j'y ai vu un très-beau bas-relief circulaire, une chasse au lion, une belle amazone à cheval, mais je crois qu'il a disparu. Voir la porte de la ville entre deux niches. Autour des statues, il restait encore une pierre de quatorze pieds qui avait été le soffite de la porte. Voir le théâtre ; des ruines de temples que je n'ai pas pu voir ; la porte de la forteresse d'Ithome existante. »

Ces lignes montrent que la connaissance que Fauvel avait du site en 1833 avait évolué depuis sa première visite de 1787. Les informations transmises à son correspondant ne provenaient pas seulement de son expérience personnelle : elles avaient été enrichies par ses échanges avec les voyageurs passés par Messène après lui. Il mentionne ainsi le théâtre et les ruines de temples qu'il n'avait « pas pu voir » ou encore le fait que le bas-relief de la chasse au lion ne se trouvait plus sur place.

Les informations circulaient en effet largement parmi les voyageurs non seulement de bouche à oreille, mais aussi par les correspondances qu'ils échangeaient. Il n'est donc pas étonnant que l'itinéraire suivi par ces hommes lors de leur visite à Messène soit souvent presque identique, d'autant plus qu'ils étaient fréquemment logés au monastère de Vourcano chez l'higoumène qui leur servait volontiers de guide en suivant un parcours préétabli. Mais, une fois sur place, l'attention

280. Fauvel avait par exemple avancé de l'argent à Linckh pour son voyage dans le Péloponnèse : cf. BnF, Département des Manuscrits, ms. fr. 22873, f° 95 r° (lettre de Brøndsted à Fauvel écrite de Patras le 7 septembre 1812).

281. Fauvel communiquait avec générosité aux voyageurs de passage à Athènes et à ses nombreux correspondants ses

dessins, notes, copies d'inscriptions, plans et découvertes en tout genre : voir ZAMBON 2014.

282. BnF, ms. fr. 22871, f° 131-133 (brouillon de la lettre écrite à d'Estourmel de Smyrne le 15 avril 1833, accompagné d'une carte manuscrite du Péloponnèse) ; ESTOURMEL 1844, II, p. 506, n. 1.

283. ESTOURMEL 1844, II, p. 507-508.



des voyageurs était attirée par différents aspects, selon leurs intérêts, leurs goûts et leur formation : si les dessins qu'ils ont rapportés représentent pour la plupart la porte d'Arcadie et les tours les mieux préservées du nord-ouest de l'enceinte — éléments les plus marquants du paysage —, les observations que l'on retrouve dans les différents récits, publiés ou inédits, portent sur de multiples aspects : l'archéologie, l'épigraphie, l'architecture, la topographie, la découverte d'antiquités, l'ethnologie ou encore la poliorcétique.

Le cas de Messène nous offre ainsi un aperçu de la grande diversité des « touristes » qui, à travers les siècles et jusqu'à l'indépendance grecque, ont entrepris l'exploration de la Morée, en mission officielle ou dans le cadre d'un voyage personnel : hommes de lettres ou d'Église, artistes, hommes politiques, architectes, topographes, antiquaires ou archéologues, nobles fortunés, savants éclairés, négociants curieux, botanistes, géologues, philologues, diplomates, marins et militaires, les uns obnubilés par la quête de l'Antiquité perdue, les autres n'évoquant la majesté des ruines que pour mieux souligner par contraste les malheurs des Grecs modernes, mais ayant en commun une même curiosité et un certain amour du danger.

En revanche, l'apport de ces voyageurs à la connaissance archéologique du site peut paraître modeste. Les éléments évoqués ou décrits sont synthétisés ci-dessous (tabl. 1). C'est sur l'enceinte, comme on pouvait s'y attendre étant donné son exceptionnel état de conservation, que s'est concentrée leur attention. Seuls ceux qui restèrent plus d'un jour sur le site eurent le loisir d'y repérer les rares monuments dont les restes étaient reconnaissables à l'intérieur de l'enceinte, comme le stade ou l'odéon de l'Asclépiéion, longtemps pris pour un petit théâtre. Il est d'ailleurs très surprenant que cet odéon ait échappé à la sagacité des topographes et des architectes de l'expédition de Morée, alors qu'il avait été vu précédemment par Leake, par Haller et sans doute par Fourmont. Peut-être faut-il supposer que des terrassements agricoles ou des colluvions ensevelirent après 1811 ce qui était encore visible cette année-là ; on sait en tout cas par plusieurs témoignages que le site était cultivé et que l'observation des ruines était rendue difficile, au printemps, par la croissance des céréales. Quant aux fortifications, les descriptions et les dessins les plus fiables montrent qu'elles étaient il y a deux siècles dans un état de conservation très proche de celui qu'on leur connaît aujourd'hui, à l'exception de la tour 26, dont on peut restituer plusieurs assises perdues grâce à un croquis inédit de Haller (fig. 17). C'est aussi grâce à des papiers inédits de Fauvel que l'on peut reconstituer la partie perdue du bas-relief à scènes cynégétiques que mentionnent plusieurs voyageurs (fig. 6). Ces précieuses épaves font regretter d'autant plus vivement la perte d'une grande partie de la documentation, faite de notes, de dessins et de plans, qu'avaient produite ces deux savants.

Pierre MORET,

*Université de Toulouse Jean-Jaurès,  
Maison de la recherche, CNRS,  
Laboratoire TRACES, UMR 5608,  
5, allées Antonio Machado,  
31058 Toulouse Cedex.  
moret@univ-tlse2.fr*

Alessia ZAMBON,

*Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines,  
Laboratoire Dypac, EA 2449,  
Institut d'études culturelles et internationales,  
47, boulevard Vauban,  
78280 Guyancourt.  
alessia.zambon@uvsq.fr*

| Voyageurs                | Dates des voyages | Monuments décrits |                 |                  |       |                         |              |               |          |         |                          |                          | Plan du site ou de l'enceinte | Vues pittoresques | Relevés d'architecture | Dim. du pilier de la porte d'Arcadie | N° de tours mentionnées                                     |              |
|--------------------------|-------------------|-------------------|-----------------|------------------|-------|-------------------------|--------------|---------------|----------|---------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------|-------------------|------------------------|--------------------------------------|---|--------------|
|                          |                   | Encéinte          | Porte d'Arcadie | Porte de Laconie | Stade | Odéon de l'Asclépietion | Tours rondes | Tours carrées | Fontaine | Théâtre | Temples et autres ruines | Base avec chasse au lion |                               |                   |                        |                                      |   | Inscriptions |
| Cyriaque d'Ancône        | Oct. 1447         |                   |                 |                  |       |                         |              |               |          |         |                          | X                        |                               |                   |                        |                                      |   |              |
| Fourmont                 | Février 1730      | X                 | X               | ?                | ?     | ?                       |              | X             |          | ?       | X                        | X                        | X                             |                   |                        |                                      |   | 38 ou 24     |
| Fauvel                   | Avril 1787        | X                 | X               |                  |       |                         |              | X             | X        |         |                          | X                        | X                             | X                 | X                      | X                                    | 17' (pieds français)<br>9 pouces x 3' 1"<br>(5,76 x 1,24 m) | > 20         |
| Morritt de Rokeby        | avril 1795        | X                 | X               |                  |       |                         |              |               |          |         |                          |                          |                               |                   |                        |                                      |   |              |
| Sibthorp, Hawkins        | avril 1795        | X                 | X               | X                |       |                         |              |               |          |         | X                        | X                        |                               |                   |                        |                                      |   |              |
| Pouqueville, Sauvaire    | 1798 et 1816      |                   | X               |                  |       | ?                       |              | X             | X        | ?       | X                        | X                        | X                             |                   |                        |                                      |   |              |
| Lord Aberdeen, Gropius   | nov. 1803         |                   | X               |                  | X     |                         |              |               |          |         |                          |                          | X                             |                   |                        |                                      |   |              |
| Bartholdy                | nov. 1803         | X                 | X               |                  | X     |                         |              |               |          |         |                          |                          |                               |                   |                        |                                      |   |              |
| Leake                    | avril 1805        | X                 | X               | X                | X     | X                       |              | X             | X        |         | X                        | X                        | X                             | X                 |                        | X                                    |   | 23           |
| Dodwell                  | février 1806      |                   | X               |                  | X     |                         |              | X             | X        |         |                          |                          | X                             |                   |                        |                                      | 19 ft (pieds anglais)<br>(5,79 m)                           |              |
| Gell                     | février 1806      | X                 | X               | X                |       |                         |              |               |          |         |                          |                          |                               |                   |                        |                                      | 19 x 4 ft<br>(5,79 x 1,22 m)                                |              |
| Chateaubriand, Vial      | av. août 1806     | X                 |                 |                  |       |                         |              |               |          |         |                          |                          |                               |                   |                        |                                      |   | 9 entières   |
| Cockerell                | sept. 1811        | X                 | X               | X                | X     | X                       | X            | X             | X        |         | X                        | X                        | X                             | X                 | X                      |                                      |   |              |
| Foster                   | sept. 1811        | X                 | X               | X                | X     | X                       | X            | X             | X        |         | X                        | X                        |                               |                   | X                      |                                      |   |              |
| Linckh                   | sept. 1811        | X                 | X               | X                | X     | X                       | X            | X             | X        |         | X                        | X                        |                               | X                 |                        |                                      |   |              |
| Haller von Hallerstein   | sept. 1811        | X                 | X               | X                | X     | X                       |              | X             | X        |         | X                        | X                        |                               | X                 | X                      |                                      |   |              |
| Stackelberg              | juin 1812         | X                 | X               |                  | X     |                         |              | X             |          |         |                          | X                        |                               |                   | X                      |                                      |   |              |
| Frères Stanhope, Allason | avril 1814        | X                 |                 |                  |       |                         | X            | X             |          |         |                          |                          |                               | X                 | X                      |                                      |   |              |
| Felix de Beaujour        | avant 1817        | X                 |                 |                  |       |                         |              | X             | X        |         |                          |                          |                               |                   |                        |                                      |   |              |
| Laurent                  | oct. 1818         | X                 | X               | X                |       |                         |              |               | X        |         |                          |                          |                               |                   |                        |                                      | 20 ft<br>(6,09 m)   | 7            |
| Lebrun                   | juin 1820         | X                 | X               |                  |       |                         |              | X             | X        |         |                          |                          |                               |                   |                        |                                      |   |              |
| Donaldson                | oct. 1820         | X                 | X               |                  |       |                         | X            | X             |          |         |                          |                          |                               |                   | X                      |                                      |   |              |
| von Scholten             | sept. 1828        |                   |                 |                  |       |                         |              |               |          |         |                          |                          |                               | X                 |                        |                                      |   |              |

Tableau 1. Monuments mentionnés, décrits ou figurés par les voyageurs ayant visité Messène avant 1829.

## ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAM 1982 J.-P. ADAM, *L'architecture militaire grecque*, Paris.
- AESCHIMANN, W. AESCHIMANN, J. TUCCO-CHALA (éd.), *E. Quinet, La Grèce moderne et ses rapports avec l'Antiquité, suivi du Journal de voyage (inédit)*, Paris.
- TUCCO-CHALA 1984 E. E. AMAURY-DUVAL, *Souvenirs (1829-1830)*, Paris.
- AMAURY-DUVAL 1885 L. AMBROSINI, « Sui vasi plastici configurati a prua di nave (triremi) in ceramica argentata e a figure rosse », *MÉFRA*, 122/1, p. 73-115.
- AMBROSINI 2010
- BARBIÉ DU BOCAGE 1788 J.-D. BARBIÉ DU BOCAGE, *Recueil de cartes géographiques, plans, vues et médailles de l'Ancienne Grèce, relatifs au Voyage du Jeune Anacharsis, précédé d'une analyse critique des cartes*, Paris.
- BARBIER 2010 Fr. BARBIER, *Le rêve grec de Monsieur de Choiseul : les voyages d'un Européen des Lumières*, Paris.
- BARTHOLDY 1805 J. L. S. BARTHOLDY, *Bruchstücke zur nähern Kenntniss des heutigen Griechenlands: gesammelt auf einer Reise, im Jahre 1803-1804*, Berlin.
- BARTHOLDY 1807 J. L. S. BARTHOLDY, *Voyage en Grèce fait dans les années 1803 et 1804*, Paris.
- BAUDOUIN DE LAUNAY *et al.* 1664 J. BAUDOUIN DE LAUNAY, R. FAUVEL, G. FERMANEL, V. STOCHOVE, *Voyage d'Italie et du Levant*, Rouen.
- BIRTACHA 2008 P. BIRTACHA, *Τὸ Ὠδεῖο καὶ τὸ ἀνατολικὸ Πρόπυλο τοῦ Ἀσκληπείου*, Athènes.
- BLOUET 1831 A. BLOUET, *Expédition scientifique de Morée, ordonnée par le gouvernement français : architecture, sculpture, inscriptions et vues du Péloponnèse, des Cyclades et de l'Attique*, Paris.
- BODNAR, FOSS 2003 W. BODNAR, Cl. FOSS (éd.), *Cyriac of Ancona: Later Travels*, Cambridge (MA).
- BOPPE 1907 A. BOPPE, « Le consulat général de Morée et ses dépendances (Athènes, Coron, Modon, Napoli de Romanie, Patras, Arta) », *REG*, XX, n° 87, p. 18-37.
- BORY DE SAINT-VINCENT 1832 J.-B. BORY DE SAINT-VINCENT, *Expédition scientifique de Morée, Section des Sciences Physiques, Atlas*, Paris.
- BORY DE SAINT-VINCENT 1836 J.-B. BORY DE SAINT-VINCENT, *Relation du voyage de la Commission Scientifique de Morée dans le Péloponnèse, les Cyclades et l'Attique*, Paris.
- BRØNDSTED 1826-1830 P. O. BRØNDSTED, *Voyages dans la Grèce accompagnés de recherches archéologiques, et suivis d'un aperçu sur toutes les entreprises scientifiques qui ont eu lieu en Grèce depuis Pausanias jusqu'à nos jours*, Paris.
- BRØNDSTED 1844 P. O. BRØNDSTED, *Reise i Grækenland i aarene 1810-1813*, Copenhague.
- BRØNDSTED 1999 P. O. BRØNDSTED, *Interviews with Ali Pacha of Ioanina in the autumn of 1812: with some particulars of Epirus, and the Albanians of the present day*, éd. J. ISAGER, Athènes.
- CALLMER 1982-1983 C. CALLMER, *Georg Christian Gropius als Agent, Konsul und Archäologe in Griechenland, 1803-1850 (Scripta minora Regiae Societatis Humaniorum Litterarum Lundensis, 1)*, Lund.
- CAVALIER 2007 O. CAVALIER (éd.), *Le voyage en Grèce du comte de Choiseul-Gouffier*, cat. expo., Avignon.
- CHAMBERLAIN 1983 M. E. CHAMBERLAIN, *Lord Aberdeen, a Political Biography*, Londres.
- CHATEAUBRIAND 1810 F.-R. de CHATEAUBRIAND, *Les Martyrs, ou le triomphe de la religion chrétienne*, Paris (3<sup>e</sup> éd. 1810, Paris/Lyon).
- CHATEAUBRIAND 1811 F.-R. de CHATEAUBRIAND, *Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris, en allant par la Grèce, et revenant par l'Égypte, la Barbarie et l'Espagne*, Paris.
- CLAIRMONT 2007 Chr. W. CLAIRMONT, *Fauvel: The First Archaeologist in Athens and His Philhellenic Correspondents*, Zurich.
- COCKERELL 1860 Ch. R. COCKERELL, *The temples of Jupiter Panhellenius at Ægina, and of Apollo Epicurius at Bassæ near Phigaleia in Arcadia*, Londres.

- COCKERELL 2000 (1903) S. P. COCKERELL, *Travels in Southern Europe and the Levant, 1810-1817. The Journal of C. R. Cockerell, R.A. Edited by his Son Samuel Pepys Cockerell*, 3<sup>e</sup> éd., Londres (1<sup>re</sup> éd. Londres, 1903).
- COLIN 1981 J. COLIN, *Cyriaque d'Ancône : le voyageur, le marchand, l'humaniste*, Paris.
- COOPER 1996 F. A. COOPER, *The temple of Apollo Bassitas. The Architecture*, Princeton.
- DODWELL 1819 E. DODWELL, *A Classical and Topographical Tour through Greece during the Years 1801, 1805 and 1806*, Londres.
- DONALDSON 1830 Th. L. DONALDSON, « Description of the entrance gate to the city of Messene », STUART, REVETT 1830, p. 19-23.
- DONALDSON 1833 Th. L. DONALDSON, *A Collection of the Most Approved Examples of Doorways from Ancient Buildings in Greece and Italy...*, I, Bossange.
- DYSON 2006 St. L. DYSON, *In Pursuit of Ancient Pasts: A History of Classical Archaeology in the Nineteenth and Twentieth Centuries*, New Haven / Londres.
- ESTOURMEL 1844 J. d'ESTOURMEL, *Journal d'un voyage en Orient par le comte Joseph d'Estourmel*, II, Paris.
- FAIVRE D'ARCIER 2007 A. FAIVRE D'ARCIER, *Les oubliés de la liberté : négociants, consuls et missionnaires français au Levant pendant la Révolution, 1784-1798*, Bruxelles.
- FÉLIX DE BEAUJOUR 1829 L.-A. FÉLIX DE BEAUJOUR, *Voyage militaire dans l'empire Othoman ou description de ses frontières et de ses principales défenses, soit naturelles, soit artificielles*, Paris.
- FERMANEL 1668 G. FERMANEL, *Observations curieuses sur le voyage du Levant fait par Messieurs Fermanel, Conseiller au Parlement de Normandie, Fauvel, Maître des Comtes, Baudouin, Sieur de Launay et Stochove, Sieur de Sainte Catherine, Gentilhomme Flamand*, Rouen.
- FOURMONT 1733 « Relation abrégée du voyage littéraire que M. l'abbé Fourmont a fait dans le Levant par ordre du Roi, dans les années 1729 et 1730 », *Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres, depuis l'année 1726 jusques et compris l'année 1730*, VII, Paris, p. 344-358.
- GELL 1817 W. GELL, *Itinerary of the Morea: being a Description of the Routes of that Peninsula*, Londres.
- GELL 1831 W. GELL, *Probestücke von Städtewauern des alten Griechenlands*, Munich.
- HALLER VON HALLERSTEIN 1983 H. HALLER VON HALLERSTEIN, *Und die Erde gebar ein Lächeln. Der erste Deutsche Archäologe in Griechenland. Carl Haller von Hallerstein 1774-1817*, Munich.
- HELLMANN 2012 M.-Chr. HELLMANN, « Chronique d'architecture grecque (2011) », *RA*, p. 313-333.
- HUTTON 1909 C. A. HUTTON, « A Collection of Sketches by C. R. Cockerell, R.A. », *JHS*, 29, p. 53-59.
- JENKINS 1830 W. JENKINS, « Further Elucidations of Stuart and Revett's Antiquities of Athens », STUART, REVETT 1830, p. 3-5.
- LACK, MABBERLEY 1999 H. W. LACK, D. J. MABBERLEY, *The Flora Graeca Story. Sibthorp, Bauer and Hawkins in the Levant*, Oxford.
- LAURENT 1821 P. E. LAURENT, *Recollections of a Classical Tour through Various Parts of Greece, Turkey, and Italy, Made in the Years 1818 and 1819*, Londres.
- LE PUIILLON DE BOBLAYE 1835 E. LE PUIILLON DE BOBLAYE, *Recherches géographiques sur les ruines de la Morée*, Paris.
- LEAKE 1830 W. M. LEAKE, *Travels in Morea*, Londres.
- LEBRUN 1828 P.-A. LEBRUN, *Le voyage de Grèce. Poème*, Paris.
- LEBRUN 1844 P.-A. LEBRUN, *Œuvres de Pierre Lebrun*, II, Paris.
- LEGRAND 1897 Ph.-E. LEGRAND, « Biographie de Louis François Sébastien Fauvel, antiquaire et consul (1753-1838) », *RA*, 30, p. 41-66, 185-201, 385-404.
- LEIBOURN 2001 K. LEIBOURN (éd.), *British Political Leaders*, Santa Barbara.



- LENORMANT 1830 Ch. LENORMANT, « Souvenirs de Morée », *Revue de Paris*, 14, p. 57-63 et 156-160, et t. 19, p. 256-270.
- LOESCHCKE 1888 G. LOESCHCKE, « Relief aus Messene », *JDI*, 3, p. 189-193.
- LORENTZEN, PIRSON, SCHNEIDER 2010 J. LORENTZEN, F. PIRSON, P. SCHNEIDER (éd.), *Aktuelle Forschungen zur Konstruktion, Funktion und Semantik antiker Stadtbefestigungen (Byzas, 10)*, Istanbul.
- MALAKIS 1946 E. MALAKIS, *F. R. de Chateaubriand, Itinéraire de Paris à Jérusalem*, Paris/Baltimore/Londres.
- MARINDIN 1914 G. MARINDIN (éd.), *A Grand Tour. Letters and Journeys 1794-96. John B. S. Morritt of Rokeby*, Londres.
- McKESSON CAMP 2013 J. McKESSON CAMP, II (éd.), *In search of Greece. Catalogue of an Exhibit of Drawings at the British Museum by Edward Dodwell and Simone Pomardi from the Collection of the Packard Humanities Institute*, cat. expo. Londres, British Museum, 7 février – 28 avril 2013, Los Altos.
- MOORE *et al.* 2014 D. MOORE, Ed. ROWLANDS, N. KARADIMAS, *In search of Agamemnon: Early Travellers to Mycenae*, New Castle / Cambridge.
- MORET 1983 P. MORET, *Recherches topographiques et archéologiques sur l'antique Messène*, Université de Paris IV, mémoire de maîtrise dactylographié.
- MORET 2013 P. MORET, « L'abbé Fourmont, inventeur de Messène », S. BOUFFIER, A. HERMARY (éd.), *L'Occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea. Hommages à Henri Tréziny (BIAMA, 13)*, Aix-en-Provence, p. 153-170.
- MORRITT DE ROKEBY 1817 J. MORRITT DE ROKEBY, « Account of a Journey through the District of Maina in the Morea », WALPOLE 1817, p. 33-59.
- MÜTH 2007 S. MÜTH, *Eigene Wege. Topographie und Stadtplan von Messene in spätklassisch-hellenistischer Zeit*, Rahden (Westf.).
- MÜTH 2010 S. MÜTH, « Fortifikationskunst und Repräsentation an der Stadtmauer von Messene », LORENTZEN, PIRSON, SCHNEIDER 2010, p. 57-83.
- OIKONOMAKIS 1879 S. OIKONOMAKIS, *Τὰ σωζόμενα Ἱθώμης, Μεσσήνης καὶ τῶν πέριξ*, Kalamata.
- OIKONOMOS 1909 G. P. OIKONOMOS, « Ανασκαφαί ἐν Μεσσίῃνῃ », *Praktika*, p. 201-205.
- OMONT 1902 H. OMONT, *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris.
- ORLANDOS 1968 A. K. ORLANDOS, *Les matériaux de construction et la technique architecturale des anciens Grecs*, II, Paris.
- PINON 1994 P. PINON, « L'Orient de Jean Nicolas Huyot : le voyage en Asie-Mineure, en Égypte et en Grèce (1817-1821) », *RMMM*, 73, p. 35-55.
- PINON 2007 P. PINON, « Jacques Foucherot, un architecte et ingénieur en Orient », *CAVALIER* 2007, p. 40-45.
- PLOUVIEZ 2001 Ch. PLOUVIEZ, « Straddling the Aegean: William Gell 1811-1813 », S. SEARIGHT, M. WAGSTAFF (éd.), *Travellers in the Levant: Voyagers and Visionaries*, Durham, p. 43-56.
- POIRIER 1929 A. POIRIER, *Les notes critiques d'Avramiotti sur le Voyage en Grèce de Chateaubriand*, Paris.
- POUILLON 2008 Fr. POUILLON (éd.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris.
- POUMARÈDE 2007 G. POUMARÈDE, « Voyager dans l'Empire Ottoman au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'itinéraire de Choiseul-Gouffier en 1776 à la lumière de sources inédites », *CAVALIER* 2007, p. 25-39.
- POUQUEVILLE 1805 F. C. H. L. POUQUEVILLE, *Voyage en Morée, à Constantinople, en Albanie, et dans plusieurs autres parties de l'Empire ottoman, pendant les années 1798, 1799, 1800 et 1801...*, Paris.
- POUQUEVILLE 1827 F. C. H. L. POUQUEVILLE, *Voyage de la Grèce*, Paris.

- ROSSIGNOLI 1997-1998 M. P. ROSSIGNOLI, « Geografi e periegeti. La descrizione di Messene nei resoconti dei viaggiatori dal XVIII al XIX secolo », *Atti e Memorie dell'Accademia Patavina di Scienze Lettere ed Arti*, 90, p. 107-157.
- ROUX 1976 G. ROUX, *Karl Haller von Hallerstein. Le temple de Bassae. Relevés et dessins du temple d'Apollon à Bassae conservés à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, publiés avec une biographie de l'auteur*, Strasbourg.
- SCHIFFER 1999 R. SCHIFFER, *Oriental Panorama: British Travellers in 19<sup>th</sup> Century Turkey*, Amsterdam/Atlanta.
- SIBTHORP 1817 J. SIBTHORP, « Remarks added to the Journal of Mr. Morritt, illustrating Part of his Route through the ancient Messenia and Laconia », WALPOLE 1817, p. 60-63.
- SIBTHORP 1820 J. SIBTHORP, « Journal relating to Parts of the ancient Elis, Arcadia, Argolis, Laconia, Messenia, and the Islands on the Western Shores of Greece », WALPOLE 1820, p. 88-106.
- SMIRKE 1866-1867 Ed. SMIRKE, « A Memoir of the late sir Robert Smirke, R.A., & Hon. Fellow », *Papers read at the Royal Institute of British Architects*, p. 197-207.
- SPENCER-STANHOPE 1817 J. SPENCER-STANHOPE, *Topography illustrative of the Battle of Platæa*, Londres.
- STACKELBERG 1830 O. M. VON STACKELBERG, *La Grèce. Vues pittoresques et topographiques dessinées par O. M. baron de Stackelberg*, Paris.
- STACKELBERG 1837 O. M. VON STACKELBERG, *Die Gräber der Hellenen*, Berlin.
- STACKELBERG 1882 N. VON STACKELBERG, *Otto Magnus von Stackelberg, Schilderung seines Lebens und seiner Reisen in Italien und Griechenland. Nach Tagebüchern und Briefen*, Heidelberg.
- STOCHOVE 1643 V. STOCHOVE, *Voyage du Sieur de Stochove fait es années 1630, 1631, 1632, 1633*, Bruxelles.
- STONEMAN 1987 R. STONEMAN, *Land of Lost Gods. The Search for Classical Greece*, Londres.
- STUART, REVETT 1830 J. STUART, N. REVETT, *The Antiquities of Athens: Antiquities of Athens and other Places in Greece, Sicily, etc.*, IV, Londres.
- THEMELIS 2010 P. THEMELIS, *Αρχαία Μεσσήνη: ιστορία, μνημεία, άνθρωποι*, Athènes.
- THEMELIS 2014 P. THEMELIS, *Η Αρχαία Μεσσήνη. Οδηγός του χώρου και του Μουσείου*, Athènes, nouvelle édition augmentée (1<sup>re</sup> éd. 1999).
- TREGASKIS 1979 H. TREGASKIS, *Beyond the Grand Tour*, Londres.
- TSIGAKOU 1984 F. M. TSIGAKOU, *La Grèce retrouvée. Artistes et voyageurs des années romantiques*, Paris.
- WALPOLE 1817 R. WALPOLE (éd.), *Memoirs relating to European and Asiatic Turkey*, Londres.
- WALPOLE 1820 R. WALPOLE (éd.), *Travels in Various Countries of the East; Being a Continuation of Memoirs relating to European and Asiatic Turkey*, Londres.
- WATKIN 1974 D. WATKIN, *The Life and Work of Charles Robert Cockerell*, Londres.
- WOLF-CROME 1971 E. WOLF-CROME (éd.), *Zwischen Olymp und Acheron. Berichte und Dokumente aus der griechischen Welt von deutschen Reisenden des 19. Jahrhunderts*, Zürich.
- ZAMBON 2010 A. ZAMBON, « Louis François Sébastien Fauvel, le consul antiquaire (1753-1838) », J. ULBERT, L. PRIJAC (éd.), *Consuls et services consulaires au XIX<sup>e</sup> siècle – Consulship in the 19<sup>th</sup> Century – Die Welt der Konsulate im 19. Jahrhundert*, Hambourg, p. 139-156.
- ZAMBON 2011 A. ZAMBON, « Une leçon de topographie par correspondance. Les lettres de l'ingénieur J. Foucherot et les levés du peintre L. F. S. Fauvel en Grèce », *Le monde des cartes*, 207, p. 107-124.
- ZAMBON 2014 A. ZAMBON, *Aux origines de l'archéologie en Grèce. Fauvel et sa méthode*, Paris.

